

Dossier de Presse

Mélanie Rutten

Mitsu, un jour parfait



Mitsu - Un jour parfait



Mélanie Rutten

MeMo - 16 €

Si un jour un ami vous propose de bon matin de vous recoucher afin de vous lever de nouveau mais cette fois-ci de l'autre pied ; c'est peut-être qu'il s'appelle Eliott...

Parce que Mitsu, elle, ce matin, on ne peut pas dire qu'elle rayonne de bonne humeur... Et ce, malgré la générosité de son ami : propositions de cueillette de champignons et grignotage de macarons... à la fraise !

Et puis survient Mia et son précieux conseil : « Tu devrais bouger, voir du paysage. De là-haut, tu sais, on voit vraiment les choses autrement. »

Alors voilà ! C'est décidé : Mitsu part à l'aventure et vive les rencontres !

Pssttt, si vous voulez rire ou soutenir Ôko, rendez-vous au chapitre 4 où il sent qu'il va battre son record sous l'eau !

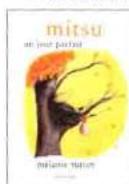
Ensuite, venez découvrir l'accueillante maison d'Hervé, ce sympathique écureuil rencontré au détour d'une branche sur le chemin de la Grande Aventure : « Rien n'est rangé mais tout est à sa place. C'est un endroit qui donne envie d'avoir chaud, d'écouter de la musique et de rêver. »

Cet album au format comme on les aime, au papier épais illustré de couleurs tendres et à l'écriture simple, est un vrai bon moment de lecture à goûter entre aventuriers de l'histoire du soir.

Amélie Bardin, Tiers-Temps

*** MITSU UN JOUR PARFAIT** 

 **MÉLANIE RUTTEN**



Il y a d'abord un objet au beau papier, à la couverture douce comme une feuille de dessin, aux pages emplies de petites images colorées, détaillées qui émaillent le texte distribué en courts pavés. Ce récit des petites choses et des grands bonheurs de la vie est ponctué de petits chapitres qui soutiennent la délicatesse de la narration.

Un album d'une très grande sensibilité, pour prendre confiance en la beauté de la vie et en la force de la tendresse.

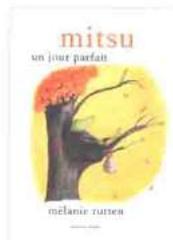
MeMo - 2008 - EAN 9782352890218

Ça va pas

Mitsu, un jour parfait *

Rutten Mélanie

MeMo, 2008 - 16 €

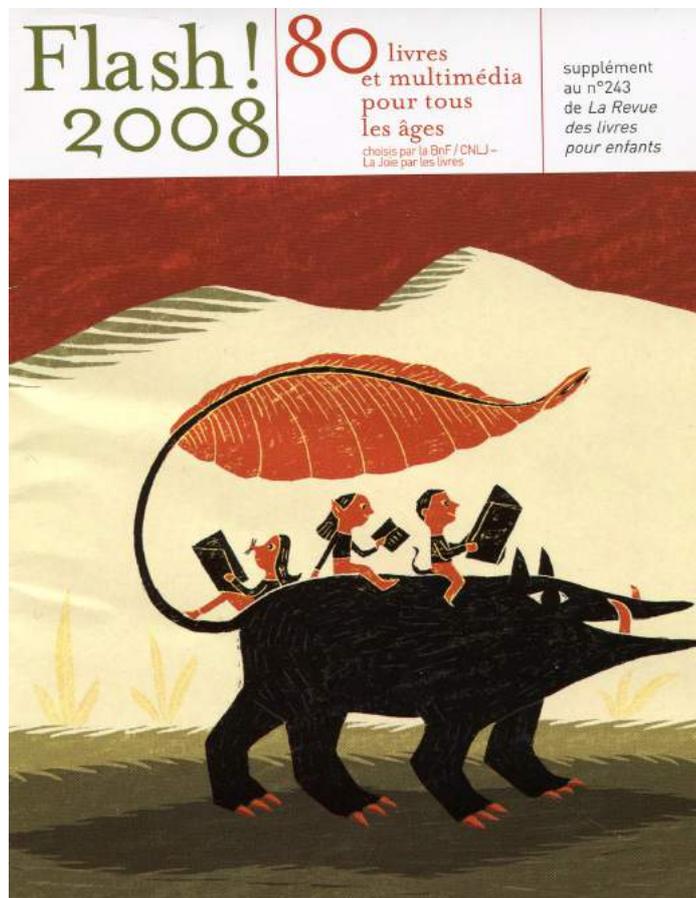


Tout va mal
et rien ne va plus...
Un matin d'automne,
Mitsu la grenouille se
réveille de mauvaise
humeur et ne parvient
pas à se défaire
de sa mélancolie,
jusqu'à ce qu'elle
rencontre, dans
la forêt où, solitaire,

elle s'est aventurée, Hervé, un drôle d'écureuil
farceur et déterminé. « Ça arrive les jours
sans. Et puis ça passe... »

Une histoire touchante, pleine de sagesse,
et de poésie, sur les petits cafards, leurs
désagréments et leurs remèdes racontés
autant par le texte court découpé
en chapitres que par les crayonnés
de Mélanie Rutten. La palette des couleurs
aux tons lumineux procure un caractère
vif et chaleureux au livre que le lecteur
referme rasséréné. Un instant de vie
délicieux à savourer...

Flash 2008, 80 livres et multimédia pour tous les âges, supplément au n°243 de La revue des livres pour enfants



roman

Mitsu, un jour parfait

Mélanie Rutten

Mitsu, la grenouille, se réveille de mauvaise humeur et ne parvient pas à s'en défaire jusqu'à ce qu'elle rencontre un drôle d'écureuil farceur et déterminé. « Ça arrive les jours sans. Et puis, ça passe... ». Une histoire pleine de sagesse sur les petits cafards, leurs désagréments et leurs remèdes, racontée autant par le texte que par les dessins.

MeMo,
Les Albums jeunesse
16 €



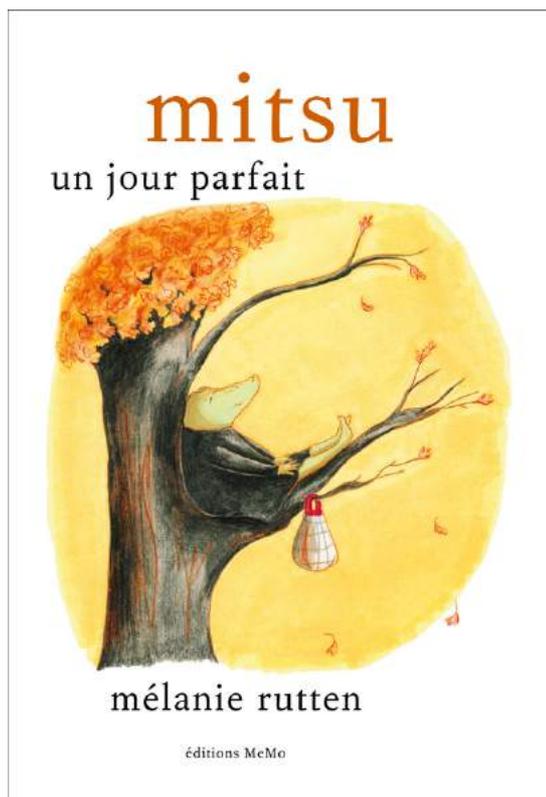
Mitsu. Un jour parfait

Mitsu est une grenouille à la vie bien réglée mais ce matin, rien ne va. Elle s'est levée du pied gauche et a le cafard, elle est injuste et méchante avec ses amis : Eliott qui tente le tout pour le tout, Mia qui lui conseille de prendre de la hauteur et Öko qui ne s'en fait pas plus que ça, « c'est un jour sans », ça passera... Mitsu part seule à l'aventure. Marcher lui fait du bien, mais elle a peur et s'ennuie jusqu'à ce qu'elle rencontre un écureuil joyeux, farceur et obstiné. Et la vie reprend, le lendemain est un jour parfait, Mitsu est de bonne humeur, tous les amis se retrouvent pour partager un bon repas et danser.

Une histoire très illustrée, en sept chapitres, qui a un petit air des fameuses histoires de Ranelot et Bufolet, tant par la sagesse et la philosophie qui s'en dégagent que par la façon de raconter (texte et dessins). Un récit qui fait aussi penser à Kitty Crowther à qui le livre est dédié. À savourer encore et encore.

Dès 5 ans.

Aline Eisenegger



Mitsu. Un jour parfait. Texte et illustrations de Mélanie Rutten. Éditions MeMo. 16 EUR.



Mitsu Un jour parfait

Texte et illustrations de **Mélanie Rutten**

Mitsu est une dame, mi-crocodile et mi-lézarde, assurément verte ! Elle mène une vie paisible dans un village en bordure de forêt. Mais aujourd'hui, sa journée débute de façon peu ordinaire : mal, en fait. L'humeur mélancolique de Mitsu va peu à peu s'estomper au gré de ses rencontres et de ses explorations, pour faire place à

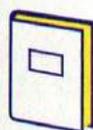
l'expression d'une bonne humeur des plus contagieuses.

Les crayonnés de Mélanie Rutten rappellent ceux de Kitty Crowther - à qui l'illustratrice rend hommage sur la troisième de couverture. L'influence ainsi revendiquée est vite oubliée.

La palette automnale renforce le charme suranné de cette histoire ; les couleurs, aux tons des plus lumineux, procurent un caractère vif et chaleureux au livre.

Le format, le texte court mais découpé en chapitres évoquent *Hulul* ou *Ranelot et Bufolet* d'Arnold Lobel. Ce petit récit illustré charmera tout particulièrement les enfants faisant leurs premiers pas en lecture.

MeMo, 2008 - 16 €



Mélanie Rutten est née en 1974 en Belgique. Photographe et illustratrice, elle anime aussi des ateliers d'arts plastiques pour les enfants.

Site de Mélanie Rutten : www.melanierutten.com

Öko, un thé en hiver



ÖKO, UN THÉ EN HIVER



ÖKO, UN THÉ EN HIVER

AUTEUR : MÉLANIE RUTTEN

ILLUSTRATEUR : MÉLANIE RUTTEN

EDITEUR : MEMO (ÉDITIONS)

Mai 2010 - 16 Euros

Album à partir de 8 ans

ISBN : 9782352890867

Ce livre fait partie de la SÉLECTION de Ricochet

THÈMES : MORT/DEUIL, SOLITUDE

L'AVIS DE RICOCHET

En plein hiver, on enterre Madeleine la cigale. Öko la grenouille aimerait partager sa peine avec la jolie Nour, mais Roman l'a déjà accaparée. Le lendemain, il rencontre un gentil yéti solitaire dans la forêt, l'invite à occuper la maison de Madeleine.

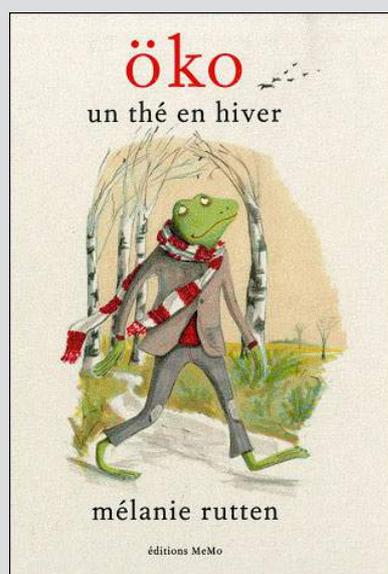
Album après album, Mélanie Rutten construit un petit monde de la forêt peuplé d'animaux plus ou moins imaginaires, et dont la vie sociale est très forte. Traversés par des émotions graves, ils retrouvent toujours leur joie dans la solidarité, le partage. Ici, Öko expérimente la mort, éprouve la mélancolie, puis compare sa situation et décide alors de s'oublier en aidant plus malheureux que lui. Ce faisant, il va faire son propre bonheur puisque Nour se rapproche de lui... C'est mignon et doux à souhait (voir la tête du gentil yéti) en des aquarelles douces crayonnées, sur de larges pages couleur crème. Découpé en petits chapitres, le texte concis laisse les sentiments se comprendre d'eux-mêmes ; il ne faut pas hésiter à se laisser porter par les rencontres merveilleuses du héros. J'ai particulièrement apprécié l'image du jardin sans fin aux tons bleutés dans lequel Madeleine évolue. Auteur singulier, Mélanie Rutten confirme un talent à exprimer la tristesse, l'indicible le plus fin, et on attend impatiemment les aventures de Nour, Eliott, Roman et les autres !

Sophie Pilaire

Lauréats 2011



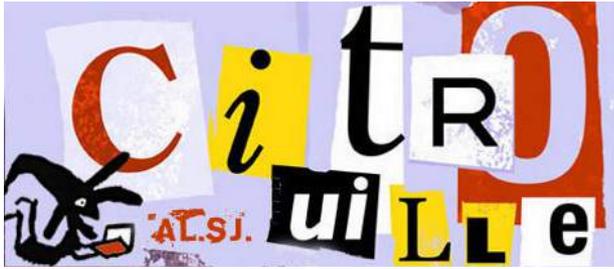
Premières lectures



Öko un thé en hiver
Mélanie Rutten, Memo, 16 €.

C'est l'hiver. Öko et ses amis disent un dernier au revoir à Madeleine. Madeleine, c'était un peu la grand-mère de tout le monde. Alors « on est triste. C'est normal ». C'est l'hiver. La neige a recouvert la campagne. Öko s'amuse, fait un bonhomme de neige, se promène. C'est l'hiver. Öko rencontre un nouvel ami, un peu étrange, un étranger. Un être perdu qui cherche sa place. Avec tendresse et subtilité Mélanie Rutten nous dresse une petite chronique de vie.

Poétique, touchante, drôle, pleine de réflexion sur l'amitié et le souvenir... Une histoire lumineuse !



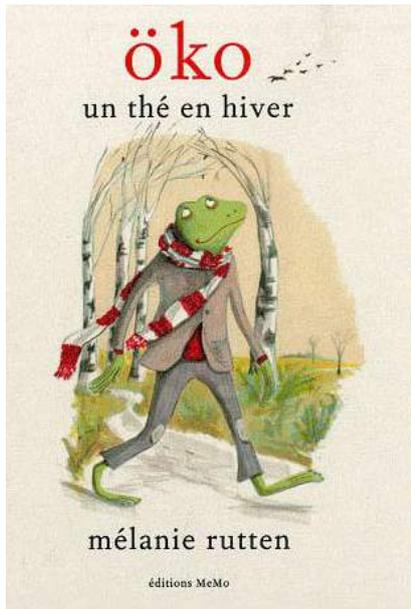
51 libraires Sorcières de l'ASLJ (Association des librairies spécialisées pour la jeunesse) et 55 bibliothécaires de l'ABF (Association des bibliothécaires de France) ont choisi parmi les 30 titres de la sélection, les lauréats des prix Sorcières 2011, qui seront remis au Salon du livre de Paris au cours de la journée professionnelle du 21 mars.

Oko, un thé en hiver, de Mélanie Rutten



(MéMo) remporte le prix dans la catégorie premières lectures. La princesse qui n'aimait pas mes princes, d'Alice Brière-Haquet (Actes Sud Junior), Zélie et les Gazzis, d'Adrien Albert (L'École des loisirs, « Mouche »), L'histoire du cochon renifleur de sommeil et autres fables, de Bruno Gibert (Autrement Jeunesse) et Pomelo grandit, de Romana Badescu et Benjamin Chaud (Albin Michel Jeunesse) figuraient dans la sélection.

La Wallonne Mélanie Rutten remporte le Prix «Sorcières» au Salon du Livre de Paris



Le Salon du Livre de Paris s'est tenu du 18 au 21 mars 2011. Pour sa 31^{ème} édition, il a récompensé Mélanie Rutten. La Wallonne a remporté le Prix «Sorcières 2011» dans la catégorie «Premières Lectures», avec son livre «Okö, un thé en hiver».

Le Salon du Livre de Paris est un événement phare pour les éditeurs wallons et bruxellois. Un rendez-vous littéraire important qui met en valeur les ouvrages et attire un large public international.

Du 18 au 21 mars, le stand Wallonie-Bruxelles a accueilli 33 éditeurs.

Au terme de l'événement, plusieurs prix ont été décernés.

La Wallonne Mélanie Rutten a reçu le Prix «Sorcières 2011», dans la catégorie «Premières Lectures», pour son livre «Okö, un thé en hiver».

Il s'agit d'un Prix littéraire qui distingue chaque année une oeuvre de la littérature jeunesse.

L'histoire se déroule en hiver. On enterre Madeleine, celle qui était un peu la grand-mère de tout le monde. Öko, Nour, Mitsu et les autres se souviennent d'elle. Ils parlent aussi d'un yéti qui ferait des bruits bizarres, la nuit dans la forêt... Après Mitsu, c'est au tour d'Öko d'être au cœur d'une histoire tendre dans laquelle il se confronte à la mort, au sens de la vie, à l'amour naissant...

À
partir de
6 ans

Tu lis déjà ?
Tu lis quoi ?

Les premiers livres à lire tout seul.



Oko: un thé en hiver

- Rutten Mélanie
- MeMo, 2010, 16 €

C'est l'hiver au cœur de la forêt. La grenouille Oko et ses compagnons enterrent leur vieille amie Madeleine. Lors de la veillée en souvenir de la défunte, chacun choisit un souvenir, c'est triste et c'est gai. Au cours de la soirée, on parle avec méfiance d'un curieux personnage qui erre

Premières lectures



WILLEMS Mo

Une sacrée farce ! La Leçon de danse Chacun son tour

Tourbillon. 57 p., 7,90 €

Lili la petite cochonne et Émile l'éléphant sont les héros de cette série de vraies premières lectures : grosse typographie, mêmes mots plusieurs fois répétés dans les dialogues, textes déposés dans des bulles de la même couleur que les personnages. • Quand on prépare une farce, on peut être pris à son propre jeu, c'est ainsi que Lili et Émile se font la peur de leur vie ! • Lili veut à tout prix donner une leçon de danse à Émile malgré ses réticences - un éléphant ça n'est pas fait pour danser - et certes il n'est pas très doué, mais justement tous ses mouvements de protestation exaspérée font comme une « danse de l'éléphant » que les écureuils veulent apprendre ! • Émile le sérieux a une méthode pour lancer loin sa balle : s'en-entraînement. Lili, elle, pense qu'il faut d'abord s'amuser.

L'illustration presque sommaire campe des personnages très expressifs dans leurs attitudes et leurs visages, très lisibles sur le fond blanc de la page. Les relations sont celles d'enfants avec l'envie de gagner, la complicité et l'amitié.

RUTTEN Mélanie

Öko, un thé en hiver

Éditions MéMo. 58 p., 16 €

Un petit groupe d'amis de toutes espèces animales enterre la vieille Madeleine sur la colline... L'un a creusé le trou, un autre a joué de la musique, Öko sème des graines. Tous redescendent, partagent une soupe dans la maison de Madeleine et choisissent un souvenir à emporter. Rentré chez lui, Öko a besoin de doux et de chaud. Le lendemain il a neigé, c'est si beau, Öko marche solitaire longtemps, mais il est pris par la tempête et se réfugie dans une grotte. C'est là qu'habite un tout petit yéti.

Découpé en petits chapitres, abondamment illustré, le texte coule tout simple, sensible, pudique et émouvant sur la mort et l'après : les souvenirs, la présence qui reste, la vie qui continue, l'amitié, les rencontres, l'accueil de l'étranger. Après **Mitsu, un jour parfait** (MeMo, 2008), c'est Öko le personnage central de cette petite communauté d'animaux, mais on pressent une suite - « C'est le printemps et ce n'est pas la fin de l'histoire » - car il y a Nour dont le nom veut dire Lumière.

Öko : un thé en hiver

Auteurs : Mélanie Rutten, Auteur; Mélanie Rutten, Illustrateur

Editeur : Nantes : MeMo

Année de publication : 2010

Nombre de pages : 64

Format : 17x24 cm

ISBN : 978-2-352-89086-7

Prix : 16 €

Catégories : [Genre]Albums

Mots-clés : deuil mort

Catégorie d'âge : Petite enfance



Notre avis : coup de cœur

Tous les amis sont réunis autour de la tombe de Madeleine pour un dernier au revoir. C'est l'hiver et pour faire revenir le printemps, il faudra partager la tristesse mais aussi la chaleur des souvenirs. Cela ne suffit pas à Öko, il lui faut aussi vivre seul son deuil, marcher et pleurer dans la forêt où Madeleine est encore si présente. Une tempête de neige éclate et Öko qui se perd dans la tourmente est sauvé par un "étranger" terré au fond d'une caverne. La communication n'est pas facile mais redonne le goût de vivre à Öko. Il lui vient une belle idée et celle-ci lui vaudra l'admiration de Nour, aimée en secret : la maison de Madeleine deviendra celle du réfugié et au printemps se prépare la fête de l'amitié et de la joie retrouvée.

Avec ses airs de "Ranelot", la grenouille sortie tout droit de l'univers d'Arnold Lobel, Öko nous enchante ainsi que ses compagnons. Mélanie Rutten crée un univers tout en douceur proche de Kitty Crowther à qui elle a d'ailleurs dédié les précédentes aventures de cette bande d'amis "Mitzu un jour parfait", publié en 2008 chez le même éditeur. Le format du livre est aussi un clin d'œil à la collection "Joie de lire" de L'école des loisirs.

Un excellent album qui met en harmonie le cycle de la vie humaine et celui de la nature.

Marguerite LAMIRAULT

LA REVUE DES LIVRES POUR ENFANTS

sélection 2010

Les meilleurs livres de l'année :
livres d'images, contes, romans,
bandes dessinées, documentaires,
et une sélection de disques,
journaux, films et multimédia



62 Mélanie Rutten :

♥ Öko : un thé en hiver ●●

Après *Mitsu, un jour parfait* (MeMo, 2008), voici la suite des petites histoires au coin de la mare de Mélanie Rutten où l'on retrouve nos animaux endeuillés par la perte de Madeleine, leur grand-mère à tous. Si le premier volume, dédié à Kitty Crowther, rendait son influence prégnante (et avec elle, Toon Tellegen, Arnold Lobel, etc.), ce deuxième opus laisse beaucoup plus entrevoir le monde intérieur de Mélanie Rutten et sa magnifique sensibilité. C'est doux, taiseux, mélancolique. Et d'une force émotionnelle inépuisable.

MeMo, Les Albums jeunesse

ISBN 978-2-35289-086-7

16 €



À partir de 5 ans

Mélanie Rutten
in *Öko : un thé en hiver*,
MeMo



The White Ravens 2012 Internationale Jugendbibliothek



119

Rutten, Mélanie (text/illus.)

Öko. Un thé en hiver

(Öko. A tea in winter)

[Nantes]: Éd. MeMo, 2010. – [60] p.

ISBN 978-2-35289-086-7

Death – Mourning – Funeral – Memories

Öko the frog and his animal friends mourn the loss of their friend Madeleine, an elderly grasshopper who was a grandmother figure for all the animals in the village. All the friends meet again in Madeleine's house, to re-member her and tell stories about her. They find solace in this exchange. Afterwards, Öko wants to be alone, but he also uses that time to make new friends and to prepare a small celebration. In six very persuasive episodes, the young Walloonian illustrator Melanie Rutten describes how one can – taking small steps – find one's way from grief back into life and to others. Her lovingly created water colour paintings somewhat recall the style of Kitty Crowther, a one-time instructor of hers. (Age: 8+) (Prix Sorcières; 2011)

öko, un thé en hiver

Après l'enterrement de Madeleine, ses amis partagent leur tristesse, leurs souvenirs, leurs rires aussi. Öko rentre chez lui dans la nuit. Il a besoin d'un peu de solitude mais, le lendemain, la tempête le mène vers une nouvelle rencontre et la maison de Madeleine reprend vie.

Il y a dans les histoires de Mélanie Rutten tout ce qui donne sens à la vie: l'amitié, les rencontres, la transmission. Il y a dans les livres de MeMo tout ce qui donne sens au métier de libraire jeunesse: un respect de l'intelligence du lecteur qui, pour petit qu'il soit, mérite de grands textes profonds, des images d'artistes, un soin particulier apporté au livre comme objet, tel le travail de l'artisan, avec ce papier au grain un peu épais et cette odeur particulière.

Mon expérience de la librairie s'inscrit également dans une histoire d'amitié et de transmission. Depuis dix ans, j'ai à cœur de poursuivre le travail entamé en 1978 par deux femmes remarquables; de continuer de proposer à Comptines des livres qui ont du sens et de faire de la librairie un lieu accueillant, confortable et rassurant. Un peu comme dans les images de Mélanie Rutten où l'on aimerait se lover aux côtés d'Öko au coin du feu ou partager un grand repas dans la lumière d'après-midi avec tous ses amis.

Les libraires jeunesse ont une fonction de passeur qui les oblige à prendre la mesure de leur rôle d'adulte proposant un livre à un enfant. **Öko, un thé en hiver** est une première lecture – l'Association des librairies spécialisées jeunesse lui a même décerné, en 2011, le prix Sorcière dans cette catégorie – entre l'album à lire aux petits et le roman dont l'enfant se saisit. Il se situe à cet endroit précis, si délaissé par de nombreux éditeurs, où l'enfant s'approprie sa lecture. Ce moment si important, si émouvant, mérite de beaux livres qui parlent à l'intelligence et respectent les enfants pour ce qu'ils sont: des adultes en devenir et non des adultes en miniature.

Ce regard sur l'enfance, ce travail au service de la création littéraire qui ne tourne pas le dos à son histoire, rend évidente la présence des livres de MeMo sur nos étagères.

Parmi tous ces livres magnifiques, la lecture d'**Öko un thé en hiver** est un moment de grâce. Mélanie Rutten nous parle des sentiments avec tant de délicatesse que son univers réunit dans un même bonheur de lecture les enfants et les adultes.

Pour publier un livre comme celui-ci, il faut l'engagement et le soin d'une maison comme MeMo. J'aime penser que pour que de tels livres rencontrent leurs lecteurs, il faut des librairies comme Comptines!

ariane tapinos



öko, un thé en hiver / mélanie rутten

64 pages. 16,5 x 23 cm cartonné

illustrations couleur

éditions MeMo. 2010 ean 9782352890867 16,20€

öko, un thé en hiver

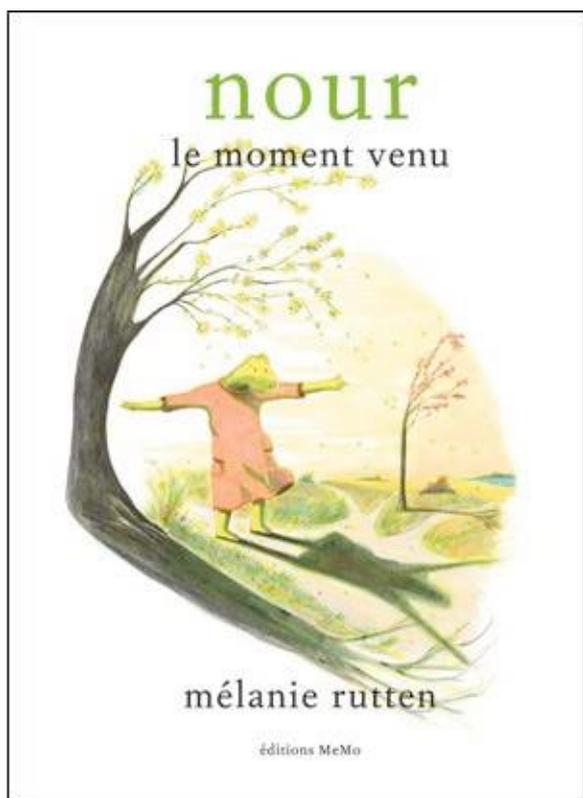
Öko de Mélanie Rutten, dans sa petite saga de personnages animaliers. **Öko** a reçu en 2011 le prix Sorcières dans la catégorie Premières lectures.

Mélanie, nous l'avons connue au Salon de Montreuil de 2007. Présentée par Kitty Crowther dont elle est l'amie, et qui vit aussi à Bruxelles, elle nous avait montré une petite maquette de **Mitsu**. Et immédiatement le charme avait opéré: en un instant, nous étions plongés dans ce monde complexe de personnages animaliers, porteurs d'émotions fortes, de conflits et de rencontres libératrices. Cette impression de plonger dans un livre, et de passer de l'autre côté du miroir, est pour nous la marque des plus grands. Et lorsque **Öko** est paru, nous avons expérimenté une dimension plus touchante encore, le thème de la disparition d'êtres proches, la difficile acceptation et le retour à la vie de ceux qui les aiment. Personne ne peut lire la dernière phrase d'**Öko** sans frissonner: les fleurs blanches qui y figurent sont la plus fragile et la plus forte des preuves d'amour que la vie nous offre. Mélanie y a gagné définitivement son envergure d'auteur et le prix Sorcières en 2011. Elle fera paraître en cet automne 2013 un nouveau livre, **L'Ombre de chacun**, qui montre une évolution de son écriture graphique vers une liberté plus grande encore. Tranchant avec la délicatesse des crayons de couleur, elle dessine à la plume et au brou de noix l'esquisse de ses personnages et les environne de paysages faits de touches de couleurs vives. Nous avons créé pour ces aquarelles, souvent transparentes mais parfois très sombres, une courbe de photogravure pour en préserver la douceur et la profondeur tout à la fois. C'est une marque et une garantie d'indépendance et de qualité pour nous que de photograver nous-mêmes nos livres, afin de conserver pour cette étape la démarche artisanale à laquelle nous sommes attachés. Nous allons jusqu'à réaliser des essais d'impression, même s'ils sont très coûteux, pour nous assurer une reproduction la plus fidèle possible de l'œuvre des artistes publiés. Il faut avoir tenu entre ses mains les cahiers de recherche de Mélanie pour comprendre combien cette recherche s'impose à nous pour transmettre cette beauté à tous.

Nour, le moment venu

Nour, le moment venu

À rebours, patiemment, venue des tréfonds de l'hiver par la porte de l'automne, Mélanie Rutten vient illuminer notre printemps avec le sien, celui de Nour, qui, à force d'ennui, de patience, de doute, puis, de confiance et de détermination, atteint la révélation.

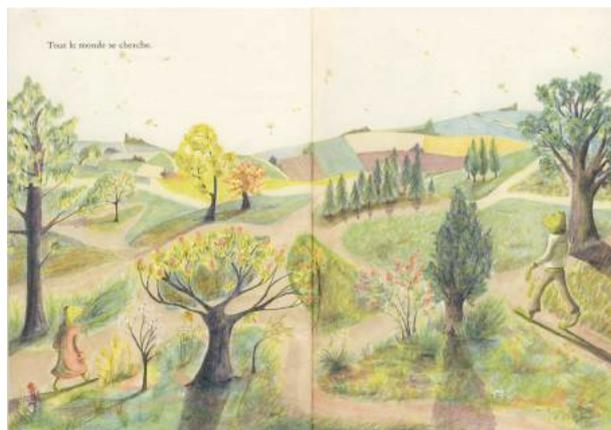


Mélanie Rutten, Nour, le moment venu, éditions MeMo, 2012, EAN 9782352891369, 16€

Mélanie Rutten est aussi une révélation. Une révélation improbable, que d'aucun auront pu juger impossible, mais voilà, aussi sûrement que les surprises se découvrent à point nommé, elle s'est imposée en quatre livres comme une figure incontournable de la jeune génération de créateurs d'albums.

« Le moment venu. »

Le dernier titre de sa tétralogie (voir le précédent billet sur Elliott et Nestor) nous offre toute l'étendue de son talent en même temps qu'il dispense une étonnante leçon de narration par l'album. Il y a d'abord, avant toute chose, un univers graphique, magnifié, une fois de plus, par le travail éditorial des éditions MeMo : qualité et texture du papier, de la reliure. S'inscrivent délicatement sur ces pages de fins dessins ourlés d'encres lumineuses. On touche parfois au très minuscule, pour, la page tournée – l'enseignement d'un Jean de Brunhoff est là – embrasser la profondeur d'un paysage en pleine double page.



Mélanie Rutten © éditions MeMo, 2012

L'espace de la page s'invente chaque fois une nouvelle voie, vignettes cheminant sur la page avec leur héroïne ou mordant timidement le support pour étager le subliminal message annonçant la fin, et le sens, de l'histoire. L'intelligence du support est bien là, lorsqu'on laisse nos personnages au détour d'une tourne de page, au désespoir, pour les retrouver au coin suivant, éclairant l'avenir d'une promesse.



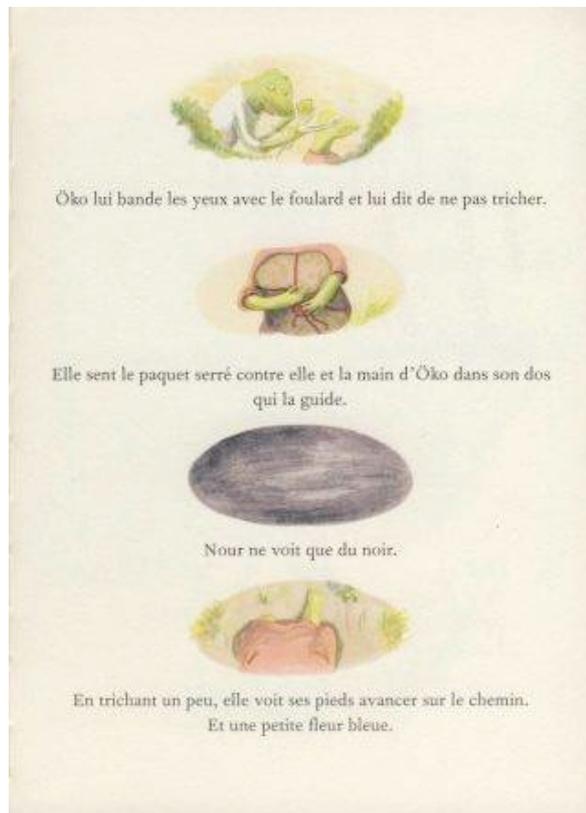
Mélanie Rutten © éditions MeMo, 2012

Intelligence, surtout, d'une narration qui sait accueillir sa densité, user d'une écriture rythmée, posée, pour dire les choses, tout simplement, ou les réserver à notre sagacité. Ainsi Mélanie Rutten entrelace-t-elle les petits bonheurs du quotidien et les découvertes essentielles de la vie, le rôle du hasard comme celui de la préméditation, l'importance des rêves comme celle de l'expérimentation, la dualité d'une table vide entourée d'amis et celle d'une table pleine de victuailles, le très concret (ce qui va dans une boîte) et l'immatériel (ce qui va dans un carnet)...

« Tout le monde se cherche. »

Et ses fulgurances nous cueillent au débotté, lorsque pris dans la vision subjective de Nour aux yeux ban-

dés, l'image suivante assume la gentille tricherie et nous donne à voir ses propres pieds près desquels, pointe à peine, le bleu magistral de la surprise finale.

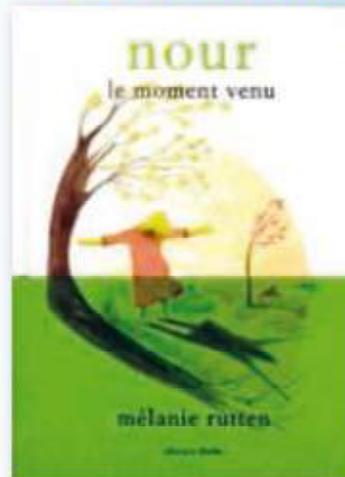


Mélanie Rutten © éditions MeMo, 2012

Mélanie Rutten est bien cette révélation. Celle d'une surprenante émancipation. Un nouveau printemps est là. Gorgé d'espoir et de promesse.

« Car toutes les histoires sont rares
et s'écrivent petit à petit. »

Nour le moment venu



Nantes : MeMo, 2012. - [58] p. : ill.,
couv. ill. ; 24 x 18 cm. - ISBN 978-
235289136-9 (rel.) : 16 €



Nour donne une fête chez elle pour son anniversaire. Tous ses amis sont là. Chacun a apporté un cadeau, sauf Oko, dont la surprise n'est pas prête. Nour est songeuse parce qu'elle doit bientôt déménager, mais elle ne sait pas encore où. Et puis, c'est difficile de trier ses affaires pour les emballer. Chaque chose rappelle un souvenir, un instant précieux. Nour est assez contemplative et a du mal à se décider. Une rencontre va l'aider à choisir, en se remettant au hasard. Elle apprend la patience, l'importance d'attendre le bon moment...

Avec Nour, Mélanie Rutten clôt une quadrilogie d'albums rares et précieux. Chacun traverse une saison de l'année et les histoires des différents personnages s'entrecroisent pour former une toile de sentiments partagés et de moments de bonheur. Ces albums évoquent des moments de la vie qui nécessitent un retour sur soi-même en même temps qu'une ouverture aux autres, avec plus ou moins de difficulté. Afin que chacun trouve sa place... (P.H.) Sélection Petite Fureur 2012, catégorie 6/8 ans. Prix Libbylit 2012, catégorie album belge.

Autres titres :

« Mitsu, un jour parfait », « Oko, un thé en hiver » et « Eliott et Nestor, l'heure du matin ».



sert de base à la remise en question de l'album sous sa forme traditionnelle et ouvre la voie à l'invention d'une poésie propre à ce genre, qui pour autant ne peut pas être assimilée à une écriture poétique, comme c'est le cas dans les albums de Mélanie Rutten ou d'Anne Herbauts. Au-delà des récits, ce sont des atmosphères à la fois imaginaires et réalistes qui semblent en émaner.

Anne Herbauts, qui ne se considère ni comme un auteur ni comme une illustratrice, témoigne de son goût pour la métaphore, l'insaisissable du langage, et donc accorde une place plus qu'importante et exigeante au travail sur le texte. *Theferless* (Casterman, 2012) est à cet égard remarquable: si, dans un premier temps, le texte paraît redondant par rapport aux images qu'il semble juste décrire, on se rend bien vite compte que des images mentales suggérées par le texte ne peuvent être de l'ordre du visible et que ce sont elles qui font la richesse de l'album. Comme montrer la Très Vieille avec «entre les mains et le front, des étamines de souvenirs, des mots raccom-

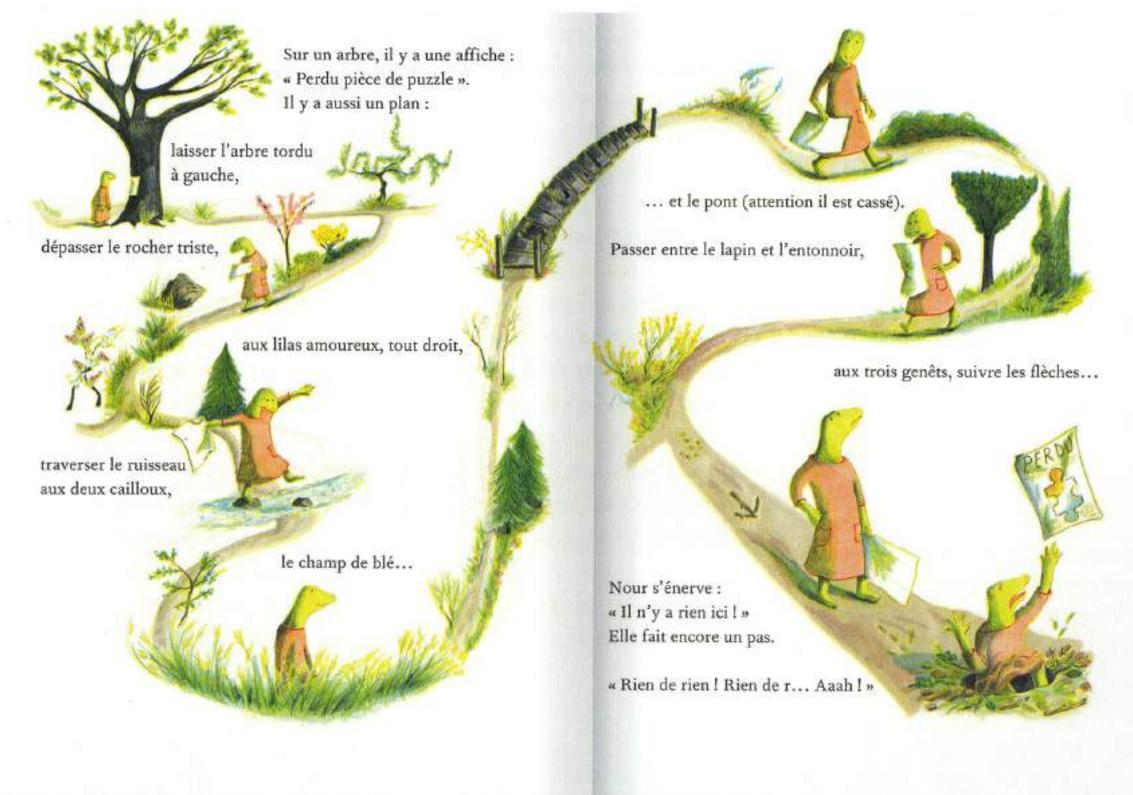
modés, des commodos de mémoire qui, à force, se disloquaient».

De plus, c'est souvent dans le rapport à l'image que le texte acquiert toute sa densité; par exemple, chez Mélanie Rutten, lorsque l'héroïne de *Nour, le moment venu* (MeMo, 2012) lit l'affiche qui lui indique le chemin comme autant d'étapes poétiques («dépasser le rocher triste», «aux lilas amoureux tout droit...») en lien avec l'itinéraire qu'elle trace sur la double page de l'album, ou quand le tissage du texte *Öko, un thé en hiver* (MeMo, 2010) repose sur le «blanc» qui relie les amis, la défunte Madeleine, la neige, les graines devenues fleurs blanches, jusqu'à l'éclosion du printemps, qui n'est pas la fin de l'histoire.

On voit donc comment au-delà de l'image et du texte, l'album parvient à redistribuer les cartes du narratif et du visuel en inventant un nouveau territoire littéraire, une nouvelle forme de textualité.

Marianne Berissi

Mélanie Rutten,
Nour, le moment venu, © MeMo, 2012





NOUR, LE MOMENT VENU



NOUR, LE MOMENT VENU

Auteur : Mélanie Rutten

Illustrateur : Mélanie Rutten

Editeur : MeMo (éditions)

Mars 2012 - 16 Euros

Album

ISBN : 9782352891369

Ce livre fait partie de la sélection de Ricochet

Thèmes : Tendresse, Apprentissage de la vie, Affirmation de soi, Garçon/Fille, Déménagement

L'AVIS DE RICOCHET

« C'est l'anniversaire de Nour, elle le fête pour la dernière fois dans sa maison ». Mélanie Rutten nous invite à passer auprès de Nour ces heures délicates qui sont celles du déracinement, de la transplantation, de l'incertitude face à un univers en mutation. La narration est construite par chapitres comme autant d'étapes vers l'accomplissement puisque la structure narrative va de la déception – Öko ne lui a pas offert de cadeau – à la plénitude d'une histoire personnelle assumée. A la dernière page, à côté de Öko, elle prend possession de sa vie, petite, modeste mais, unique, « rare ». Nour apprend son inscription dans le temps, entre la théière de sa grand-mère qui lui parle du passé et les objets du futur, elle tricote au propre comme au figuré sa vie. Elle a envie d'être avec les autres et envie d'être seule ; envie d'avoir la surprise promise par Öko qui ne vient pas. Le printemps, saison de l'émergence, de la promesse flotte dans les airs sans se concrétiser et cela déclenche le cauchemar du repli sur elle-même, de l'enfermement dans le trou. L'auteure-illustratrice nous raconte ce désordre amoureux tendre, peuplé d'animaux anthropomorphisés qui nous ressemblent, elle excelle à rendre sensibles ces moments parfois gais, parfois tristes de l'attente, de la déconvenue ; les illustrations aux teintes douces découpent les pages comme des fragments de ce temps à maîtriser ou au contraire ouvrent l'espace lorsqu'il est dominé. La subtilité du récit et de l'illustration, leur délicatesse, les personnages font inmanquablement penser à Arnold Lobel, on y sent la même tendresse. L'univers de Mélanie Rutten fait du bien.

Danielle Bertrand



♥ **NOUR, LE MOMENT VENU / Mélanie Rutten (belge)**

2012 - 16€

À rebours, patiemment, venue des tréfonds de l'hiver par la porte de l'automne, Mélanie Rutten vient illuminer notre printemps avec le sien, celui de Nour, qui, à force d'ennui, de patience, de doute, puis, de confiance et de détermination, atteint la révélation.

Mélanie Rutten est aussi une révélation. Une révélation improbable, que d'aucun auront pu juger impossible, mais voilà, aussi sûrement que les surprises se découvrent à point nommé, elle s'est imposée en quatre livres comme une figure incontournable de la jeune génération de créateurs d'albums.

« Le moment venu. »

Le dernier titre de sa tétralogie (voir le précédent billet sur *Eliott et Nestor*) nous offre toute l'étendue de son talent en même temps qu'il dispense une étonnante leçon de narration par l'album. Il y a d'abord, avant toute chose, un univers graphique, magnifié, une fois de plus, par le travail éditorial des éditions MeMo : qualité et texture du papier, de la reliure. S'inscrivent délicatement sur ces pages de fins dessins ourlés d'encre lumineuse. On touche parfois au très minuscule, pour, la page tournée - l'enseignement d'un Jean de Brunhoff est là - embrasser la profondeur d'un paysage en pleine double page.

L'espace de la page s'invente chaque fois une nouvelle voie, vignettes cheminant sur la page avec leur héroïne ou mordant timidement le support pour étager le subliminal message annonçant la fin, et le sens, de l'histoire. L'intelligence du support est bien là, lorsqu'on laisse nos

personnages au détour d'une tourne de page, au désespoir, pour les retrouver au coin suivant, éclairant l'avenir d'une promesse.

Intelligence, surtout, d'une narration qui sait accueillir sa densité, user d'une écriture rythmée, posée, pour dire les choses, tout simplement, ou les réserver à notre sagacité. Ainsi Mélanie Rutten entrelace-t-elle les petits bonheurs du quotidien et les découvertes essentielles de la vie, le rôle du hasard comme celui de la préméditation, l'importance des rêves comme celle de l'expérimentation, la dualité d'une table vide entourée d'amis et celle d'une table pleine de victuailles, le très concret (ce qui va dans une boîte) et l'immatériel (ce qui va dans un carnet)...

« Tout le monde se cherche. »

Et ses fulgurances nous cueillent au débotté, lorsque pris dans la vision subjective de Nour aux yeux bandés, l'image suivante assume la gentille tricherie et nous donne à voir ses propres pieds près desquels, pointe à peine, le bleu magistral de la surprise finale.

Mélanie Rutten est bien cette révélation. Celle d'une surprenante émancipation.

Un nouveau printemps est là. Gorgé d'espoir et de promesse.

« Car toutes les histoires sont rares et s'écrivent petit à petit. » (in www.svdl.fr)

RUTTEN Mélanie

Nour

Le moment venu

MeMo. 16 €

C'est décidé, Nour va déménager, elle le sait, elle le sent. Pourtant, sa fête d'anniversaire passée et réussie, ses cartons bien avancés, elle traîne. Où aller quand aucun lieu ne vous tente ? C'est un temps « entre-deux », comme le cadeau promis par Öko et qui ne vient toujours pas - Öko, celui qu'elle aime en secret... Un jeu de piste l'emmène hors de ses chemins habituels et tout se met en place : la maison sera dans un arbre et le cadeau d'Öko est au point, parfait, rare comme ses moments préférés. C'est aussi bon que de mettre en place la dernière pièce d'un puzzle.

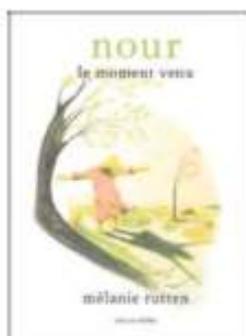
Avec ses couleurs aquarellées, aux tons atténués, le dessin presque enfantin de

CAPTURER LES INSTANTS RARES

FR C'est le printemps. Nour est obligée de déménager, mais elle ne sait pas encore très bien où aller. Au printemps, « tout le monde se cherche », nous dit Mélanie Rutten. Et parfois, pour se trouver, il faut attendre que le moment soit venu.

LIVRE | **NOUR, LE MOMENT VENU** ●●●●●

MÉLANIE RUTTEN ÉDITIONS MEMO, 64 P., €16, 5+



L'été dernier, l'illustratrice bruxelloise Mélanie Rutten a paré les couvertures des numéros mensuels d'*Agenda* de ses collages bigarrés, délicieusement rétros. Outre les ciseaux et les bâtons de colle, elle manipule aussi avec finesse crayons et pinceaux dans une série d'albums pour enfants aux personnages récurrents, mis en évidence un par un. Après *Öko la grenouille* (Prix Sorcières en 2011), *Mitsu le crocodile*, *Elliott l'éléphant* et *Nestor le...* euh... mammifère indéterminé aux

oreilles pointues, c'est Nour, deuxième grenouille de la bande, qui a droit à sa propre histoire. Avec beaucoup de délicatesse, Mélanie Rutten dépeint les aventures presque ordinaires de son héroïne, entre une fête d'anniversaire, des rêves et des cauchemars, un déménagement, une pièce de puzzle perdue et un cadeau qui n'arrive pas. Bouts de laine, graines, bourgeons, insectes (le livre est dédié aux cétoines, une sorte de coléoptères) : dans une juxtaposition de gros plans, les illustrations se focalisent parfois sur les petites choses que l'on ne prend pas toujours le temps de regarder. Ailleurs, l'image remplit la page entière pour livrer le panorama



d'un champ de lin en fleur ou pour compiler plusieurs actions successives dans un même dessin. Si son style se rapproche fortement de celui de Kitty Crowther, dont elle a d'ailleurs été l'élève, Mélanie Rutten dispose d'un ton bien à elle, sensible et attaché à ces petits moments précieux qui font que « toutes les histoires sont rares ». **ESTELLE SPOTO**

Les Prix LIBBYLIT 2012

du 14^e Salon du livre de Jeunesse de Namur

Remise des prix

Les Prix Libbylit seront décernés **jeudi 18** dans le Forum Livre Jeunesse de **12h15 à 13h**.

Ils récompensent, d'une part, la création belge et, d'autre part, la création francophone dans deux catégories : albums et romans.

ALBUM BELGE



Nour le moment venu

Mélanie Rutten - Ed. MeMo
déménagement • souvenirs • patience

ALBUM PETITE ENFANCE



Les mains de Papa

Emile Jadoul - Ed. Pastel
Album • Relation Père/enfant • Tendresse • Amour • Onomatopées

ALBUM



Le bus de Rosa

Fabrizio Silei et Maurizio A. C. Quarello - Ed. Sarbacane/Amnesty International
Rosa Parks • égalités des droits des noirs aux USA • transmission intergénérationnelle

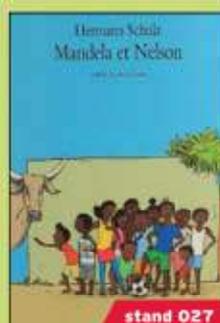
ROMAN BELGE



Premier chagrin

Eva Kavian - Ed. Mijade - coll. Zone J
La vie/la mort • Grand-mère-sitting • humour et tendresse

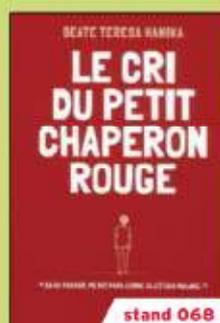
ROMAN JUNIOR



Mandela et Nelson

Hermann Schulz - Ed. l'école des loisirs - coll. Neuf
Afrique • famille • football

ROMAN



Le cri du petit chaperon rouge

Beate Teresa Hanika - Ed. Alice - Coll. Tertio
Abus sexuels • secret de famille • ode à la joie

MENTION SPÉCIALE ALBUM-ROMAN



Au pays de la mémoire blanche

Carl Norac (texte) et Stéphane Poulin (illustration) - Ed. Sarbacane/Amnesty International



The White Ravens 2013 Internationale Jugendbibliothek



124

Rutten, Mélanie (text/illus.)

Nour, le moment venu

(Nour, at the right moment)

Nantes: Éd. MeMo, 2012. – [60] p.

ISBN 978-2-35289-136-9

Self-confidence – Decision – Moving – Friendship

Nour has to move and does not know where to go. She is afraid of having to make such an important decision all by herself. At the same time, she is waiting for a surprise that her friend Öko promised her. While she is waiting, wonderful coincidences occur. As if by intuition Nour eventually finds a place where she can finally build her dream home (a tree house). Mélanie Rutten's protagonists, the animals Nour, Basile, Elliott and Öko, are similar to people in all their little flaws and thus encourage reflection. Carefully and always surprisingly clearly, her sensitive coloured pencil drawings depict the things both great and small that make up the beauty of life. (Age: 8+) (Prix Libbylit de l'album; 2012)



**Mélanie
Rutten,
Nour, le
moment venu,**

éditions MeMo,
2012, euro 16

Ci sono albi che costruiscono il loro racconto a partire da una scena fissa, teatrale; altri che alludono allo sfondamento fuori dalla pagina; altri ancora che si muovono invece apparentemente incerti, come a cercare via via la propria strada, quasi una punteggiatura più che un discorso compiuto. È questo il caso dello splendido libro di Mélanie Rutten, nuovo tassello di un universo che testo dopo testo l'autrice sta costruendo, con i suoi personaggi animali. Davvero preziosa è la capacità di far dialogare insieme due elementi in apparenza opposti: il peso dei temi (l'amore, l'attesa e la paura del cambiamento, le sorprese e le delusioni che vengono dagli altri, la necessità di trovare un proprio posto, il tempo inesorabile) e la leggerezza impalpabile con cui li si racconta, delicata come i pastelli dei disegni, di un equilibrio sottile ma calibratissimo, come quello tra parole e immagini, tra pieni e vuoti, nel cambio di impaginazione. Ne esce una storia che si compone man mano di fronte ai nostri occhi, fragile ragnatela costruita su pause, dettagli, silenzi, dubbi, improvvise piccole e grandi sorprese. Come quella di veder questo libro tradotto in Italia. (E.V.)

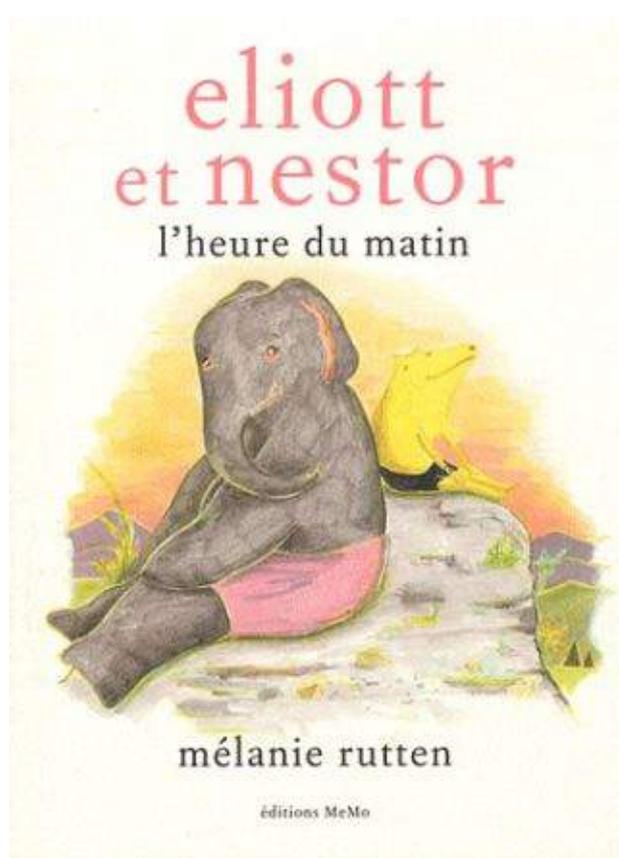
NARRATIVA - SAGGIO - POESIA - **ALBO ILLUSTRATO** - FUMETTO - FILM

Il y a des livres qui construisent leur récit à partir d'une scène fixe, théâtrale, d'autres qui recherchent une rupture dans la page, d'autres encore qui avancent, dans une apparente incertitude, à la recherche de leur propre voie ; comme un signe de ponctuation plutôt qu'un long discours. C'est le cas du beau livre de Mélanie Rutten, nouvel opus d'un univers que l'auteur a construit, album après album, avec ses personnages animaliers. On y retrouve sa manière si précieuse de faire dialoguer deux avis apparemment opposés ; la gravité des thèmes évoqués (l'amour, l'espérance et la peur du changement, les surprises et les déceptions qui viennent de l'autre, la nécessité de trouver sa place, le temps qui passe) et la légèreté impalpable du récit, que l'on retrouve dans ses dessins aux pastels délicats, dans un équilibre subtil mais ultra calibré, entre mots et images, pleins et vides, dans le changement de mise en page. Le résultat est une histoire qui se compose presque sous nos yeux, toile fragile faite de détails, silences, doutes, petites et grandes surprises... Comme celle de voir un jour ce livre publié en Italie. E.V.

Elliot & Nestor, l'heure du matin

De l'art du retournement et du sublime

Avec öko, Mélanie Rutten avait déjà démolé en règle toutes nos certitudes sur la nécessité de l'absolue originalité et indépendance du style. Elle proposait avec ce premier album des images qui, à première vue, avaient beaucoup à voir avec celles de Kitty Crowther, la grande illustratrice lauréate du prix Astrid Lindgren dont elle avait été l'élève. Pourtant, le livre ouvert et la lecture entamée, la réticence habituelle à aborder des univers trop marqués par des modèles antérieurs, souvent symptomatiques d'effets de modes et de tendances, s'évanouissait aussitôt pour imposer la force d'un travail chromatique et laisser sourdre l'immanence d'une sensibilité inédite.



Mélanie Rutten, *eliott et nestor* © éditions MeMo, 2011, EAN 9782352891161, 16 €

Avec mitsu, puis eliott et Nestor, Mélanie Rutten redonnerait foi en l'album, en la littérature, en la vie même, aux plus acariâtres des pessimistes. La jeune créatrice élabore un univers cohérent et accueillant, dont la permanence rassure et stimule tout autant, avec ces personnages qui se croisent d'un titre à l'autre, chacun occupant, à tour de rôle le centre de la narration, avec cette unité d'ambiance qui affectionne particulièrement les jeux de lumière et de couleurs, avec ces mêmes intérieurs gentiment en désordre, et l'omniprésence de la nature où l'eau, la forêt, offrent le cadre, tantôt inquiétant, tantôt bienveillant, toujours poéti-

que à ces petites scénettes. Et de l'un à l'autre, sans que l'on s'en rende vraiment compte, le temps passe, les saisons tournent...

Cet ensemble de livres forme ce qu'il faut bien appeler une petite comédie humaine qui touche à l'essentiel avec beaucoup de justesse. Jalousie, mal-être, amour, tristesse, forment ainsi la palette de sentiments mis en scène sans faux fuyant mais avec une grande délicatesse auquel l'humour, par petites touches subtiles, ne retranche d'ailleurs rien. Chaque volume est riche d'histoires où l'être ensemble, le voyage, l'échange ont toujours un rôle central et offrent, mine de rien, un sens de la vie bien réjouissant.



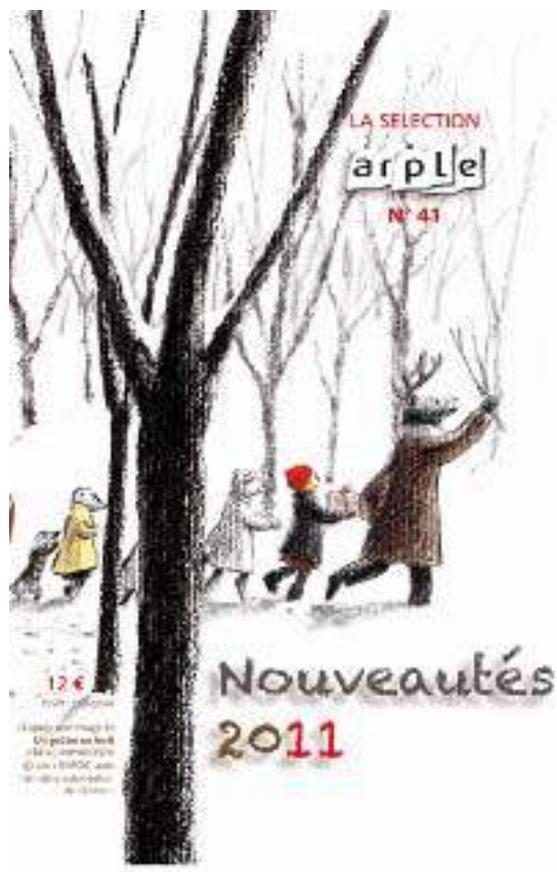
C'est l'heure de la sieste. Il fait chaud.
Les nuages sont immobiles.
En les regardant, Eliott se sent tout petit.

Ce ne sont pourtant ni leurs thèmes ni leurs histoires qui forment le caractère unique de ces créations. Du moins, pas à eux seuls. Car finalement, on s'aperçoit, aussi surprenant et paradoxal que cela puisse paraître au regard de nos premières impressions, que c'est bien le style de la créatrice qui donnent à ces livres toute leur singularité ! Mélanie Rutten, par l'usage du feutre, la rareté des contours au trait, orchestre un jeu chromatique remarquable qui, s'il a retenu les leçons d'un Cézanne, sait proposer, par touche, d'audacieux contrastes tout en réussissant à maintenir un environnement graphique apaisé et sécurisant, pour lequel l'unité de sa palette et ses teintes douces font l'essentiel. Ses ciels sont superbes, qu'il s'agisse du lourd soleil de l'après-midi, de la pâle lumière du matin ou des nocturnes bleus toujours emplis de scintillements, ils ponctuent ses ouvrages d'instant de pure poésie visuelle.

Mais, certainement, la plus grande singularité de Mélanie Rutten tient-elle en ses textes. Alors même qu'elle raconte une histoire, avec un grand effort de clarté, de lisibilité, de simplicité même, elle crée des ruptu-

res dans les formulations attendues, dans la syntaxe, créant un rythme fait de de décrochages qui, comme le rythme ternaire des improvisations jazzistique, porte le lecteur de la limpidité d'un phrasé connu à celui d'un déséquilibre maîtrisé. Et c'est bien dans cette instabilité contrôlée que naît l'étincelle d'une lecture heureuse. Et rare.

Le petit monde de Mélanie Rutten, entre album et premier roman en chapitres, offre avec beaucoup de bonheur le confort d'une nidation aux lecteurs qui débudent dans la lecture autonome. Elle sait aussi bien combler leur besoin d'intimité – par ces formats, ces teintes, cette matérialité, cet univers fictif cohérent – que répondre à la nécessité d'une ouverture sur le monde, sur la compréhension de l'autre et, plus essentiel encore, d'une initiation aux règles de l'éblouissement artistique.



Premières lectures

Beaucoup d'images

RUTTEN Mélanie

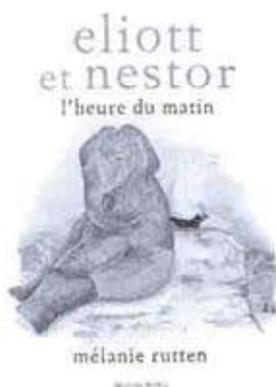
Eliott et Nestor : l'heure du matin

Memo. 16 €

À la tombola de l'été, Eliott a gagné une paire de jumelles et Nestor son ami un voyage en montagne. Si Eliott est partant, Nestor est, comme à son habitude, méfiant et grognon. Ils se mettent finalement en route, chacun à son rythme : l'un s'émerveille de tout, l'autre traîne son sac avec mauvaise humeur. Le voyage est rempli de surprises et de rebondissements. Sur fond de disputes et de réconciliations, ils vont descendre le cours d'une rivière, regarder les étoiles, escalader la montagne. Le seuil de tolérance de chacun est mis à rude épreuve mais, au final, l'amitié prend le pas sur les susceptibilités.

Ce troisième album de Mélanie Rutten est divisé en 6 courts chapitres qui laissent la place aux sentiments avec une grande économie de mots. Les illustrations, crayon et aquarelles douces sur de belles pages couleur crème, confèrent une ambiance douce et mélancolique qui s'accorde avec le sujet. Cette histoire d'amitié qui met en présence deux amis aux caractères très différents est criante de vérité et offre une belle leçon de tolérance. Excellent en première lecture mais on peut le partager dès 5 ans.

ALBUM



♥ **ELIOTT ET NESTOR : L'HEURE DU MATIN / Mélanie Rutten (belge)**
n.p. - 2011

Eliott et Nestor font un voyage ensemble, descendent une rivière, escaladent des montagnes et se sentent tout petits face à l'immensité de l'univers : « C'est si grand qu'il ne finit jamais, et nous, on est comme des poussières ». Et puis, comme toujours lorsqu'on voyage, il y a ce qu'on avait imaginé de loin, mais qui est différent quand on approche du but : par exemple, le grand sapin est simplement « un petit sapin et un moyen sapin qui se serrent l'un contre l'autre ».

L'atmosphère poétique, les rapports entre les personnages, les mille et une questions sans réponses, la présence de la nature parfois imprévisible, les choses minuscules de la vie, les angoisses, les disputes, la recherche de « la petite lumière » rappellent Ranelot et Buffolet ou Ernest et Célestine. Et comme chez Arnold Lobel et Gabrielle Vincent, ces grands auteurs, l'amitié résiste aux aléas de la vie à deux, à l'exubérance

nouveautés

livres d'images



MeMo

Collection Les Albums jeunesse

Mélanie Rutten :

Eliott et Nestor : l'heure du matin

Six séquences, de quelques pages chacune, pour rythmer une histoire d'incompatibilité d'humeur entre Eliott l'éléphant et Nestor, l'indéfinissable bidule jaune. Ils sont partis ensemble en voyage et les moments de grâce contemplative (c'est le genre d'Eliott) sont émaillés d'incidents dus à l'impatience et au caractère un peu maniaque de Nestor. Ils feront la paix sous un ciel d'étoiles filantes, propice aux vœux. Nestor n'a-t-il pas rencontré Alba ? Ils peuvent dès lors attendre sereinement « l'heure du matin »... d'où le titre. Un album charmant, tendre et subtil, servi par une illustration délicate et le travail de l'éditeur. (C.H.)

ISBN 978-2-35289-116-1

16 € (+)

À partir de 6 ans

L'Ombre de chacun

La Belge Mélanie Rutten devient Sorcière

Laurence Bertels

Envoyée spéciale à Paris

Le Prix Sorcières sera décerné ce lundi au Salon du livre de Paris. Et récompense, entre autres, Mélanie Rutten, disciple de Kitty Crowther

Bonne nouvelle pour la littérature jeunesse belge. Après le prestigieux prix Astrid Lindgren remporté l'an dernier par Kitty Crowther, c'est une de ses disciples, Mélanie Rutten, qui remporte le Prix Sorcières 2011 dans la catégorie «Premières lectures».

La ressemblance entre les deux artistes est d'ailleurs parfois troublante et laisse penser que Kitty Crowther devient tête de file d'une nouvelle école. Mélanie Rutten, il est vrai, a suivi des cours d'illustration avec Kitty Crowther, après ses études de photographie et d'arts plastiques. Elle excelle également dans les collages et collabore avec plusieurs compagnies théâtrales comme le Tilleul. Née en Belgique en 1974, l'artiste plurielle a grandi en Afrique pour revenir à Bruxelles ensuite. Elle aime décrire son univers comme celui d'un «désordre amoureux tendre et cruel, peuplé d'animaux qui nous ressemblent, d'humains pas toujours gais».

Son premier livre, paru chez MeMo, «Mitsu», avait déjà retenu l'attention. Dans sa lignée, le tendre, émouvant, poétique et décalé «Oko, un thé en hiver» se déguste après un dernier au revoir à Madeleine, celle qui était un peu la grand-mère de tous. Tout le monde est triste et c'est normal. A l'heure où la neige a recouvert la campagne, Oko s'amuse, fait un bonhomme de neige, se promène puis il rencontre un nouvel ami, un peu étrange, un être perdu qui cherche sa place. Savoureuse chronique de vie remarquée par le jury du Prix Sorcières, créé en 1986, dans la foulée de mai

68 et de l'ébullition culturelle des années 80. Pour les artistes, ce prix vaut son pesant d'or car il offre une belle visibilité à leur travail au sein d'une production très abondante et assure souvent une réelle longévité au livre primé et dès lors doté d'un label de qualité.

Réunies depuis 1989 pour le Prix Sorcières, l'Association des librairies spécialisées jeunesse (ALSJ) et celle des Bibliothécaires de France veulent mettre en avant des livres qui le méritent et surtout qui ne laissent pas indifférent. Elles ont établi un certain nombre de critères comme la qualité littéraire, l'originalité du support abordé, la qualité graphique et plastique de l'information ou encore le respect du jeune lecteur. Des centaines de livres sont soumis aux comités de lecture pour obtenir finalement un lauréat dans chacune des catégories définies, allant des tout-petits aux romans ados en passant par les documentaires.

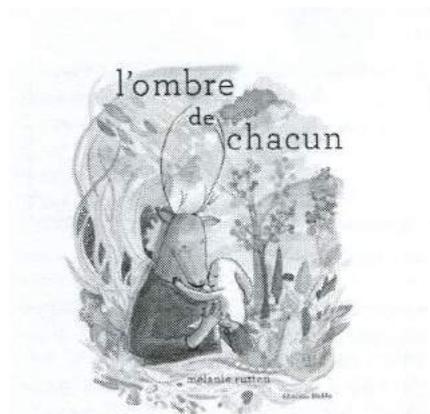
Selon Cédric Chaffard, de la librairie «A tire d'aile» à Lyon, participer à ce prix est très important. «Le Prix Sorcières assure la pluralité de l'édition. Y participer, s'impliquer dans une commission, partager nos lectures, en découvrir d'autres permet de rester en veille par rapport à la littérature jeunesse. Notre travail consiste à faire émerger des livres qui le méritent et qui durent car nous sommes des libraires de fond et pas de nouveautés».

Parmi ceux-là, le magnifique «Les Oiseaux» de Germano Zullo et Albertine, paru à La Joie de Lire. Seul dans le désert, sous un ciel sans nuage, un camion trace sa route. Jusqu'au bord de la falaise. Il ouvre la porte arrière de son véhicule et laisse s'envoler un, puis cinq, puis vingt oiseaux partis sans se retourner.

Puis il aperçoit deux yeux perçants dans l'obscurité. De l'importance du détail, de l'autre regard, de la place que l'on peut donner à chacun. Philosophique, épuré, moderne, cinématographique et empreint de poésie. «Les Oiseaux» de Germano Zullo et Albertine, unis à la page comme à la ville, méritait bel et bien de décrocher la palme dans sa catégorie.

Pour Francine Bouchet, fondatrice de «La Joie de Lire», cette récompense est bienvenue. «Nous défendons une vraie politique d'auteurs et une certaine vision de l'enfance. On s'adresse au lecteur dans son intimité. Je crois que nous proposons en littérature jeunesse, une certaine bienfaisance des choses qui est appréciée. Nous avons déjà eu le Prix Sorcières avec «Le temps des mots à voix basse» et il s'est avéré très efficace. Certes, dans un catalogue, on sait quel livre vaut un prix - et «Les Oiseaux» en fait partie - mais encore faut-il réunir tous les critères du jury. J'aime la pudeur et la poésie des «Oiseaux». J'y vois une très belle union de leur histoire personnelle qui retrouve, dans cet album, un écho juste. C'est un beau travail graphique aussi, un livre cinématographique avec ces points de vue qui divergent tandis que la continuité est dans le texte, ce qui n'est pas toujours évident dans un album. On ne peut donc que se réjouir de ce prix», conclut l'éditrice.

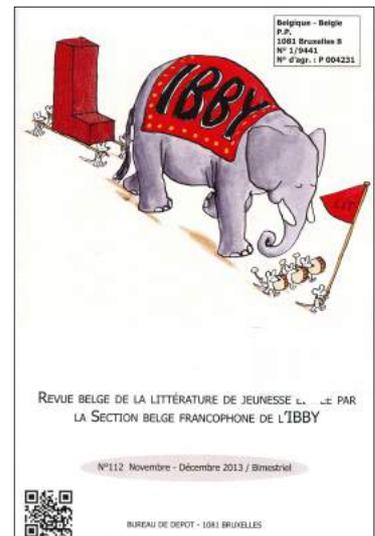
Plus d'infos :
www.citrouille.net ou www.abf.asso.fr



▼ OMBRE DE CHACUN (L') / Mélanie Rutten (belge)

56 p. - 2013 - 17 €

« C'est l'histoire d'un cerf inquiet, d'un petit lapin qui veut grandir, d'un soldat en guerre, d'un chat qui fait toujours le même rêve, d'un livre qui veut tout savoir et d'une ombre ». On le comprend d'emblée, tous ceux-là sont en quête de quelque chose. Nous voici dans un album aux allures de roman initiatique et, en effet, à l'instar de tous ceux qu'elle a déjà faits chez MeMo, même si les pages sont richement illustrées et les phrases courtes, Mélanie Rutten nous emmène dans un univers si dense que l'on croirait lire un roman ! C'est fou cet attachement quasi immédiat qu'elle arrive à nous faire ressentir pour chacun de ces personnages, mêmes les bougons, mêmes les revêches, peut-être par cette façon qu'elle a de nous laisser deviner très vite leurs fêlures. Chez Rutten, ce n'est pas parce qu'un personnage dit une chose qu'elle est forcément pensée par ce dernier, et le fait que nous le comprenions révèle une écriture d'une grande maîtrise : chaque mot a son importance et aucun n'est en trop. Pour l'avoir lu avec des enfants, je peux vous dire que c'est un album qui fait parler. Forcément puisqu'il touche à l'intime ! Forcément puisqu'il nous laisse la place pour nous y projeter, nous autorise à interpréter les choses comme nous l'entendons et surtout nous rassure en nous disant : oui, oui, nous sommes tous fragiles et ce n'est pas grave. Le soldat parviendra-t-il à laisser tomber son armure ? Le cerf, figure paternelle, parviendra-t-il à laisser partir son petit lapin ? Le livre jaune acceptera-t-il qu'on ne puisse pas tout savoir ? « Quand est-ce qu'on sait qu'on est grand ? [...] On n'y arrivera jamais ! - Jamais ! Ils se reposent. [...] Ils repartent. » Gageons que ce livre remportera des prix et qu'il parlera à tous, adultes comme enfants. Il a d'ores et déjà remporté toute mon admiration et je m'associe au cerf pour dire avec lui, comme à la fin de l'histoire « Merci de tout l'univers... » A partir de 5 ans et pour tout âge. (L.F.)



Sélection de la rédaction

S. Boudaille-Lorin,
D. Milovanovic
& E. Planchin



► **L'ombre de chacun**

Mélanie Rutten
Éditions MeMo (2013)

C'est l'histoire d'un Cerf inquiet qui comble d'amour un petit Lapin, d'un petit Lapin qui veut grandir, d'un Soldat en guerre contre tout, d'un Chat qui fait toujours le même rêve, d'un

Livre qui veut tout savoir et d'une Ombre. Ce magnifique album, plein de mystère et d'une délicatesse infinie, raconte comment la rencontre de tous ces personnages va permettre à chacun de grandir : au Cerf de se rassurer, au petit Lapin de sortir de la fusion, au Soldat de s'apaiser... En effet, le grand Cerf et le petit Lapin vivent une relation exclusive, tendre et complice, jusqu'à ce que le petit prenne conscience qu'un jour il devra se séparer et se débrouiller seul. Alors que restera-t-il de leur relation ? Séparé du Cerf, le petit Lapin rencontre les autres personnages. Le groupe décide de se confronter au volcan... La poésie du texte, la délicatesse du trait et les tons chauds provoquent un puissant sentiment de douceur et de bien-être. Un album sur les questions existentielles des enfants à lire dans les bras de son parent. EP



► **Ma sorcière et moi**

Giovanna Calvino, Iris de Molly
Éditions Gallimard (2014)

La narratrice de ce très bel album est une enfant qui possède, à l'intérieur d'elle-même, une sorcière : une voix qui la déprécie, la décourage et l'effraie chaque fois qu'elle veut faire

quelque chose, sorte de fusion entre les démons intérieurs de l'enfance/adolescence et l'intériorisation d'une voix adulte castratrice. Tout change quand les amis de l'héroïne proposent d'inviter la sorcière à goûter. Leur présence offre à la narratrice un appui qui lui permettra d'observer sa sorcière plutôt que de chercher à la fuir. À la surprise générale, le monstre rétrécit puis disparaît. Le texte est long, permettant l'immersion totale dans le monde intérieur de l'enfant. Les illustrations, au trait large et en aplats, sont réalisées avec les trois couleurs primaires, le noir et la couleur de la peau. Sauf la sorcière qui, elle, n'est représentée qu'à l'aide d'épais traits noirs. Les images proposent une interprétation très intéressante des ellipses du texte. Un album sensible, tendre et aidant pour les enfants qui manquent de confiance en eux. EP



► **La nature en famille - Automne**

Patrick Luneau
Éditions La Salamandre (2015)

Voici un guide pour les parents ou professionnels de l'enfance qui regorge d'activités pour passer du temps à l'extérieur et mieux connaître la nature.

Il vise les 4 à 99 ans et explique, de manière claire et très illustrée, comment observer, bricoler, jardiner, cuisiner, sans oublier de protéger la biodiversité. Ces pistes sont rassemblées par milieu : en ville, au jardin, sur le chemin, dans la friche et en forêt. Le guide du printemps est paru un peu plus tôt, été et hiver sont attendus l'année prochaine. SBL



► **Détox gourmande, un guide pour se dépolluer et préserver sa santé par l'alimentation**

Eva-Claire Pasquier
Éditions Guy Trédaniel (2015)

Il est impossible désormais d'éviter toute source de pollution pour son corps, alors que les aliments, mais aussi l'eau et l'air

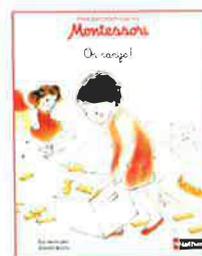
sont touchés, sans compter les effets dévastateurs du stress. Reste à tenter une « détox » en utilisant les atouts naturels : favoriser le travail de nos organes, privilégier certains aliments, en éviter d'autres qui sont sources d'intolérances alimentaires... Ce guide de nutrition ajoute à la théorie près de 150 recettes sans gluten, sans lait, sans œufs, sans sucres ajoutés ni cholestérol et 100 % végétales. SBL



► **Émy et les tournesols & On range !**

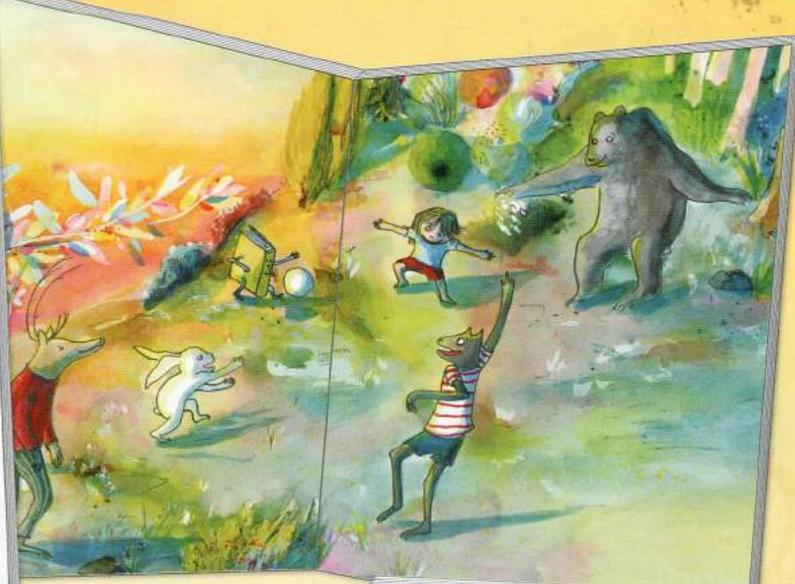
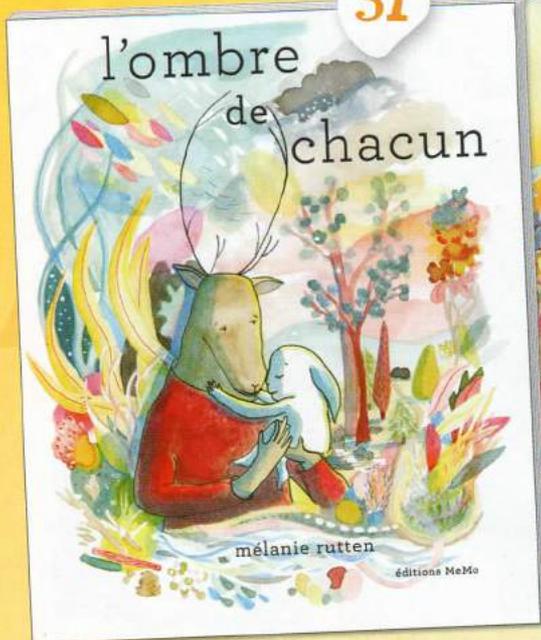
Ève Hermann
Éditions Nathan (2015)

Cette nouvelle collection d'albums, intitulée « Mes petites histoires Montessori » s'adresse aux enfants dès 3 ans. Ils y trouveront de petits récits dans l'esprit de la pédagogie Montessori, illustrés par Roberta Rocchi : la fleur de tournesol accidentellement abîmée par la petite fille ou la chaussure de poupée perdue dans une pièce pas vraiment rangée. À la fin de l'histoire, une activité permet de prolonger la lecture : l'enfant est invité à planter des graines ou jouer avec les couleurs. SBL





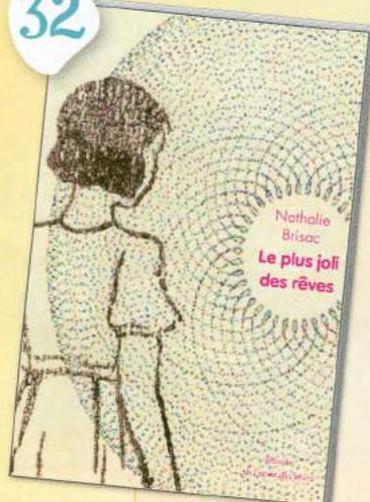
31



33



32



31 - L'Ombre de chacun

de **Mélanie Rutten**.

Album Le lapin et le cerf s'aiment fort. Mais un jour, le petit lapin décide de grandir. Il part et rencontre un soldat puis un chat et l'ombre d'une grande ourse. Pendant ce temps, le cerf, qui cherche le lapin, rencontre un livre. Ils devront s'entraider pour franchir des obstacles, réfléchir pour vaincre leurs peurs et, enfin, se retrouver... *Une belle histoire d'amitié, très douce et pleine d'amour, accompagnée par de magnifiques dessins tendres et colorés.*

À partir de 6 ans. 50 pages.
Éditions Memo (17 €).

32 - Le plus joli des rêves

de **Nathalie Brisac et Rascal**.

Roman Mougueule, le puissant chef d'un royaume, est habitué à tout obtenir par la force et l'argent. Un jour, il décide qu'il veut aussi posséder le plus joli rêve de la Terre. Il ordonne à Grand Gaston de le lui ramener. Mais pour avoir le droit de le prendre, le rêve demande à Grand Gaston de répondre à 3 énigmes...

Un joli conte plein de douceur, où l'on comprend que l'argent ne permet pas de tout avoir.
À partir de 7 ans. 56 pages.
L'École des loisirs (7,50 €).

33 - Comme une princesse

de **Brigitte Minne et Merel Eyckerman**

Album Marie est triste : elle trouve qu'elle ne ressemble pas à une princesse. Elle porte des lunettes et il lui manque des dents. Son papa n'est pas de son avis. Il décide de lui montrer d'autres princesses, des championnes du gâteau au chocolat ou de la coiffure... Mais il y en a beaucoup d'autres, car aucune princesse ne ressemble à une autre ! *Ce livre aux dessins très tendres permet de comprendre que chaque petite fille est une princesse à sa manière.*

À partir de 6 ans. 32 pages.
Éditions Talents Hauts (13,90 €).



from Monday 24th
to Thursday 27th March
Bologna 2014

**Mention Prix Bologne
Mars 2014**

BOLOGNA CHILDREN'S BOOK FAIR

Fiction - mention



L'ombre de chacun
text and illustrations by Mélanie Rutten
Editions MeMo, Nantes, France 2013

What the jury said

A flowing, expressive line and delicate transparent washes characterize Rutten's highly individual visual language. She creates a world of anthropomorphic creatures and walking books that are somehow immediately convincing as they lead us into their bizarre world, a world that is nevertheless full of warmth and friendship.



L'OMBRE DE CHACUN

AUTEUR : MÉLANIE RUTTEN

ILLUSTRATEUR : MÉLANIE RUTTEN

ÉDITEUR : MEMO (ÉDITIONS)

Septembre 2013 - 17 Euros

Album à partir de 6 ans

ISBN : 9782352891987

Ce livre fait partie de la SÉLECTION de Ricochet

THÈMES : PEUR, AMOUR ET AMITIÉ,
APPRENTISSAGE DE LA VIE

L'AVIS DE RICOCHET

C'est l'histoire d'une rencontre entre un petit soldat très en colère et un lapin parti trop vite de la maison. Leur chemin croise celui d'un chat à la recherche de sa balle perdue. Décidés à former une équipe, ils s'installent pour la nuit. Aucun ne se soucie de l'ombre muette qui les observe. Au petit matin, Soldat, Lapin et Chat partent à l'assaut du volcan. Courageux et solidaires, les trois amis déjouent les dangers, se blessent, se rassurent et finissent par éclater de rire « en oubliant celui qui avait commencé. » La nuit, ils déroulent le fil de leur vie. Ils évoquent tour à tour leurs rêves et leurs souvenirs. Lapin se demande, en regardant la grande ourse dans le ciel, « s'il est encore dans le cœur de grand cerf »...

A travers ce récit choral magnifiquement bien ficelé, Mélanie Rutten évoque des thèmes très forts comme la séparation, le divorce, la mort, mais aussi le courage, l'entraide et la bienveillance. Lapin, Soldat et Chat sont en crise et se posent des questions existentielles. Ils confrontent leur point de vue, tout en marchant sur le chemin qui les mènera au volcan. Arrivés au bout de leur peine, nos trois héros fiers et contents crient : « Plus de peurs ! ». Désormais, « le Soldat veut rentrer à ses maisons, le Chat se sent bien et le Lapin pense qu'il reste encore quelque chose à faire ». Les illustrations réalisées à l'encre de chine et de couleurs sont remarquables, elles soulignent avec intensité cette grande histoire de vie.

Retrouvez cette chronique sur [francetv**éducation**](http://francetveducation.fr)

BRÈVE PRÉSENTATION PAR L'ÉDITEUR

C'est l'histoire d'un cerf mélancolique, d'un chat sportif, d'un petit soldat perdu, d'un lapin pas assez grand et d'une ombre muette. Leurs routes se croisent et cheminent ensemble vers une montagne, près d'un volcan, au fil d'une rivière souterraine et sous la voûte étoilée... Un récit initiatique, où les personnages apprennent à vivre ensemble, en confrontant leurs points de vue sur la séparation, le manque et le changement. Un livre dans lequel il est question du temps, des astres, de la peur et de comment grandir. Mélanie Rutten a installé les quatre volumes de sa petite saga de personnages, « Mitsu », « Öko », « Eliott et Nestor », et « Nour » de 2010 à 2012. Elle revient maintenant avec un livre très fort.

■ Jeunesse

Remonter à la source des jours



MELANIE BUITEN

► “La source des jours”
éclaire “L’Ombre de
chacun”, un album très
remarquable.

► Mélanie Rutten trace de
sa voie au cœur des bois.

Une Ombre dans une grotte, qui danse avec le soleil du matin, avec les feuilles mortes, avec le brouillard et qui soudain surgit des fleurs rosées. C’est la grande Ourse qui nous regarde. Un Cerf pâtissier, amoureux, romantique, qui espère attirer sa Louve avec sa tarte aux fruits ou sa pyramide de profiteroles. Mais aussi avec des mots, de ces mots doux que l’on couche sur des lettres même si jamais on ne les envoie. Parfois, l’Ombre nage, voit un Cerf rêveur au bord de l’eau. Puis sous un parapluie qui s’envole, un petit quelqu’un qui s’y accroche... C’est un Livre, tout penaud dans un monde étrange, traversé aussi par un Soldat furieux et quelques questions “géophi-losophiques” : par où, par quoi tout a-t-il commencé ? Les étoiles remontent-elles jusqu’à la nuit des temps ? Le Livre croit n’être rien, juste parce qu’il lui manque une page. Il voudrait être un livre d’amour. La Louve n’arrive jamais mais un Lapin peureux, recueilli par l’Ombre, s’approche du pas de la porte de Cerf. Pour le début d’une autre histoire... Le nouvel album de Mélanie Rutten respire la forêt, le rêve, la tendresse, l’énigme. Souples et humanisés, ses personnages abordent des attitudes souriantes et attachantes. On aime les suivre dans leurs actions et questions même si on les perd parfois car il faut du temps pour pénétrer vraiment dans la belle atmosphère de l’artiste, pour remonter à la source des jours et en savourer la douceur.

Il est rare qu’un deuxième tome paraisse avant le premier et pourtant “La source des jours” sert de prélude à “L’Ombre de chacun”, un album qui a multiplié les prix dont une mention à la prestigieuse Foire du livre de Bolo-

gne 2014, un sésame pour une auteure illustratrice sortie de l’ombre dès la parution de son premier livre, “Mitsu, un jour parfait” (2008), et surtout depuis “Okô, un thé en hiver” (2010), deuxième volet de cette tétralogie qui traverse les quatre saisons.

“La source des jours” et “L’Ombre de chacun” appartiennent également à une tétralogie en cours. Le prélude à “L’Ombre de chacun” s’est soudain imposé pour mieux comprendre d’où venait ce Lapin que le Cerf a recueilli dès qu’il l’a vu arriver chez lui. Et sur lequel il n’a plus cessé de veiller. Même s’il savait qu’un jour, il grandirait et partirait. Petit Lapin s’en va d’ailleurs rapidement dans cet album à la trame narrative plus serrée, au parfum d’aventure qui mène les héros au sommet du volcan. Mais les questions existentielles sont déjà présentes : la peur et l’envie de grandir, la crainte de voir les êtres chers mourir, l’importance du savoir, à la lisière toujours du rêve et de la réalité.

Les deux prochains livres mettront respectivement le Soldat puis le Chat et l’œuf à l’honneur, comme cela tous les protagonistes auront leur heure de gloire. Chaque fois, le lecteur retrouvera le même univers, les couleurs primaires, les dessins à l’encre de Chine, au brou de noix, les décors flous aux encres colorées.

Née à Bruxelles en 1975, Mélanie Rutten a surtout grandi près de la nature en Amérique centrale et en Afrique.

Elle fait des études de photographie à Bruxelles. Puis colorie ses photos. Et enfin se lance dans l’illustration, qu’elle apprend en autodidacte et aux côtés de Kitty Crowther. La ressemblance entre les deux traits s’avère parfois troublante, surtout au début, et en même temps logique. Chacune cependant a sa personnalité et Mélanie Rutten a bel et bien créé son propre univers au fil des histoires. Des histoires de forêt, d’animaux, des vraies histoires d’enfance.

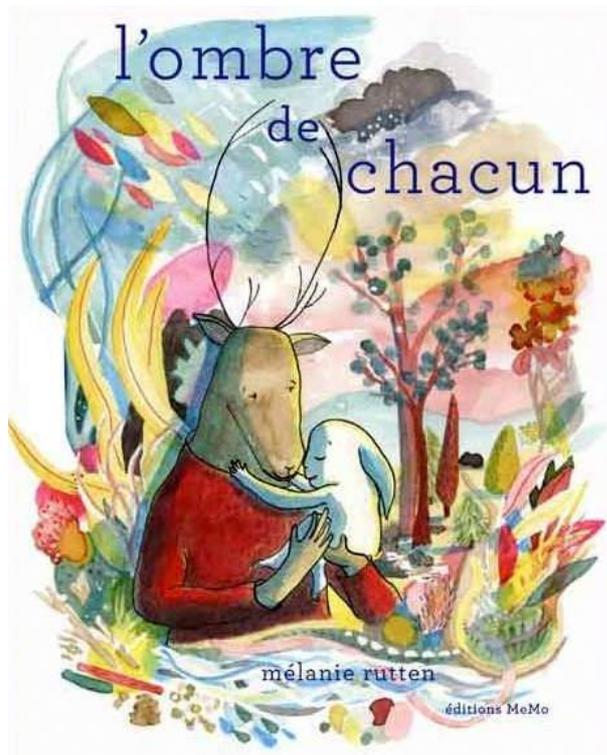
Laurence Bertels

**La source des jours, les origines
de L’Ombre de chacun** Mélanie Rutten /
Editions MeMo / 62 pp., env. 17 €.
Dès 4 ans



L'ombre de chacun

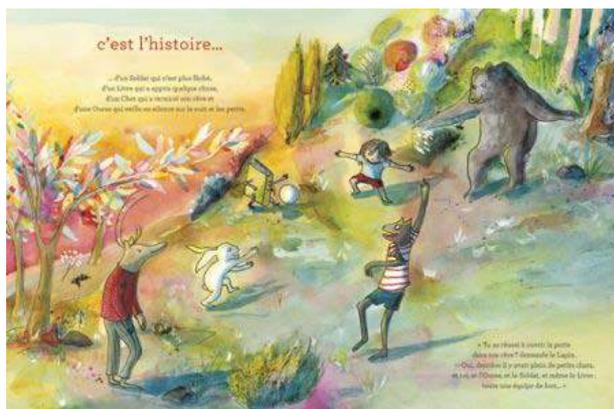
Mélanie Rutten telle qu'en elle-même et pourtant tellement plus loin...



Mélanie Rutten, L'Ombre de chacun, éditions MeMo, septembre 2013, 17 €, ean 9782352891987

Et L'ombre de chacun est arrivé. Comblant l'attente et l'impatience sourde de tous ceux qui avaient découvert et aussitôt aimé les livres de Mélanie Rutten, jusqu'ici organisés en un cycle des saisons, petites narrations naturelles aussi sensibles que profondes – Okö, Mitsu, Eliott et Nestor, Nour –, qu'il fallait bien quitter, on le savait.

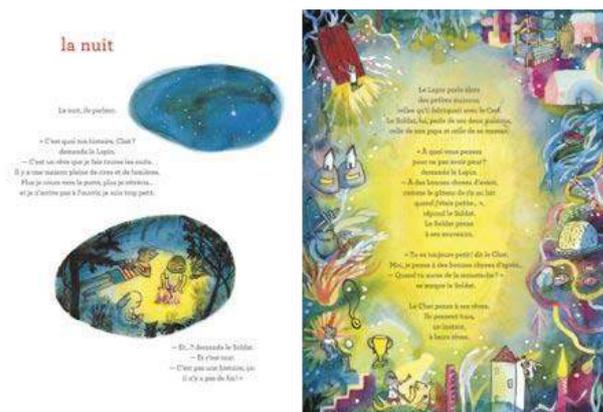
Et c'est un livre éblouissant.



Mélanie Rutten © éditions MeMo, 2013

Éblouissant de poésie, d'émotion, de délicatesse et de sensibilité. Paysages lumineux, chatoyants, où pointe le minuscule, le fragile. Magnifiques scènes de tendresse, sur lesquelles dansent les jeux de l'ombre et de la couleur. Images réconfortantes – cette lourde patte velue sur la tête du lapin, cet œuf enfin protégé autour duquel se fait sentir « comme un petit mouvement d'univers ».

Cet univers-là est de ceux qui parlent de l'enfance tout en parlant à l'enfance, avec bienveillance, avec confiance et avec espoir. Centré sur la grande affaire de l'enfance : la crainte et l'envie de grandir, il pourrait s'en contenter. Il fait pourtant bien plus.



Mélanie Rutten © éditions MeMo, 2013

Car c'est aussi un livre éblouissant par sa construction qui, – et c'est là le très grand talent de Mélanie Rutten – ne retranche rien, absolument rien, à cette douceur et à cette poésie immédiatement perceptibles et envoûtantes. Références littéraires prenant la forme suggestive de l'allusion (le cerf et le lapin nous rappellent bien quelque chose...). Séquences en chapitres permettant d'opérer des retours en arrière, comblant a posteriori les ellipses ou les blancs de la narration (pourquoi le lapin a quitté le cerf, qui est la grande ourse ?). Foule d'indices dissimulés dans le foisonnement des décors (les apparitions de l'ombre, la voiture rouge qui file dans le paysage avant de nous montrer quelques pages plus loin ses occupants au premier plan...). Surtout, ce texte sobre et ciselé. Tout en retenue. Et pour cause, chargé qu'il est d'un feuilleté du sens, de symboles et d'annonces qui nourrissent insatiablement les relectures et

construisent d'invisibles passerelles entre les pages du livre, entre les personnages, entre le passé, le présent et le futur.

Cette savante construction, très subtilement tissée, offre toutes les composantes du littéraire tel que défini par la théorie. Ainsi placée au service d'une intention et d'un accomplissement poétique et esthétique « parfaitement enfantins », Mélanie Rutten signe ici une pure œuvre de littérature pour la jeunesse, dans ce qu'elle est capable d'offrir de meilleur. Et de plus beau.

" TROP BIEN CE LIVRE ! "

par Marie Auffret-Pericone et Yaël Eckert

« L'ombre de chacun » : une merveille !



SÉLECTION.

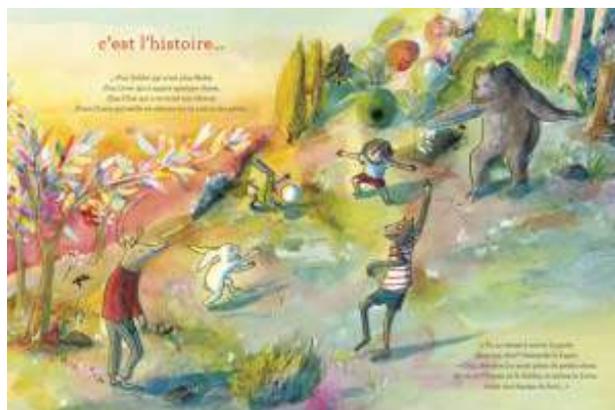
C'est un terme galvaudé, souvent employé à tort, trop vite, trop mal, que celui de « chef d'œuvre ». Pour L'ombre de chacun, de Mélanie Rutten, il est pourtant le seul approprié. Car ce livre est à la fois

beau et bon, bouleversant et drôle, profond et malicieux. Il porte en lui un souffle comme on en rencontre rarement.

Quatre personnages (plus un Livre) et plusieurs histoires s'y mêlent au gré de chapitres dont on ne comprend pas immédiatement comment ils se lient les uns aux autres. Un Cerf et le jeune Lapin qu'il a élevé comme un fils. Un Soldat en guerre contre tout. Un Chat qui cherche quelque chose.

D'abord le Cerf et le Lapin apprennent à s'aimer – « Quand ils riaient ils ne savaient pas qui avait commencé, ni celui qui s'était endormi le premier ». Plus tard le Soldat croise le Lapin, qui « veut être tout seul ». Seuls « ensemble », les nouveaux amis croisent le Chat... Pas à pas, le lecteur va découvrir comment les uns et les autres apprennent à vivre, seuls ou à plusieurs, les écouter parler d'eux, de leurs sentiments, de leurs craintes, les voir grandir en même temps que lui grandira aussi. Bien sûr le livre se terminera bien, par la joie des retrouvailles. Entretemps, l'enfant aura

appris à dépasser ses peurs, comme les petits héros de L'ombre de chacun.



Poésie et tendresse

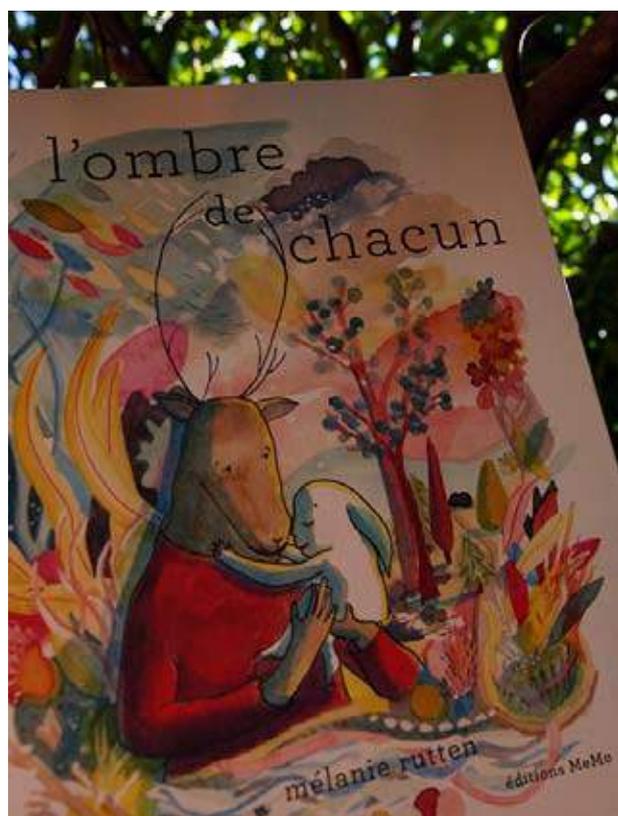
Ce livre extraordinaire n'est pas seulement une belle histoire. C'est aussi un texte magnifique, d'une grande poésie, ciselé, affûté, choisi mot à mot par Mélanie Rutten dont on sent l'importance qu'elle lui accorde. C'est, enfin, un livre somptueux aux illustrations chatoyantes, empreintes de douceur et de tendresse, tantôt petites, tantôt immenses – et l'on y plonge alors avec l'envie de n'en plus sortir !

On avait aimé les précédents ouvrages de Mélanie Rutten, poétiques et touchants (Mitsu, Öko, Elliott et Nestor, Nour), tous parus aux éditions Memo, que l'on vous recommande chaudement aussi. Mais avec L'ombre de chacun, elle va encore plus loin dans la force des sentiments, la puissance du texte, la beauté des images. Ne passez pas à côté de cette splendeur !

Yaël Eckert

L'ombre de chacun

Il y en a de beaux, bien beaux albums en cette riche rentrée littéraire. L'un de ces beaux, ces très beaux albums est signé Mélanie Rutten. Chaque album qu'elle écrit est une brise fraîche qui fait lever les tis poils blondinets des avants-bras. Chaque livre qu'elle illustre un plaisir visuel telle une gourmandise aux couleurs mi-pastelles au goût mi-acidulé. Un régal !



Souvenez-vous, Eliott et Nestor, Mitsuo, Oko, Nour ses personnages attachants, ces histoires si ancrées de réalité, imaginés dans ce monde si personnel... Aujourd'hui c'est l'ombre de chacun que nous suivons... Un instant la tête dans les étoiles (si je puis dire ^^). C'est doux, c'est tendre. C'est beau, c'est vrai. Mélanie croque son univers, qu'elle partage une fois de plus avec passion et générosité. Ses textes sont certes, de belles histoires... Les relire apporte tellement...



C'est l'histoire d'un Cerf inquiet, d'un petit Lapin qui veut grandir, d'un Soldat en guerre, d'un Chat qui fait toujours le même rêve, d'un Livre qui veut tout savoir... et d'une Ombre.

Non ce n'est pas moralisateur ! Cet album serait comparable à une danse, douce et entraînante, suivie d'un goûter gourmand, philosophique (sans être prise de tête je vous rassure ^^) « L'ombre de chacun » c'est une histoire d'amitié, oui. Une histoire de peurs, d'envies, de confiance en soi, en l'autre, en la vie aussi. C'est une histoire qui accompagne l'enfant lors de sa lecture. Une lecture qui fait bien grandir !

Merci pour cet agréable moment Mélanie, encore. Vous l'aurez compris il s'agit-là d'un gros gros (que dis-je :) un énorme coup de cœur spatial ! (Mel.)



COUP
DE ♥

06 septembre 2013

L'ombre de chacun



de Mélanie Rutten
éditions Memo - 17 €

C'est l'histoire d'un Cerf inquiet, d'un petit Lapin qui veut grandir, d'un Soldat en guerre, d'un Chat qui fait toujours le même rêve, d'un Livre qui veut tout savoir... et d'une Ombre.



L'avis de Soizic :

Ou comment tomber éperdument amoureuse d'un album ! J'aime le travail de Mélanie Rutten depuis toujours. «Öko, un thé en hiver» reste un de mes albums incontournables, et avec «L'ombre de chacun», Mélanie Rutten ne fait que confirmer ce que l'on savait déjà : elle est de ces auteurs et illustratrices qui seront là encore dans 10, 20, 30 ans ! Quelle délicatesse, quelle tendresse, quelle profondeur dans sa plume et dans ses pinceaux ! On ressent l'influence de Kitty Crowther dans l'univers de Mélanie, mais cela serait réducteur de penser qu'il n'y a que cela dans son monde. Mélanie a son monde propre. «L'ombre de chacun» est un album à ancrer profondément dans son coeur. C'est un feu de cheminée et un chocolat chaud. C'est le vent qui fait chanter les feuilles. C'est la brise qui adoucit la chaleur du soleil. C'est la Grande Ourse qui veille sur son Petit Ours.

A l'heure où des dizaines d'albums sortent en cette saison, voici assurément un album qu'il ne faut pas laisser filer !!!!!

Plus qu'un coup de coeur, c'est un coup de foudre!

► **L'Ombre de chacun, de Mélanie**

Rutten, MeMo, 56 p., 17 €. Dès 6 ans.

Depuis *Mitsu* (2008), on espérait de Mélanie Rutten un « classique ». Désormais nous le tenons : ici cinq personnages, dont un livre, affrontent leurs peurs et pacifient leur présence au monde. Par l'écoute de l'autre, l'épreuve de la perte, la quête de l'harmonie. En bref, l'enjeu est de grandir, entre l'envie et l'effroi. Tout y est : intelligence de la construction, finesse de l'image, jouant de la tension et du réconfort, subtilité de l'écriture, d'une infinie poésie. Un chef-d'œuvre déjà intemporel. ■ Ph.-J. C.

VERBATIMS DES MEMBRES DU JURY

Cette expérience, a été pour moi l'occasion de découvrir une sélection d'ouvrages de qualité, et cela a fait monter l'appréhension de la responsabilité de faire un choix. Par la diversité des points de vue et la qualité des échanges, l'expérience du jury est en soit une belle expérience de responsabilité collective. (...) L'objet même du prix obligeait à prendre une distance avec une actualité « politique » où le livre pour enfant est mis en débat sur la question du genre. Actualité (...) à mettre en relief avec un climat pesant qui traverse l'Europe, montrant que les progrès en matière d'égalité femme homme ne sont pas irréversibles. L'attention portée par le prix sur les stéréotypes de genre, plus ou moins consciemment véhiculés, sans pour autant être dans un registre militant, est un travail salutaire. (...)

Emmanuel ANTOINE

« Ce qu'il y a dans le sac ou sous le casque du Soldat, ça, personne ne le sait. » Tout est là... L'ombre de chacun, c'est l'histoire de nos secrets, de nos différences. C'est notre histoire avec et sans les autres. A travers des couleurs denses, éclatantes, une matière lumineuse, des paysages dans lesquels on s'enfonce pas à pas, Mélanie Rutten nous promène avec humour et émotion dans son univers et celui des étonnants personnages qu'elle met en scène, loin de toute caricature, faisant fi des stéréotypes, se nourrissant de la fragilité individuelle pour faire des personnages entiers et soucieux simplement de grandir et s'aider, qu'ils soient grands ou petits, savants ou curieux, soldat ou ourse...

Cet album raconte la façon dont on accepte l'autre dans son entièreté, dont tous ces personnages ne cessent de devenir eux-mêmes, petit à petit, au fil des rencontres et de ce qu'elles nourrissent au creux de chacun. (...)

Les grands apprivoisent leur fragilité et y puisent de la légèreté, les petits veulent grandir vite, pour avoir moins peur d'être grands. Quant aux filles et aux garçons... Dans cette histoire pas de caricature, pas de « typologie » ou d'impression de déjà vu, l'auteur laisse toute la place aux personnages et aux lecteurs pour être (devenir) eux-mêmes. (...)

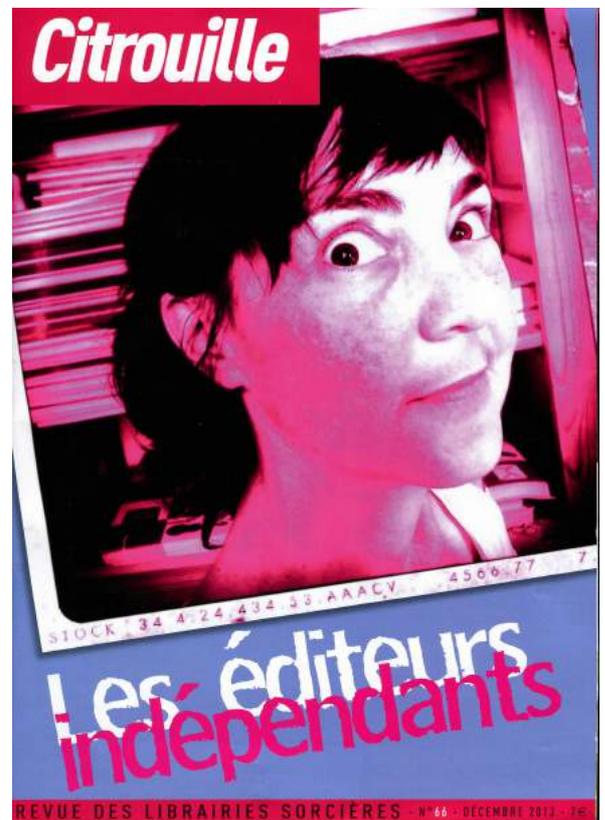
Louise ROCHARD

Si une des manières de lutter contre le sexisme est de rappeler que le genre est une catégorie historique, idéologique et non naturelle, cet album porte, par rapport aux très belles oeuvres plus explicites que la sélection comportait un message fort : le sexe, le genre importent peu dans une communauté, qui permet à chacun de grandir grâce et avec autrui, où chacun est l'ombre de l'autre. (...) Ce vivre ensemble qui s'acquiert permet à la petite fille, qui se fait passer pour un soldat tant qu'elle n'est pas en paix, d'être en confiance et de faire tomber son casque.

Stéphane BIKIALO

Et si devenir grand, quelque soit notre âge, était précisément intégrer en soi nos deux natures, féminine comme masculine, nous permettant d'être dans une même humanité forts et fragiles, puissants et infiniment ouverts à l'autre ? C'est ce que suggère, sans imposer quelque lecture que ce soit, cet album magnifiquement nuancé, sensible, intelligent. Sans mièvrerie aucune, il raconte combien l'aventure de la vie est délicate – dans tous les sens du terme – et transcende la question du genre pour poser dans la profondeur la question de la véritable relation, à soi, aux autres, peut-être une même aventure.

Cette histoire de personnages en chemin vers leur complétude, leur intégrité profonde et leur beauté singulière, auxquelles ils ne peuvent atteindre autrement que l'un par l'autre, offre la possibilité d'une réconciliation libératrice. Le chemin sera toujours à faire, pour chacun - et le lecteur le comprend bien,



L'Ombre de chacun. Après avoir clôt son cycle saisonnier inauguré par *Mitsu, un jour parfait*, Mélanie Rutten nous revient toujours chez MeMo avec *L'Ombre de chacun*. Cet album magnifique donne à voir un style encore plus accompli, affranchi d'influences qui avaient pu d'abord lui être reprochées. Un fin trait noir vient souligner les silhouettes, les couleurs sont plus vives, la mise en page et le sens du cadre témoignent d'une grande assurance. L'auteur y fait à nouveau preuve de son goût pour la polyphonie. Son album met en scène avec un sens aigu du détail et de l'ellipse de nombreux personnages autour d'un petit lapin adopté par un cerf. Chez Mélanie Rutten l'aventure est avant tout humaine, les rencontres tiennent de petit miracles et grandir est tout un art. Avant d'être la confirmation d'un immense talent, *L'Ombre de chacun* est un album en tous points remarquable. - Gwendal, RécréaLivres

L'Ombre de chacun - Mélanie Rutten - Éd. MeMo - 17€



Mélanie Rutten et la magie de l'enfance

le 17 novembre 2013 22H09 | par Nathalie Riché

Depuis son premier album, *Mitsu*, l'auteur et illustratrice Mélanie Rutten surprend toujours. Avec *L'Ombre de chacun* elle se surpasse et nous emmène encore plus loin dans son univers poétique peuplé d'animaux bienveillants. Focus sur cet album en lice pour les Pépites de l'Album, au Salon du livre Montreuil.

Un jour, un petit lapin est arrivé. Il y avait un peu de vent. Et une ombre peut-être. Les petits arrivent parfois comme ça. Comme le vent. Parfois comme une tempête.



J'aimerais qu'on puisse offrir à chaque enfant cet album empreint d'une immense tendresse, d'une grande poésie autant que d'une vraie gravité. Le sujet ? La peur autant que le désir de grandir. L'univers de Mélanie Rutten est peuplé d'animaux qui ressemblent à des humains : un cerf inquiet comme une maman, un petit lapin qui veut grandir mais qui n'ose pas tout à fait, un soldat en guerre, espiègle comme une fillette prête à tout pour gagner sa liberté, un chat qui fait toujours le même rêve,

un livre curieux de tout et une ombre, symbole de nos peurs.

C'est l'histoire d'un petit lapin qui trouve un cerf pour l'aider à devenir grand, se faisant ils veillent l'un sur l'autre, jusqu'au jour où il faut bien se séparer. C'est l'histoire d'un soldat en colère contre tout, mais qui veut bien protéger un lapin seul et fragile.

On n'aura qu'à être seuls. Mais ensemble ce sera plus simple.

Une histoire comme une balade, un livre chorale, une danse où les personnages – le lapin, le cerf, le soldat, le chat, l'ombre muette et le livre – s'approprient, accordent leur confiance et affrontent ensemble leurs inquiétudes, leur solitude, l'aventure...

Les histoires, ça sert à avoir moins peur.

A l'abri des grandes forêts emplies de lumière, là où se passent toujours les histoires, les routes se croisent et les questionnements aussi. Les amis vont apprendre à rencontrer l'autre, pour grandir un peu.

Est-ce qu'on sait tout quand on est grand ? demande le soldat. On en apprend tous les jours, dit le Livre.

C'est le cinquième album de la Belge Mélanie Rutten aux éditions Memo et elle se surpasse ici. A la fois par la construction de la narration et par ses illustrations à l'encre d'une infinie tendresse. Les couleurs se mélangent conférant une tonalité parfois mélancolique parfois empreinte d'une gaieté explosive, comme dans l'épisode du volcan. Un doux mélange comme celui des personnages dont les destins se fondent dans un tourbillon de couleur comme la ronde de la vie.

Est-ce son enfance passée en Afrique qui donne à l'artiste le goût des couleurs chaudes ? Sa palette graphique est d'une luminosité et d'une intensité absolue, alternant les bleus nuit d'encre et les rose, rouge et jaune qui frétilent. Ses images sont comme de grands miroirs qui reflètent nos âmes d'enfants. Jamais moralisateur ni gnangnan, chaque mot est sobre, juste et profond. On sent à la lire, une grande douceur et un amour de l'autre. Que donner de plus à un enfant ? *L'ombre de chacun* brille comme une pépite précieuse et réchauffe nos cœurs. A lire et à relire inlassablement.



L'ombre de chacun

Mélanie Rutten, éditions Memo, 56 pages, 17 €
dès 5 ans

L'Ombre de chacun

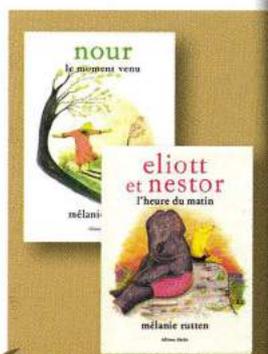
Mélanie Rutten* -
Nantes: MeMo, 2013. -
[56] p.: ill. en noir
et en coul., couv. ill.;
29 x 22 cm. -
(Les albums jeunesse). -
ISBN 978-2-35289-198-7
(cart.): 17 €



« C'est l'histoire d'un cerf inquiet, d'un petit lapin qui veut grandir, d'un soldat en guerre, d'un chat qui fait toujours le même rêve, d'un livre qui veut tout savoir et d'une ombre. » On le comprend d'emblée, tous ceux-là sont en quête de quelque chose. Nous voici dans un album aux allures de roman initiatique et, en effet, à l'instar de tous ceux qu'elle a déjà faits chez MeMo, même si les pages sont richement illustrées et les phrases courtes, Mélanie

Rutten nous emmène dans un univers si dense que l'on croirait lire un roman ! C'est fou cet attachement quasi immédiat qu'elle arrive à nous faire ressentir pour chacun de ses personnages, même les bougons, mêmes les revêches, peut-être par cette façon qu'elle a de nous laisser deviner très vite leurs fêlures. Chez Rutten, ce n'est pas parce qu'un personnage dit une chose qu'elle est forcément pensée par ce dernier, et le fait que nous le comprenions révèle une écriture d'une grande maîtrise : chaque mot a son importance et aucun n'est en trop. Pour l'avoir lu avec des enfants, je peux vous dire que c'est un album qui fait parler. Forcément, puisqu'il touche à l'intime ! Forcément, puisqu'il nous laisse la place pour nous y projeter, nous autorise à interpréter les choses comme nous l'entendons et, surtout, nous rassure en nous disant : oui, oui, nous sommes tous fragiles et ce n'est pas grave. Le soldat parviendra-t-il à laisser tomber son armure ? Le cerf, figure paternelle, parviendra-t-il à laisser partir son petit lapin ? Le livre jaune acceptera-t-il qu'on ne puisse pas tout savoir ? « Quand est-ce qu'on sait qu'on est grand ? [...] On n'y arrivera jamais ! – Jamais ! Ils se reposent. [...] Ils repartent. » Gageons que ce livre remportera des prix et qu'il parlera à tous, adultes comme enfants. Il a d'ores et déjà remporté toute mon admiration et je m'associe au cerf pour dire avec lui, comme à la fin de l'histoire : « Merci de tout l'univers. »

À partir de 5 ans et pour tout âge (L.F.) in Libbylit 112, p. 14
Sélection Petite Fureur 2014, catégorie 6-8 ans.



Mélanie Rutten, créatrice d'instantanés

Photographe, auteure-illustratrice, animatrice, Mélanie Rutten est une touche-à-tout qui fait partager sa passion. Récompensée par le prix Sorcières en 2011 et par le

prix Libbylit de l'album belge en octobre 2012, l'artiste fait partie de la jeune génération des créateurs d'albums. Elle offre au lecteur une tétralogie étonnante avec : « Mitsy, un jour parfait » ; « Ôko, un thé en hiver » ; « Eliott et Nestor » ; « L'Heure du matin » et « Nour, le moment venu ». Lauréate d'une Bourse de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Sabbatique, 2013.

Son dernier ouvrage s'intitule : « L'Ombre de chacun ». Il est paru en septembre 2013 et a obtenu le Bologna Ragazzi Award 2014.

<http://www.melanierutten.com>

qui n'est pas épargné par les épreuves - mais la voie de la relation est possible, celle où la peur de l'autre et son cortège de dominations séculaires en tous genres est dépassée pour la joie commune, sans que personne ne soit ni assimilé, ni confondu.

« Allez, petits lapins, allez ! » : c'est la dédicace de Mélanie Rutten en début de livre, pour Basile et Jeanne, une fille, un garçon.

Christine DRUGMANT

L'ombre de chacun » nous parle de construction : la personnalité, la maison au sens symbolique (ce qui nous rassure, nous protège, les personnes importantes de notre vie, les livres qui nous accompagnent, les souvenirs, ...). Dans un festival de couleurs joyeuses ou sombres mais jamais agressives, les personnages, tous différents réussissent quelque chose ensemble, par enrichissement mutuel. Ils arrivent quelque part pour mieux continuer leurs chemins respectifs. C'est un album délicat.

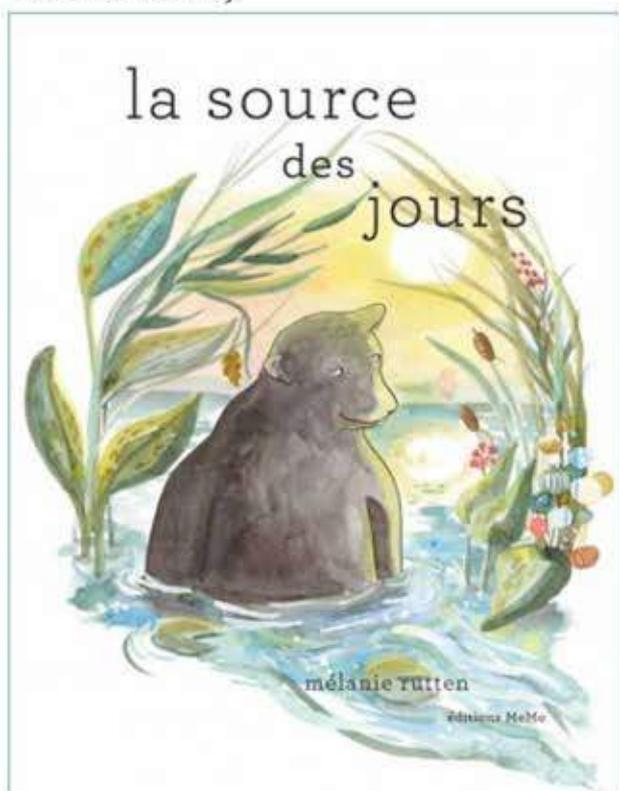
Chantal BERGER

La source des jours

La source des jours

Les ondes infiniment profondes de Mélanie Rutten

L'ombre de chacun, album publié il y a tout juste un an –chaque titre de l'auteur paraissant à un année d'intervalle– présentait une communauté singulière de personnages, sorte d'album choral à la construction virtuose, où la question des peurs ancrées en nous (l'ombre) trouvait sa résolution dans la fraternité et la configuration choisie des liens d'amitiés. Poursuivant cette thématique, et reprenant ses personnages, Mélanie Rutten lui donne avec La Source des jours une ampleur nouvelle en déployant un roman des origines d'une rare intensité. Usant du procédé, quasi inexistant en littérature pour la jeunesse, du prequel (un récit qui se situe antérieurement à celui d'une publication antérieure pour en expliquer les origines) elle invite le lecteur à la suivre dans le vertige de cette œuvre ouverte, formée par la richesse et le foisonnement des figures et des motifs. Travaillant au corps cette notion des origines, de la source ou du début, l'auteur porte, par l'intermédiaire de ses personnages mais aussi de sa prose, très poétique et même de son graphisme, délié et chatoyant, de nombreuses interrogations, profondes, qui offrent au lecteur autant de pistes pour une réflexion, voire une introspection (y compris de l'œuvre elle-même).

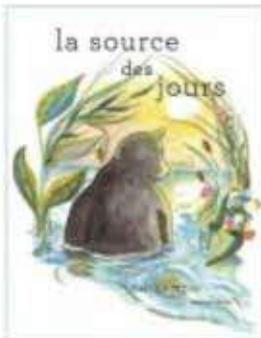


La Source des jours, Mélanie Rutten, MeMo, septembre 2014, 17 €

«Il n'y a pas de début, ni de fin» se dit l'Ourse. Tout se transforme, mais tout est la même chose.

Faisant preuve d'une maîtrise totale de la forme album et d'une esthétique assurée, tout en volutes, couleurs et transparences, elle permet non seulement au lecteur d'évoluer avec intelligence, grâce et émotion dans ce volume mais également d'opérer des liens fructueux avec celui paru l'an dernier. Il en est ainsi de cette image de l'ourse observant le cerf recueillir le lapin abandonné, champ contre champ de l'une des scènes inaugurales du premier album.

Titre après titre, Mélanie Rutten établit rien moins qu'une œuvre d'une densité littéraire exceptionnelle dans le domaine de l'album. Le lecteur du XXIème siècle peut ainsi se réjouir d'assister à l'affirmation d'un classique de demain.

**LA SOURCE DES JOURS**

AUTEUR : MÉLANIE RUTTEN

ILLUSTRATEUR : MÉLANIE RUTTEN

ÉDITEUR : MEMO (ÉDITIONS)

Septembre 2014 - 17.00 Euros

Album à partir de 6 ans

ISBN : 9782352892342

Ce livre fait partie de la SÉLECTION de Ricochet

THÈMES : AMOUR ET AMITIÉ, NATURE,
APPRENTISSAGE DE LA VIE**L'AVIS DE RICOCHET**

Difficile de commencer à parler de *La Source des jours* sans dire, d'emblée, que cet album est une merveille. Et qu'il y a, dans les mots - surtout - et les aquarelles de l'artiste belge Mélanie Rutten, une intensité rare.

Difficile aussi de parler précisément de *La Source des jours*, tant le récit est riche, foisonnant, avec des niveaux de lecture différents.

Simplement, l'on pourrait dire qu'une ourse, accompagnée d'un livre, cherche à savoir d'où vient la rivière, qu'un grand cerf amoureux conseille à un petit chat qui a perdu son ballon de prendre de la hauteur, que le livre voudrait être un roman d'aventures et que l'ourse réalise qu'il n'y a ni début ni fin.

Les personnages de cet album qui succède à *L'OMBRE DE CHACUN* paru l'an dernier, sont en quête. Ils se posent des questions, des questions sur les origines, sur le commencement, sur la place occupée dans le cœur de l'autre. Les enfants ne comprendront peut-être pas tout du premier coup, mais ils saisiront l'essentiel et se laisseront flotter sur le cour de la rivière, sensibles au mystère, séduits par tous ces êtres qui cherchent, attachants et solidaires les uns des autres. A lire et à relire.

Ingrid Seithumer (Pelletreau)

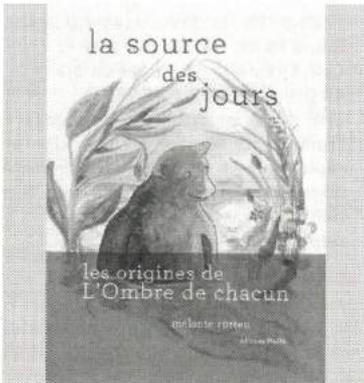
[VOIR LA CHRONIQUE DE INGRID SEITHUMER \(PELLETREAU\)](#)**BRÈVE PRÉSENTATION PAR L'ÉDITEUR**

C'est l'histoire d'un ourse qui danse, d'un cerf qui attend, d'un livre qui a perdu une page, et d'autres personnages qui se croisent au fil d'une rivière, d'une grotte, d'une tempête et d'une porte qui s'ouvre au milieu d'un jardin. Il y est question du début, de la naissance, d'un amour déçu, de la grande histoire et des petites histoires qui se construisent au rythme du grand bal de la nature. Et l'on y retrouve certains des personnages de *L'OMBRE DE CHACUN*, dont ce volet raconte les origines.

L'ÉDITEUR : MEMO (ÉDITIONS)

Livres d'artistes et d'écrivains jeunesse, livres d'hier ou d'aujourd'hui, de poésie ou d'image pour enfants, mais aussi des catalogues d'exposition, des essais de géographie et d'histoire; voici ce qui est au programme du catalogue des éditions MeMo créées en 1993 par Christine Morault et Yves...

COUP DE COEUR DE SOPHIE VAN DER LINDEN



♥ **SOURCE DES JOURS (LA) / Mélanie Rutten (belge)**

48 p. - 2014 - 17 €

Les ondes infiniment profondes de Mélanie Rutten.

L'ombre de chacun, album publié il y a tout juste un an —chaque titre de l'auteur paraissant à une année d'intervalle— présentait une communauté singulière de personnages, sorte d'album choral à la construction virtuose, où la question des peurs ancrées en nous (l'ombre) trouvait sa résolution dans la fraternité et la configuration choisie des liens d'amitiés. Poursuivant cette thématique, et reprenant ses personnages, Mélanie Rutten lui donne avec *La Source des jours* une ampleur nouvelle en déployant un roman des origines d'une rare intensité. Usant du procédé, quasi inexistant en littérature pour la jeunesse, du prequel (un récit qui se situe antérieurement à celui d'une publication antérieure pour en expliquer les origines) elle invite le lecteur à la suivre dans le vertige de cette œuvre ouverte, formée par la richesse et le foisonnement des figures et des motifs. Travaillant au corps cette notion des origines, de la source ou du début, l'auteur porte, par l'intermédiaire de ses personnages mais aussi de sa prose, très poétique et même de son graphisme, délié et chatoyant, de nombreuses interrogations, profondes, qui offrent au lecteur autant de pistes pour une réflexion, voire une introspection (y compris de l'œuvre elle-même).

"Il n'y a pas de début, ni de fin" se dit l'Ourse. Tout se transforme, mais tout est la même chose.

Faisant preuve d'une maîtrise totale de la forme album et d'une esthétique assurée, tout en volutes, couleurs et transparences, elle permet non seulement au lecteur d'évoluer avec intelligence, grâce et émotion dans ce volume mais également d'opérer des liens fructueux avec celui paru l'an dernier. Il en est ainsi de cette image de l'ourse observant le cerf recueillir le lapin abandonné, champ contre champ de l'une des scènes inaugurales du premier album.

À PARTIR DE 7 ANS **C3** 

Guy de Maupassant, adapt. Charlotte Moundlic, ill. François Roca

109 **Le Papa de Simon**

Un enfant sans père identifié, dans la société rurale du XIX^e siècle, c'est un drame dont Maupassant décrit avec finesse toutes les répercussions sociales. Ici l'adaptation se focalise sur le vécu de l'enfant, qui apprend cet état à l'issue de son premier jour d'école. Une situation bouleversante pour le jeune Simon qui va y faire face avec candeur et spontanéité, entre désespoir et joie. Un touchant portrait d'enfant auquel les superbes peintures de François Roca apportent vie et fraîcheur.

MILAN JEUNESSE, ALBUMS
ISBN 978-2-7459-6601-8
14,90 €

À PARTIR DE 6 ANS **C2 C3**

Susie Morgenstern, ill. Serge Bloch

110 **La Valise rose**

Voici un texte et des illustrations pleins d'humour au service d'une histoire sur les relations familiales et en particulier sur la complicité avec les grands-parents (avec en filigrane les histoires de belle-mère !). Tout le monde reste coi devant le cadeau de la grand-mère à la naissance de Benjamin. Contre toute attente et malgré les tentatives de sa mère pour la cacher, l'enfant jette son dévolu sur la valise rose (fluo) et en fait son objet fétiche jusqu'à l'âge adulte.

GALLIMARD JEUNESSE
ISBN 978-2-07-065189-4
13,50 €



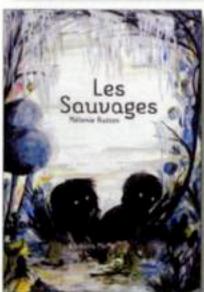
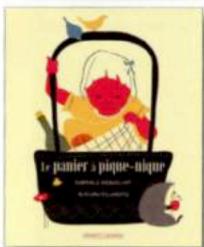
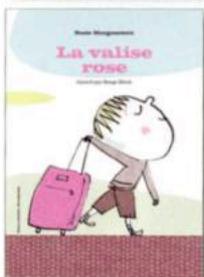
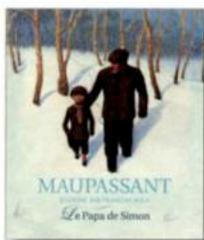
À PARTIR DE 6 ANS **C2**

Gabriele Rebagliati, trad. Christian Demilly, ill. Susumu Fujimoto

111 **Le Panier à pique-nique**

Une « petite fille des prés » découvre un jardin merveilleux, puis l'homme qui s'occupe de ce jardin, puis sa femme, puis... Comme dans une comptine, la narration tend un fil de rencontres et d'amitié qui passe aussi par l'amour de la nature et l'échange de nourriture. La petite fille s'approche par étapes, observe avant de se montrer. Le texte, magnifique, reste parfaitement lisible tout en étant très littéraire. Un grand album qui allie douceur et étrangeté, et nous embarque dans un univers onirique plein de délicatesse.

GRASSET JEUNESSE
ISBN 978-2-246-85828-7
15,90 €



À PARTIR DE 7 ANS **C2 C3**

Mélanie Rutten

112 **La Source des jours : les origines de L'Ombre de chacun**

Symboles de la création du monde, l'eau, la terre, le feu, le vent traversent ce livre des commencements, animé par les personnages déjà rencontrés dans *L'Ombre de chacun*. Leurs chemins se croisent et se mêlent temporairement au cours de différentes saynètes, où chacun semble chercher quelque chose... On est sous le charme de l'émotion suscitée par la tendresse et la sincérité de leurs réactions, décrites dans un texte bref, et par l'harmonieuse palette des délicates illustrations à l'aquarelle.

MEMO, LES ALBUMS JEUNESSE
ISBN 978-2-35289-234-2
17 €



À PARTIR DE 6 ANS **C2 C3**

Mélanie Rutten

113 **Les Sauvages**

Au cœur de la nuit deux silhouettes, celles d'un garçon et d'une fille, se fauillent à travers forêts et marécages. Ils arrivent sur une île où ils rejoignent des personnages étranges, « les sauvages ». Tout va bien jusqu'à une dispute avec un intrus, « celui qui fait peur », avant que, réconciliés, ils regardent tous ensemble le jour se lever. La puissance poétique du texte et de l'illustration crée un univers imaginaire où se joue comme une version douce de *Max et les Maximontres*.

MEMO, ALBUMS JEUNESSE
ISBN 978-2-35289-247-2
14,50 €



À PARTIR DE 6 ANS **C2**

Chris Van Allsburg, trad. de l'anglais (États-Unis) par Isabelle Reinarez

114 **Les Méaventures de Noisette**

Noisette, mignon petit hamster que les enfants prennent pour un jouet, va connaître la cruauté ordinaire de l'enfance auprès de ses jeunes maîtres successifs. Texte et images nourrissent ici un récit qui rend compte, du point de vue de Noisette, autant de ses sentiments et de son vécu, parfois terrifiant, que du comportement des enfants à son égard. Dans une tension constante, un passionnant récit à suspense, étonnant par l'utilisation de l'aquarelle et par ses impressionnants cadrages.

L'ÉCOLE DES LOISIRS, ALBUM DE L'ÉCOLE DES LOISIRS
ISBN 978-2-211-22238-9
13,20 €

La forêt entre les deux



Coup de cœur 3 TRÉSORS POUR L'ENFANCE

Les livres de Mélanie Rutten possèdent une force et une poésie incomparables. Même lorsqu'il s'agit, comme dans ce dernier opus – après *L'Ombre de chacun* et *La Source des jours* –, d'aborder la colère d'une fillette-petit soldat bouleversée par la séparation de ses parents. Elle se bat contre la forêt qui sépare ses deux maisons et, surtout, contre elle-même. Jusqu'au jour où, avec le lapin qui veut grandir, le chat qui fait toujours le même rêve et d'autres amis, ils découvrent le bonheur de l'amitié. Cette trilogie est incontournable. Quel plaisir de retrouver ces personnages attachants et cette magie de la vie toujours renouvelée !

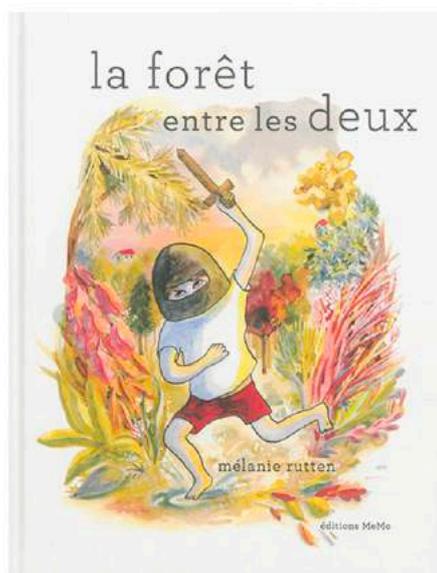
La Forêt entre les deux, de Mélanie Rutten,
éd. Mémo, dès 6 ans, 17€.

La forêt entre les deux de Mélanie Rutten, ou la séparation

Anahita Ettehadî - 22.03.2016 | Livre - album jeunesse - Mélanie Rutten



Avec *La forêt entre les deux*, paru en septembre 2015 aux éditions Mémo, Mélanie Rutten dévoile le troisième chapitre de la série initiée par *L'ombre de chacun* et *La source des jours*. Un album qui traite avec subtilité et innocence de la séparation.



C'est l'histoire d'une petite fille qui a deux maisons. Une petite fille tellement en colère contre ses parents et cette terrible nouvelle, qu'elle a décidé de devenir soldat et de s'enfuir dans la forêt profonde pour imaginer d'autres mondes, rêver, s'évader. Comprendre, peut-être. En chemin, elle rencontrera le Chat gai comme un pinson, le Lapin bâtisseur de maisons, le Canari qui garde un secret, et le Livre qui ne sait pas tout.

Ensemble, ils vont faire les quatre cents coups. Se chamailler, rigoler, jouer, se disputer, se bagarrer, même. Ils vont dormir à la belle étoile, se raconter des histoires, apprivoiser la forêt, apprendre à se connaître les uns les autres. Et se mettre en quête d'un trésor... Bras dessus, bras dessous, ils sillonnent la forêt de fond en comble. Mais Léonie, la petite fille-soldat, malgré tous ces jeux agréables, se sent bien seule ; elle reste triste et en colère contre la Terre entière. Rien ne semble pouvoir atténuer son chagrin. Elle a tellement de questions... auxquelles le Livre essaie de répondre le plus justement possible.

Mélanie Rutten évoque les différentes phases d'acceptation chez l'enfant lors d'un divorce, les émotions qui s'y rattachent, en jouant sur des décors tour à tour sombres et inquiétants, accueillants et lumineux ; lecteur est plongé dans un monde de couleurs, et observe non sans enchantement ces somptueuses aquarelles chargées de candeur, de légèreté, de poésie.

Grâce à ses amis et la grande Ourse, l'héroïne découvre l'amour et l'amitié. L'entraide et le partage. Le réconfort, aussi. Elle ose enfin laisser aller ses larmes si longtemps contenues. Elle apprend peu à peu à faire le deuil de l'amour qui autrefois unissait ses parents. Elle comprend que ce n'est pas de sa faute, que les grands continuent d'aimer leurs petits, quoiqu'il arrive.

L'auteure crée un monde onirique et sauvage, tout en finesse ; une forêt étonnante, regorgeant de peines, de joies, de secrets, qu'abrite le cœur des enfants et dont on peut en retrouver les traces, contempler les vestiges, une fois adulte. *La forêt entre les deux* est un album magique, rassurant : c'est la petite veilleuse au cœur de la nuit...

Recevez notre newsletter :

Adresse mail...

Désinscription

Critiques

<p>UNE MÉLANCOLIE SOLAIRE L'Éclair</p> <p>Je me souviens de tous vos rêves, de René Frégni : un poème sculpté</p>	<p>Fabrice Luchini</p> <p>Luchini, Fabrice Luchini : homme de mots ajoutés aux maux</p>
<p>LES RUMEURS DE BABEL</p> <p>Les rumeurs de Babel : "des mots qui résonnent entre deux bruits qui se relèvent"</p>	<p>LE MÉDECIN DES DAMES DE NÉANS</p> <p>Les Ensablés - "Le Médecin des dames de Néans" de René Boylesve (1869-1926)</p>

Focus :

Jacks Thomas : "Faire voyager les éditeurs entre les territoires, langues et formats"

Interview

La Foire du Livre de Londres bat actuellement son plein à l'Olympia : ce rendez-vous fait partie du trio des foires européennes à ne pas manquer pour l'édition, avec Francfort et Bologne. Jacks Thomas, directrice de l'événement, est revenue avec nous sur les défis à relever dans un environnement ultraconnecté et mondialisé. Jacks Thomas, directrice de la London Book...

Lire la suite

26

La Forêt entre les deux * Mélanie Rutten

Posté par Claire dans la catégorie: Albums ♥ 4



Toujours autant de douceur et de poésie dans le nouvel album de Mélanie Rutten. J'ai envie de TOUS les acheter - celui-là ne déroge pas à la règle.

On y retrouve le soldat découvert dans *L'ombre de chacun* et *La Source des jours*. C'est elle l'héroïne, derrière son casque qui contient toute sa colère, qui protège de la peur. L'album commence par un monde qui a perdu ses couleurs, un monde un peu âpre, si bien que notre soldat se réfugie dans une forêt qui, elle, se colore selon son humeur. Bleu fatigues, rouge colère, gris tristesse, jaune trésor.



Et une fois dans la forêt, tirillée entre ses deux maisons qui s'allument au loin - veilles rassurantes - le soldat retrouve les personnages croisés dans les albums précédents : grande ourse, lapin, chat, cerf, loup. Entre jeux, histoires, amour, amitié, triche, colère et secrets, l'innocence d'enfant transparait dans toutes les pages. Et au contact des autres, au fil du temps qui passe, le soldat s'adoucit, retire son armure blindée, finit par avoir même un prénom. C'est un de ces albums qui font grandir, qui font réfléchir et parfois qui apaisent.



La justesse, la douceur de la plume de Mélanie Rutten et la poésie de ses illustrations m'impressionnent toujours autant. Le texte est simple et percutant, s'attarde un peu au creux de l'oreille. L'histoire rappelle sans cesse les autres albums, les autres aventures du livre, si bien que les lieux, les personnages paraissent familiers.

ROMAN ADOS

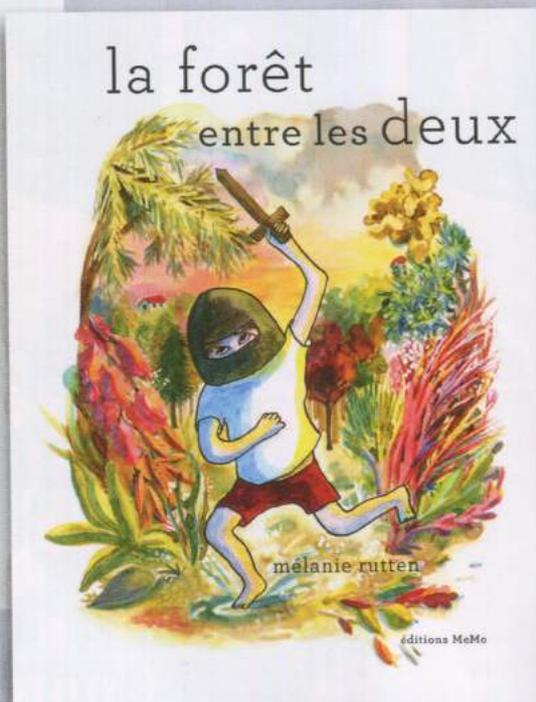
Lire un album de Mélanie Rutten c'est chaque fois embarquer pour un voyage sensible dont on sait que la destination importera au moins autant que les escales. C'est découvrir que les illustrations nous diront tout ce que le texte ne peut pas et que les mots seront là pour nous guider, dans une économie toute poétique. Après *L'Ombre de chacun* et *La Source des jours*, nous retrouvons avec bonheur les personnages du chat, du cerf et du lapin mais aussi celui du petit soldat en colère qui est ici au centre du récit. Dans sa forêt – la forêt est ce lieu entre ses deux maisons, cet espace neutre qui n'appartient qu'à lui et dans lequel il laisse aller ses sentiments profonds – il tombe le masque, ôte son casque et redevient cette petite fille confrontée aux choix, pas toujours compréhensibles, des adultes. La bienveillance de l'ourse et l'énergie de ses amis l'aideront à trouver en elle la force et l'apaisement nécessaire pour de nouveau, mélanger les couleurs, se délester de sa colère et sourire en premier à elle-même mais aussi à cette autre petite fille qui arrive, une nouvelle amie, un pirate, un nouveau voyage qui se profile. *La Forêt entre les deux* est un magnifique album, un trésor à garder précieusement. - Librairie Nemo

à MONTPELLIER
**LIBRAIRIE
NEMO**

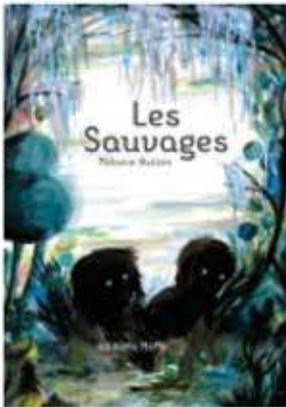
40

ALBUM

LA FORÊT ENTRE LES DEUX
Auteure illustratrice:
Mélanie Rutten
Editions: **MeMo**
17€



Les Sauvages



LES SAUVAGES

AUTEUR : MÉLANIE RUTTEN

ILLUSTRATEUR : MÉLANIE RUTTEN

ÉDITEUR : MEMO (ÉDITIONS)

Mars 2015 - 14.50 Euros

Album à partir de 5 ans

ISBN : 9782352892472

Ce livre fait partie de la **SÉLECTION** de Ricochet

THÈMES : AMITIÉ, APPRENTISSAGE DE LA VIE, IMAGINATION/FABULATION

L'AVIS DE RICOCHET

A la nuit tombée, deux ombres déterminées prennent le large sur un radeau. Arrivées sur leur île, elles chantent, dansent et s'échangent leurs pyjamas, heureuses d'être libres. Puis, elles se glissent dans le tronc d'un arbre creux pour ressortir dans une luxuriante clairière habitée par quatre étranges personnages : « celui qui pensait toujours aux autres », « celui qui veillait à dormir et à manger », « celui qui rêvait » et « celui qui s'occupait à grandir ». L'endroit est magique, tout le monde y trouve sa place. Parfois, un sauvage effrayant apparaît mais il suffit de l'ignorer pour qu'il s'efface. Mais le vent tourne lorsque la joyeuse troupe explore les endroits sombres de la clairière. La peur s'empare alors des protagonistes, réveillant ainsi le sauvage effrayant devenu gigantesque.

Mélanie Rutten signe une épopée fantastique où souffle un vent de liberté d'une rare intensité. Les ombres – en réalité des enfants – évoluent dans un décor d'une infinie beauté. Cette clairière foisonnante se décline en clair-obscur, révélant - au milieu de temps bénis - des sauvages poilus et peu commodes. Mais dans ce monde de tous les possibles, on apprend notamment à affronter ses peurs en les prenant par la main. Un récit métaphorique lumineux et intemporel qui s'adresse à l'inconscient de tout un chacun.

Retrouvez cette chronique sur [francetv**éducation**](http://francetveducation.fr)

Emmanuelle Pelot

Bande de « Sauvages » dans le programme jeunesse

Mieux qu'une tisane à la camomille, le festival Passa Porta dégage ses « Histoires courtes pour une longue nuit » à destination des petits insomniaques, en première partie d'un programme littéraire spécialement destiné aux enfants. Impossible de ne pas faire de beaux rêves sous la couette après avoir bu des yeux et des oreilles les contes de la Libanaise Fatima Sharafeddine (en arabe et en français) ou les poétiques déambulations nocturnes de Mélanie Rutten. Samedi soir, au Bronx, l'auteure et illustratrice belge emmènera les enfants, dès 6 ans, dans son univers singulier, dans ses forêts d'aquarelle et ses ombres esquissées à l'encre de Chine, sur les talons des Sauvages, son dernier album tout juste paru chez MeMo.

Bien connue depuis le tout doux *Okô, un thé en hiver* (Prix Sorcières en 2010), Mélanie Rutten accouche une fois encore d'un monde onirique, plus sensible que rationnel. Deux ombres



Une image des déambulations nocturnes de Mélanie Rutten.

© EDITIONS MEMO

s'échappent dans la nuit et glissent sur les marécages pour devenir des enfants indomptables foulant la mousse de leurs pieds nus et roulant leur pyjama dans la boue. Dans une luxuriante clairière, d'étranges personnages, de paille, de pierre ou de bois, complètent cette bande de Sauvages, occupés aux joies

toutes simples de la vie. Comme souvent avec Mélanie Rutten, le fil est plus émotionnel que narratif. Le petit lecteur se laisse porter par un instantané, un sentiment fugitif, une rêverie bleutée ou une ombre orangée. Comme toujours, la nature explose de mille couleurs, déborde en lianes fantastiques, englobe l'imagi-

naire avec ses aquarelles éclatantes, rassurantes, pour soudain l'obscurcir de nuances plus inquiétantes. Le temps se suspend dans cette nuit aux humeurs capricieuses jusqu'au lever du jour, soudain apaisé et tranquille, glissant sur un radeau au milieu d'un marécage baigné d'une aube rosée. L'album de Mélanie Rutten tient plus de la peinture-poème que d'une intrigue précise, et pourtant, il raconte, en filigrane, la soif de liberté, les délices ou la peur de grandir, la colère, la curiosité, la force et la joie d'être ensemble.

Animatrice hors pair

En plus d'être l'un des plus beaux pinceaux de la littérature jeunesse belge, Mélanie Rutten est une animatrice hors pair. Si ses illustrations flirtent avec l'indécible, ses rencontres avec les enfants sont d'un joyeux pragmatisme. La voici au festival Passa Porta pour raconter comment naissent ses personnages et ses paysages. Peut-être y expliquem-

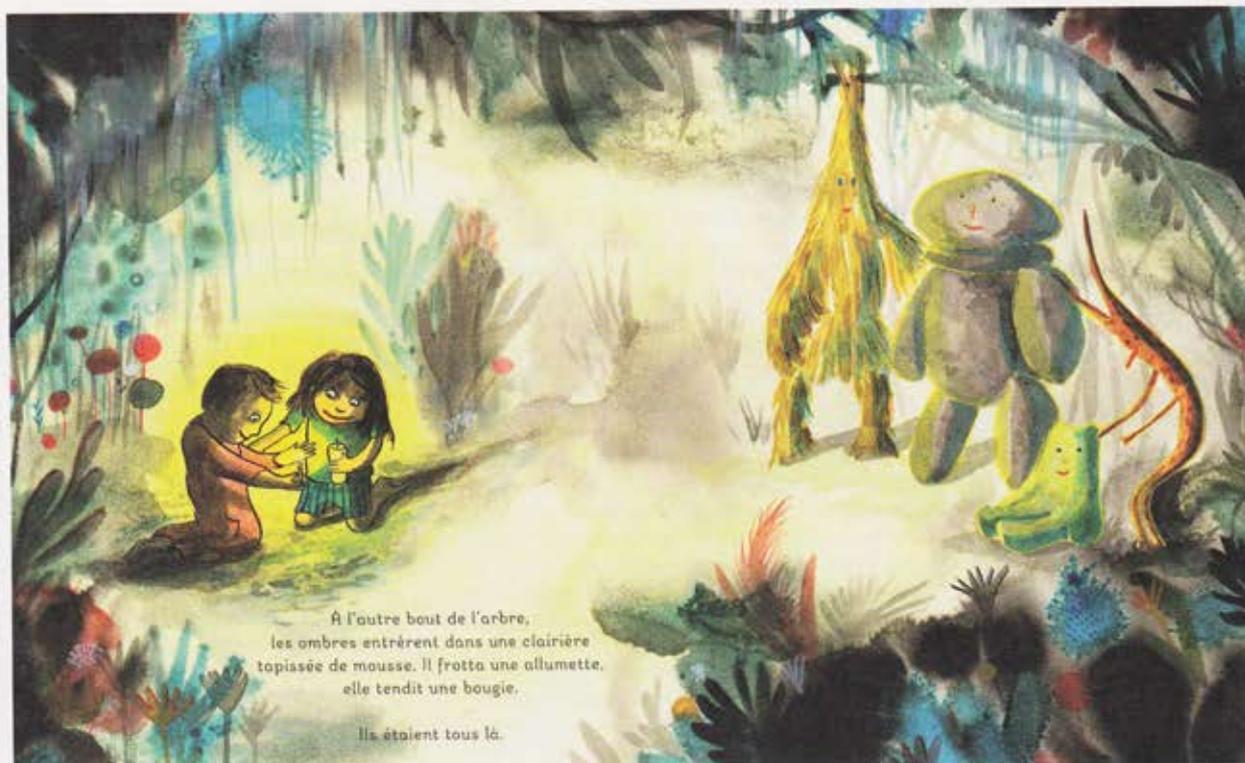
t-elle sa gourmandise pour la nature, ses différentes techniques au pinceau, au feutre ou au crayon, ou sa façon de laisser errer les personnages à la recherche d'eux-mêmes et de laisser le lecteur lui-même faire son propre chemin ?

Pendant tout le week-end, le programme jeunesse de Passa Porta, comme les créations de Mélanie Rutten, fera éclater la couleur des mots et des images. Au Wolf ou au Bronx, les enfants papillonneront entre un juke-box à histoires, une bibliothèque en forme de Tour de Babel avec des lectures dans toutes les langues, la réalisation d'une fresque géante pour aider Anne Brouillard à dessiner un nouveau voyage à la peinture à l'œuf sur toile, un atelier de slam, ou la rencontre avec l'auteure britannique Meg Rosoff, avant la projection du film adapté d'un de ses romans : *Maintenant, c'est ma vie !* Vive les titres, et les récits, qui trépigment ainsi.

CATHERINE MAKEREEL

REVIEWED

LIVRE



À l'autre bout de l'arbre,
les ombres entrèrent dans une clairière
tapisée de mousse. Il frotta une allumette,
elle tendit une bougie.

Ils étaient tous là.

LA NUIT DU BON SAUVAGE

FR | La Bruxelloise Mélanie Rutten conquiert une nouvelle fois nos cœurs avec un conte débridé sur une joyeuse bande de sauvages. **KURT SNOEKX**

« C'était une nuit. C'était il y a longtemps ». Ce qui commence comme l'archétype d'un conte se développe avec constance et réflexion entre les mains de Mélanie Rutten en une exploration tout sauf prévisible du monde, où la lumière, l'obscurité et les histoires occupent une bonne place. Deux ombres, un garçon et une fille, s'enfuient sur un radeau et s'enfoncent intrépidement dans l'obscurité sur une île abandonnée. Par le tronc d'un arbre creux, elles se retrouvent dans un monde féérique, une clairière tapissée de mousse où les attendent quatre personnages: « celui qui pensait toujours aux autres » (la branche), « celui qui veillait à dormir et à manger » (la pierre), « celui qui rêvait » (la paille) et « celui qui s'occupait de grandir » (le petit). Cette nuit, la bande de sauvages fête le fait d'être ensemble, met de l'ordre, construit un chez-soi et grandit. « Cette nuit, c'était toujours ». Cette sauvagerie douce et espiègle, où tout et chacun ont leur place, devient énorme et incontrôlable quand quelque chose pénètre dans la clairière, quelque chose qui rend le monde plus petit et plus étrange. C'est dans l'acceptation de ce retournement, ces infractions et coups durs qui caractérisent le monde et for-



MÉLANIE RUTTEN:
LES SAUVAGES ●●●●●
Éditions MeMo, 40 p.,
€14,50

ment les caractères, que se cache la force précieuse des histoires de Mélanie Rutten. Saisir la confrontation entre l'homme dans sa petitesse et la grandeur du monde, la difficulté quotidienne de grandir dans une œuvre à la fois extrêmement précise, épurée et à l'imagination sans borne, capable d'enchanter petits et grands, ce n'est pas une nouveauté. Rutten rend ici hommage au credo d'Arnold Lobel, le père spirituel de Ranelot et Bufolet: « un bon livre pour enfants, on l'écrit pour soi et à propos de soi ». *Les Sauvages*, serti dans des teintes fluides magnifiques, évite comme lui le paternalisme et évoque aussi inévitablement le travail d'un autre spécialiste en bêtes sauvages: Maurice Sendak. Mélanie Rutten ne suit pas vraiment la voie de l'excitation pure, mais partage avec le créateur de *Max et les Maximontres* une attention pour le monde fantastique que les enfants ont en eux, les modèles qu'ils chérissent et maudissent, l'équilibre précaire de possibilités et de réalités et la poésie qui séjourne entre le jour et la nuit. Et alors tout devient possible.

RENCONTRE: COMMENT PARLER DES CHOSES DIFFICILES AUX ENFANTS ?
12/5, 12.30, PointCulture, www.passaporta.be

LITTÉRATURE KIDS REVIEW FR

Mélanie Rutten : la nuit du bon sauvage

02/05/15, 11:29 | KURT SNOEKX



La Bruxelloise Mélanie Rutten conquiert une nouvelle fois nos cœurs avec un conte débridé sur une joyeuse bande de sauvages.



Mélanie Rutten:
Les Sauvages ●●●
Éditions MeMo, 40 p., €14,50

« C'était une nuit. C'était il y a longtemps ». Ce qui commence comme l'archétype d'un conte se développe avec constance et réflexion entre les mains de Mélanie Rutten en une exploration tout sauf prévisible du monde où la lumière, l'obscurité et les histoires occupent une bonne place. Deux ombres, un garçon et une fille, s'enfuient sur un radeau et s'enfoncent intrépidement dans l'obscurité sur une île abandonnée. Par le tronc d'un arbre creux, elles se retrouvent dans un monde féerique, une clairière tapissée de mousses où les attendent quatre personnages : « celui qui pensait toujours aux autres » (la branche), « celui qui veillait à dormir et à manger » (la pierre), « celui qui rêvait » (la paille) et « celui qui s'occupait de grandir » (le petit). Cette nuit, la bande de sauvages

fête le fait d'être ensemble, met de l'ordre, construit un chez-soi et grandit. « Cette nuit, c'était toujours ».

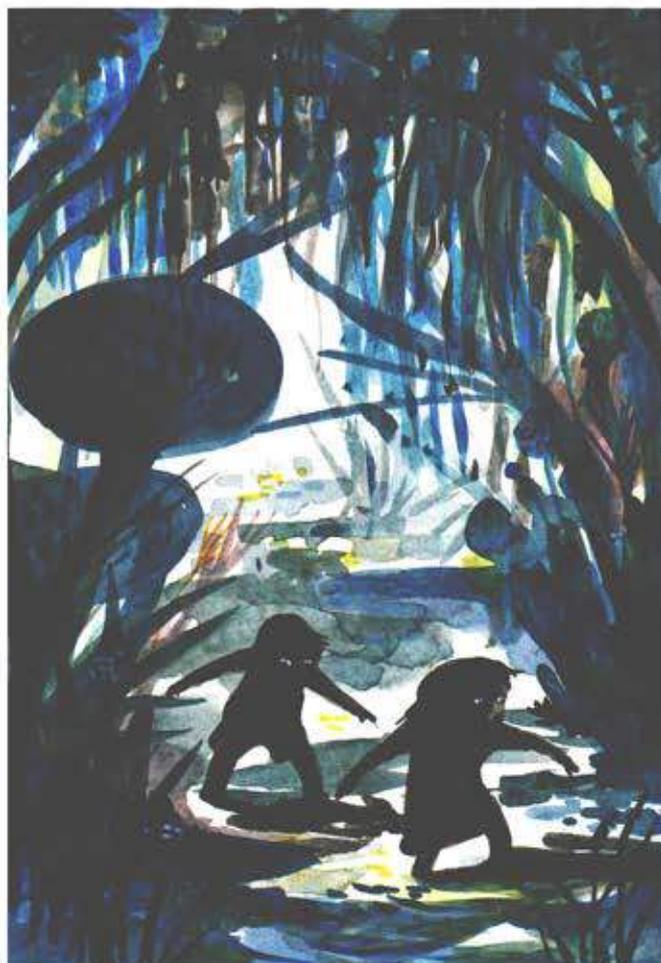
Cette sauvagerie douce et espiègle, que l'ordre et une structure peuvent dompter et où tout et chacun ont leur place, grandit et devient énorme et incontrôlable quand cet ordre est perturbé et que quelque chose pénètre dans la clairière, quelque chose qui rend soudain le monde plus petit et plus étrange. C'est dans l'acceptation de ce retournement, ces infractions et coups durs qui caractérisent le monde et forment les caractères que se cache la force précieuse des histoires de Mélanie Rutten. Saisir la confrontation entre l'homme dans sa petitesse et la grandeur du monde, la difficulté quotidienne de grandir dans une œuvre à la fois extrêmement précise, épurée et à l'imagination sans borne, capable d'enchanter petits et grands, ce n'est pas une nouveauté. Rutten rend ici hommage au credo d'Arnold Lobel, qu'elle admire tant, le père spirituel de Ranelot et Bufolet : « Un bon livre pour enfants, on l'écrit pour soi et à propos de soi ».



Les Sauvages, serti dans des teintes fluides magnifiques, évite comme lui le paternalisme et évoque aussi inévitablement le travail d'un autre spécialiste en bêtes sauvages : Maurice Sendak. Mélanie Rutten ne suit pas vraiment la voie de l'excitation pure, mais partage avec le créateur de Max et les Maximoustres une attention pour le monde fantastique que les enfants ont en eux, les modèles qu'ils toisent autour d'eux, chérissent et maudissent, l'équilibre précaire de possibilités et de réalités et la poésie qui séjourne entre le jour et la nuit. Et alors tout devient possible.

COMMENT PARLER DES CHOSES DIFFICILES AUX ENFANTS (AVEC MÉLANIE RUTTEN & LUDOVIC FLAMANT)

12/5, 12.30, PointCulture, www.passaporta.be



Deux gamins qui jouent dans un monde superbement délavé.

LES SAUVAGES

ALBUM +5 ANS

MÉLANIE RUTTEN

Un encrage très singulier, au service de l'enfance, de ses rêves et de ses frayeurs. Lavis, mode d'emploi.

||||

Pour obtenir un noir pareil, et badigeonner les corps de ses petits personnages avec, Mélanie Rutten a dû mettre beaucoup d'eau dans son encre, et beaucoup d'encre dans son eau, jusqu'à trouver l'équilibre parfait, ce mélange de transparence et de ténèbres, de crasse et de lumière. Les sauvages du titre sont deux enfants qui jouent, s'inventent des mondes dont ils sont les héros charbonneux, se rêvent dans une forêt où les protègent des créatures de paille, de pierre et de racine. « C'était leur nuit », ra-

conte le livre, une nuit qu'ils transpercent de leurs yeux blancs, qu'ils domptent sans peur, souverains. Comment dire la beauté des lavis qui s'imbibent de leurs chimères ? De ces illustrations sur le pouvoir de l'imaginaire enfantin qui aimantent à chaque page ? Les héros rôdent dans l'inconscient de chacun, pour y débusquer des zones de liberté, et s'y installer durablement. Et lorsqu'ils reviennent à la réalité, ces enfants semblent changés. Encore tout petits, parce qu'il ne faut pas quitter l'enfance, pour garder le plus longtemps possible son art de la divagation. Mais grandis par leur utopie, et prêts à devenir des adultes d'exception.

— **Marine Landrot**

| Ed. MeMo, 36 p., 14,50€.

Les choix de La Croix ALBUMS JEUNESSE

Par Eckert Yaël, le 30/09/2015 à 0h00

Les sauvages

De Mélanie Rutten

MeMo, 36 p., 14,50 €

Deux enfants s'enfuient, accostent sur une île abandonnée, disparaissent dans un arbre creux... et retrouvent leurs étranges amis: celui qui pensait toujours aux autres, celui qui veillait à dormir et à manger, celui qui rêvait, celui, enfin, qui s'occupait de grandir. Tous ils vivent leur vie, joyeuse jusqu'à une grande dispute... mais cette histoire, est-elle vraie, est-elle inventée? On ne le saura pas bien sûr, car Mélanie Rutten aime à mêler le réel au surnaturel, mélange dont elle tire des contes vibrants d'émotions, d'une infinie tendresse, et d'une telle richesse qu'il faut plusieurs lectures pour s'en imprégner. Les enfants s'y nourriront de mille petits détails. Un album à ne pas manquer.

Dès 4 ans

LE NEUF

Librairie indépendante à SAINT-DIÉ-DES-VOSGES

Et le matin quand le jour se lève... Anne Crausaz est une artiste et on ne résiste pas à ses dessins aux couleurs éclatantes et riches de précision. Nous la connaissons bien chez les Sorcières, car elle reçut en 2009 le prix sorcières pour son album, désormais célèbre, *Raymond rêve*. Elle nous offre cette fois-ci deux livres tout cartonnés pour les tout-petits: un pour le matin, un pour le soir. Et le matin quand le jour se lève, que se passe-t-il? Les petites chouettes ont appris à voler toute la nuit, il faut maintenant se reposer; les hérissons ont beaucoup marché, ils se réfugient sous les feuilles. En même temps les oiseaux chantent, le poulailler et le chien s'ébrouent. Les enfants se réveillent et une nouvelle journée commence. Ainsi va le monde. Et le soir quand la nuit tombe... c'est une autre histoire! Des histoires qui évoquent les rythmes du jour et de la nuit. À toute heure, il se passe quelque chose, la vie est là, tout a un sens. Un texte sans fioritures, des illustrations colorées pleines de délicatesse, un univers simple mais qui nous touche. Un livre pour dire la vie, le temps. Anne Crausaz chante la nature. - Librairie Le Neuf

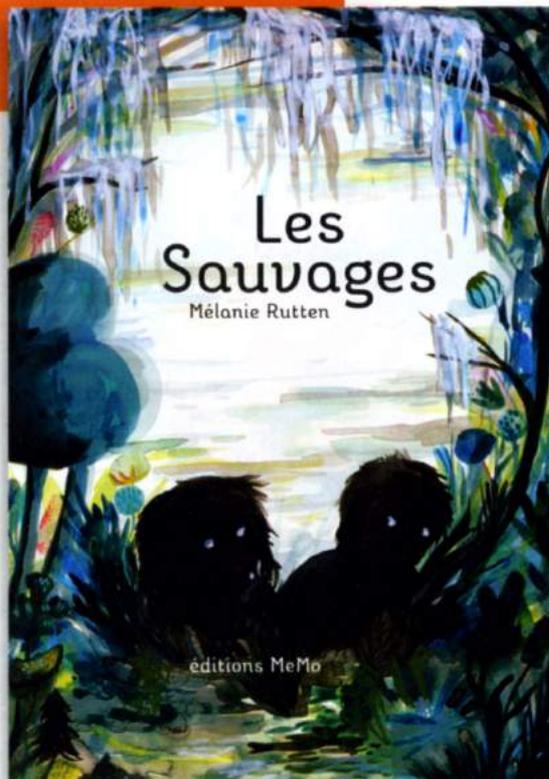


Et le matin quand le jour se lève

Auteure-illustratrice: Anne Crausaz
Éditions MeMo
9,50€

Les Sauvages

Auteure-illustratrice: Mélanie Rutten
Éditions MeMo
14,50€



Les Sauvages. «C'était une nuit. C'était il y a longtemps. Perdues dans les marécages, deux maisons se faisaient face. De ces maisons, deux ombres s'enfuirent. [...] Pieds nus, en pyjama, elles arrivèrent sur l'île abandonnée. Elles marchaient et s'enfonçaient dans l'obscurité. Elles allaient sans hésitation, sans peur. Les arbres se penchaient pour les protéger. C'était leur nuit.» Le but de ces deux enfants? Le tronc creux d'un arbre, l'entrée vers une clairière faite de lumières et de couleurs, à la lueur de la bougie. On y retrouve de curieux personnages: un bâton, celui qui pensait toujours aux autres, un tas de paille, celui qui rêvait et aussi un petit qui grandissait... Cette petite bande de sauvages aiment passer du temps ensemble, ils jouent, construisent une cabane et surtout prennent soin les uns des autres. Ici la peur n'a pas sa place, le moment est doux, joyeux et apaisant... Mais attention, le sauvage qui fait peur rôde dans la nuit et il n'est pas très loin. Un très bel album de Mélanie Rutten, qui nous offre un livre sur l'enfance, les peurs nocturnes, les sentiments et bien plus encore. C'est avec une écriture très poétique et des illustrations magnifiques à la peinture que ce livre émerveille et nourrit l'imaginaire des enfants. - Librairie À Titre d'Aile

À TITRE D'AILE
Librairie indépendante à LYON

Les sauvages

Auteurs : Mélanie Rutten, Auteur ;
Mélania Rutten, Illustrateur

Editeur : Nantes : MeMo

Année de publication : 2015

Nombre de pages : 40

Format : 22 x 31 cm

ISBN : 978235289472

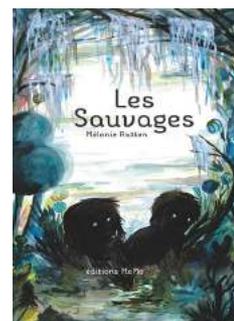
Prix : 14,50 €

Catégories : [Genre]Albums

Mots-clés : Grandir mystère

Catégorie d'âge : Enfance

Permalink : http://livrjeun.bibli.fr/opac/index.php?lvl=notice_display&id=30259

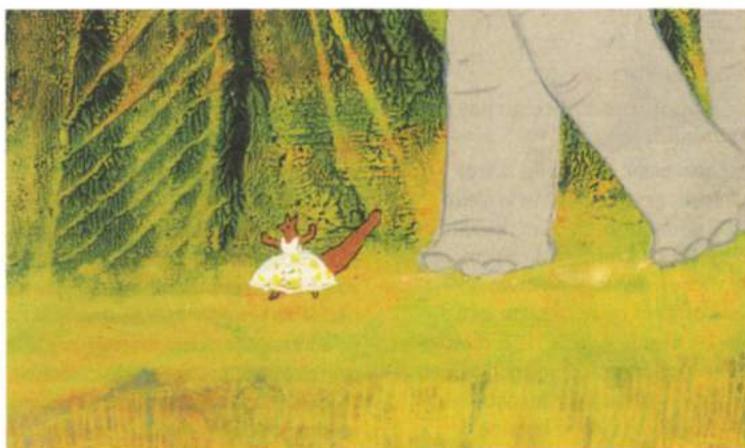


Très bon livre

Mélanie Rutten nous invite à suivre une fille et un garçon partis vivre « là-bas », sur l'île, ce lieu sans adulte, sans règle, ni jugement, où l'on peut danser, se rouler à terre, sauter, s'éclabousser, échanger ses vêtements pleins de boue... Les personnages sont, au début de l'album, façonnés à l'encre sombre, tels des ombres, pour souligner le mystère de leur escapade. Le danger semble flotter autour d'eux dans la nuit, souligné par une illustration aux tonalités grises et bleutées. Puis l'imagination et le rêve donnent des couleurs aux éléments de la clairière protectrice où arrivent les enfants, et auxquels ils attribuent des rôles rassurants dans le monde enchanté qu'ils inventent. Les voilà bons sauvages, libres et heureux, lumineux, repoussant la peur au fond de la forêt. Roches et branchages assurent leur sécurité et forment une compagnie heureuse et délurée. Une dispute fait réapparaître la peur, personnage qui gonfle ou se dégonfle selon l'humeur des enfants, mais le jour vient chasser la mauvaise part du rêve, et les enfants retrouvent, dans des tonalités rosées, le simple bonheur d'être ensemble et de partager des projets. Un jour, ils partiront pour de vrai...

Avec sensibilité et poésie, Mélanie Rutten emporte le jeune lecteur dans cette échappée belle, rythmée par une palette diversifiée où chaque tonalité s'harmonise avec les impressions, les sensations des deux enfants qui s'aiment et disent leur envie et leur peur de grandir.

Caroline LAROSE et Catherine ADER



MEMO
LES ALBUMS JEUNESSE
À PARTIR DE 5 ANS



Daisy Mrázková, trad. du tchèque
par Xavier Galmiche

L'Éléphant et la fourmi (a)

Une écureuil a pour amis un éléphant et une fourmi. Ils seraient les plus heureux du monde s'ils ne rencontraient un problème... de taille : pour l'un tout est ridiculement petit, pour l'autre, tout est monstrueusement grand. Tout est question de point de vue ! (on pense aux trois ours de Boucle d'or). Seule l'écureuil ne se plaint jamais et tente d'arranger tout le monde jusqu'au jour où elle se fait enlever par un chasseur. Pour la sauver, l'éléphant et la fourmi vont oublier leurs désaccords : il est parfois bien utile d'allier force et précision ! Les peintures pleines pages de Daisy Mrázková (*Flora et l'ourse*, Albin Michel, 2010) auxquelles viennent s'ajouter des petits dessins à l'encre dans les pages de texte sont d'une grande sensibilité, et illustrent – sans systématisme – les questions d'échelle. Le texte est remarquable par son rythme, la tension qu'il installe sans oublier quelques traits d'humour et se prête admirablement à une lecture à haute voix. Un album parfaitement abouti et fort bien traduit. B.A.

ISBN 978-2-35289-258-8
15 €

MEMO
LES ALBUMS JEUNESSE
À PARTIR DE 6 ANS

Mélanie Rutten

Les Sauvages

Au cœur de la nuit deux silhouettes, celles d'un garçon et d'une fille, se faufilent à travers forêts et marécages. Ils arrivent sur une île et rejoignent, dans une clairière éclairée par un feu de bois, des personnages étranges, « les sauvages ». Il y a « celui qui pensait toujours aux autres », « celui qui veillait à dormir et à manger », « celui qui rêvait » et « celui qui s'occupait de grandir ». Tout va bien jusqu'à une dispute, que met à profit un cinquième sauvage qui rôdait alentour : « celui qui fait peur ». Il se fait menaçant mais il est invité à regarder avec les autres le jour se lever avant qu'ils disparaissent tous, en même temps que la nuit. Les enfants, rendus à eux-mêmes, envisagent l'avenir. La puissance poétique du texte et de l'illustration de Mélanie Rutten crée un univers onirique où se joue comme une version douce de *Max et les Maximonstres*. C.H.

ISBN 978-2-35289-247-2
14,50 €



MEMO
LES ALBUMS JEUNESSE
À PARTIR DE 6 ANS



Julia Woignier

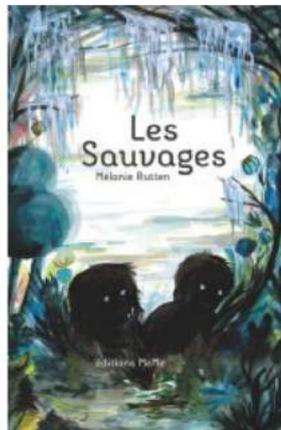
La Forêt invisible

Que se cache-t-il dans cette étrange forêt baignée d'une blancheur dévorante ? Une troupe de chasseurs ose s'y aventurer... et se trouve face à des monstres extraordinaires qui apparaissent parmi les branches blanches. La bataille est longue et féroce mais il y a des vainqueurs : les chasseurs sortent de la forêt en emportant le cadavre d'un des monstres. Mais, dès qu'ils mangent sa viande, ils se transforment en figures bizarres et monstrueuses et leur camp devient une forêt noire où tout peut être dévoré, cette fois, par le noir. Une histoire sur la cruauté et la violence, qui porte un message universel sur l'humanité et l'équilibre de la nature. La narration entretient le suspense et suscite l'implication du lecteur, mais c'est l'illustration qui domine et séduit avant tout. Le graphisme original, que nous avons découvert dans la première œuvre de Julia Woignier *La Ronde des mois*, interagit parfaitement avec une belle palette aux tons chauds. Point fort : l'utilisation du blanc du papier pour rendre la forêt encore plus invisible ! I.K.

ISBN 978-2-35289-257-1
13,50 €

Les 20 meilleurs albums de l'année 2015

Une sélection annuelle d'albums de création francophone comme une vitrine de ce secteur innovant et poétique.



Mélanie Rutten, *Les Sauvages*, MeMo, mars 2015, 14,50 € — En quelques titres, Mélanie Rutten s'est imposée au premier rang de la création d'albums. S'écartant pour la première fois d'un cycle narratif, elle offre un album pour les plus jeunes lecteurs, véritable ode à l'enfance et à la beauté. Ses illustrations généreuses, qui évoluent progressivement de la profondeur de bleus sombres à la douceur de roses lumineux, suivent l'épisode marquant d'une échappée de deux enfants dans un imaginaire complice. Placé sous les augures magistrales des « promesses de l'aube », l'album entraîne ses lecteurs bien au-delà des ondes...



[NOS PRIX LITTÉRAIRES]

#MÉLANIE RUTTEN: «RESTER CONNECTÉE À L'ENFANCE»

[L'album "Les Sauvages", de Mélanie Rutten, a reçu la mention «LIBRAIRIES SORCIÈRES - PÉPITES 2015». À cette occasion Christine Morault, son éditrice, et Véronique Fouché, librairie La vagabonde & sa Fabrique, ont questionné pour vous l'auteure illustratrice.]

CHRISTINE MORAULT: Quelle est l'influence de la littérature sur ton travail d'auteur ? Dans "Les Sauvages" apparaissent des liens avec "Huckleberry Finn", "Le Magicien d'Oz" et même "Alice au Pays des Merveilles". En quoi ces livres ont-ils compté pour toi et t'ont inspirée ?

MÉLANIE RUTTEN: Il m'est difficile de traduire l'influence de la littérature parmi toutes les autres: le cinéma, la peinture, les souvenirs, la mémoire, les rêves, les désirs... Toutes ces sources s'entremêlent, se diffusent peu à peu et se synthétisent lors de l'écriture ou du dessin qui sont des actes de nature inconsciente et collective. Mais certains romans marquent plus que d'autres et "Huckleberry Finn" est de ceux-là. Les images nocturnes d'échappée belle, de marais, de bayous, d'arbres pelucheux ont profondément touché quelque chose en moi de l'ordre de l'enfance, une liberté à l'état brut.

"Alice" est ma préférée, elle a une place tout à fait à part, à côté des écrits de Katherine Mansfield. Je la redécouvre à chaque lecture, différente, et elle réapparaît régulièrement dans mes pensées lorsque j'écris car elle réveille un lien très fort avec l'inconscient de l'enfance.

"Le magicien d'Oz" m'est moins familier, à part la splendide chanson de Judy Garland et les couleurs de l'adaptation cinématographique de Victor Fleming.

Je pourrais citer aussi "La nuit du chasseur" du réalisateur Charles Laughton, les photographies de Charles Fréret dans "Wilderman", les œuvres d'opéra de Britten, les romans de Tove Jansson, toutes sortes de guides naturalistes... Ils ont tous été des compagnons de route avant de me lancer dans l'aventure des sauvages.

Il y a cette étape où je me nourris de tout ceci, où j'étoffe un peu l'inventaire de possibilités graphiques ou narratives avant de me laisser porter par mes personnages et dérouler le fil de la narration. Je pense que l'on s'inscrit toujours dans une lignée dans laquelle on tente d'apporter sa singularité.

CHRISTINE MORAULT: En ce qui concerne le traitement des images, tu vas vers de plus en plus de liberté graphique, certaines images sont presque abstraites, et tu sembles utiliser de plus en plus le pinceau pour construire personnages et paysages. Qu'est-ce qui t'incite ainsi à libérer ton trait ?

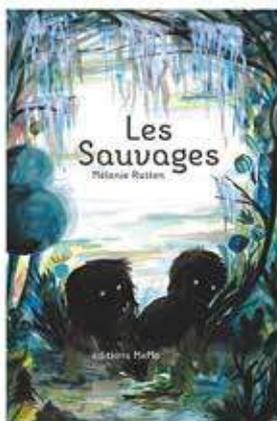
MÉLANIE RUTTEN: Le plaisir. Celui de l'expérimentation, de la découverte. Celui de la couleur. Celui du jeu et du hasard aussi : l'utilisation de pigments purs (brou de noix entre autres) mêlés à de l'encre de chine ou de l'aquarelle japonaise crée toutes sortes d'accidents de matières que j'exploite et que je transforme. C'est une technique que j'aimerais pouvoir encore approfondir, me libérer tout à fait du trait, pour mieux y revenir sans doute, car j'aime varier les approches. L'éveil, l'étonnement, l'amusement sont des manières pour moi de rester connectée avec l'enfance.

VÉRONIQUE FOUCHÉ : vos livres sont des livres qui prennent leur temps, qui osent le silence, les ellipses... qui accompagnent les enfants. Ces livres sont précieux car consultables à différents stades de vie par l'enfant, voire par l'adulte au vu des nombreux adultes admirateurs de votre travail que je côtoie. En tant que libraire, je suis souvent confrontée à LA question : c'est pour quel âge ? Question à laquelle je déteste répondre car je pense que les livres rencontrent - ou pas - leur jeune lecteur et que moins l'adulte intervient mieux c'est. Pas si simple... j'en arrive à ma question : en tant qu'auteur jeunesse, avez-vous un lectorat en tête lors de la conception de ses livres ?

MÉLANIE RUTTEN: Lors de la création d'un album, je ne pense pas beaucoup au lectorat mais plus à l'enfant en moi et à mon propre plaisir d'écriture et de dessin qui s'inscrit naturellement dans le monde de l'enfance. La question se pose plus à la fin quand il s'agit de retravailler le texte pour qu'il soit clair, compréhensible et respectueux mais sans le filtre que m'imposerait l'objectif d'une tranche d'âge précise. Se positionner comme tel serait comme se mettre de l'autre côté du livre, à un endroit où je ne suis pas alors qu'il faut être dans le livre.

En tant qu'auteure, je suis aussi souvent gênée par LA question... à laquelle je réponds car il faut bien rassurer les grands aussi et le plus évasivement possible car je n'ai pas vraiment de réponse. Tout dépend de l'enfant, de qui il est, de ce qu'il est prêt à découvrir ou non... Tout dépend du parent qui le lui lit, de la manière dont il va vivre et transmettre l'histoire. Il y aurait autant de réponses possibles que d'enfants! Suite à une vague réponse, j'aime ce regard décidé du grand qui se lance, se dit «on verra», en somme fait confiance au petit... Les livres ont tous un «moment» pour être lu. Ou pas.

1 2 >



Les sauvages

Mélanie Rutten

Memo

14,50 €

«C'était une nuit. C'était il y a longtemps. Perdues dans les marécages, deux maisons se faisaient face. De ces maisons, deux ombres s'enfuirent. [...] Pieds nus, en pyjama, elles arrivèrent sur l'île abandonnée. Elles marchaient et s'enfonçaient dans l'obscurité. Elles allaient sans hésitation, sans peur. Les arbres se penchaient pour les protéger. C'était leur nuit.» Le but de ces deux enfants? Le tronc creux d'un arbre, l'entrée vers une clairière faite de lumières et de couleurs, à la lueur de la bougie. On y retrouve de curieux personnages: un bâton, celui qui pensait toujours aux autres, un tas de paille, celui qui rêvait et aussi un petit qui grandissait... Cette petite bande de sauvages aime passer du temps ensemble, ils jouent, construisent une cabane et surtout prennent soin les uns des autres. Ici la peur n'a pas sa place, le moment est doux, joyeux et apaisant... Mais attention, le sauvage qui fait peur rôde dans la nuit et il n'est pas très loin. Un très bel album de Mélanie Rutten, qui nous offre un livre sur l'enfance, les peurs nocturnes, les sentiments et bien plus encore. C'est avec une écriture très poétique et des illustrations magnifiques à la peinture que ce livre émerveille et nourrit l'imaginaire des enfants.

[NOS PRIX LITTÉRAIRES]

[NOS MENTIONS PÉPITES 2015]

Cette année, les Librairies Sorcières ont décerné leurs mentions lors de la remise des Pépites du Salon, pour 4 ouvrages qui ont eu leur préférence parmi les finalistes: Les Sauvages de Mélanie Rutten (Mention Librairies Sorcières Album), De cape et de mots de Flore Vesco (Mention Librairies Sorcières Roman 9/12), Aussi loin que possible d'Éric Pessan (Mention Librairies Sorcières Roman Ado), La Grande Histoire du monde arabe de François Reynaert et Laura Fanelli (Mention Librairies Sorcières Documentaire)..

Sauvages (les)

De Mélanie Rutten

MeMo

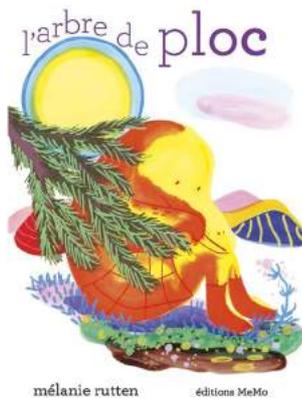
● 14,50 €

MENTION «LIBRAIRIES SORCIÈRES - ALBUM» AUX PÉPITES DU SALON 2015



«C'était une nuit. C'était il y a longtemps. Perdues dans les marécages, deux maisons se faisaient face. De ces maisons, deux ombres s'enfuirent. [...] Pieds nus, en pyjama, elles arrivèrent sur l'île abandonnée. Elles marchaient et s'enfonçaient dans l'obscurité. Elles allaient sans hésitation, sans peur. Les arbres se penchaient pour les protéger. C'était leur nuit.» Le but de ces deux enfants? Le tronc creux d'un arbre, l'entrée vers une clairière faite de lumières et de couleurs, à la lueur de la bougie. On y retrouve de curieux personnages: un bâton, celui qui pensait toujours aux autres, un tas de paille, celui qui rêvait et aussi un petit qui grandissait... Cette petite bande de sauvages aiment passer du temps ensemble, ils jouent, construisent une cabane et surtout prennent soin les uns des autres. Ici la peur n'a pas sa place, le moment est doux, joyeux et apaisant... Mais attention, le sauvage qui fait peur rôde dans la nuit et il n'est pas très loin. Un très bel album de Mélanie Rutten, qui nous offre un livre sur l'enfance, les peurs nocturnes, les sentiments et bien plus encore. C'est avec une écriture très poétique et des illustrations magnifiques à la peinture que ce livre émerveille et nourrit l'imaginaire des enfants.

Ploc



L'arbre de Ploc

Auteur : Mélanie Rutten

Illustrateur : Mélanie Rutten

Editeur : MeMo

Collection : Tout-petits carton

Album

à partir de 3 ans

Mai 2019

L'avis de Ricochet

Il y a Baba le gros nounours, Bubu le petit pain d'épice et puis Tine et Ploc, qui ressemblent à des canards au grand bec. Tous ces amis désormais connus sous l'aquarelle de Mélanie Rutten tendent à prendre des traits de plus en plus impressionnistes, de plus en plus vivants. Cette fois-ci, on joue à cache-cache dans la forêt. C'est Tine qui cherche les copains. Elle trouve Baba, Bubu, mais pas Ploc. Caché derrière un arbre, il est roulé en boule pour imiter la graine d'un arbre. Mais cette graine peut se déplier, s'allonger, respirer et grandir, grandir... A son tour, l'arbre nouveau produit des graines. Et les graines, cela roule aussi. Hop, hop, hop, Ploc et Tine roulent jusque dans la mare. Baba et Bubu les suivent, un sourire aux lèvres. Enfance et insouciance, poésie et nature, couleurs chaudes et fantaisie : un album cartonné soigné qui fait idéalement suite à Ploc (MeMo, 2017), et une micro-initiation scientifique pour notre plus grand plaisir.

Sophie Pilaire

Présentation par l'éditeur

Tine, Ploc, Bubu et Baba jouent à cache-cache derrière les arbres. Mais Ploc a trouvé un autre jeu : et si on était des graines ? Alors on se met en boule, on attend, puis on s'étire, on s'étend, on grandit, on devient un arbre... et on refait la graine, qui est tombée sur le sol et qui roule, qui roule, qui roule !

Cette suite poétique aux aventures de Ploc propose aux tout-petits une découverte de la nature, à contempler et à mimer.



Ploc

Mélanie Rutten

MeMo



par Librairies Sorcières (Association des Librairies Spécialisées Jeunesse)



17 juillet 2017

Conseillé par la Librairie Sorcière Les Enfants Terribles à Nantes

«Ploc sait faire plein de choses, comme rester en équilibre sur un pied. Même sur un caillou. Tine, elle, sait sauter à la corde et compter jusqu'à trois.» Autour d'eux il y a aussi Baba, un gros nounours comme ceux que l'on mange, à la guimauve; le petit Bubou, aux allures de bonhomme en pain d'épices; et le Migou qui est toujours là quand on a besoin d'aide...

De ses pinceaux acidulés, Mélanie Rutten dépeint l'innocence et les jeux aux règles inventées. Une corde à sauter est tour à tour une ligne de départ, un petit train pour se balader, une liane pour ligoter, et soudain un objet à soi que l'on ne veut plus prêter. Mais à force de tirer, tout le monde est tombé et la corde est cassée. Entre petits chagrins et gros bobos, on s'entraide, on se console, les choses graves s'estompent dans une éclaboussure et les larmes sèchent quand vient l'odeur d'un bon gâteau...

Une histoire toute simple, où l'on est fier de savoir faire des choses tout seul, des choses pour les autres, et d'autres grâce aux autres. Une histoire d'amitié et d'apprentissage, sublimée par les formes et les couleurs, pétillantes et mouvantes, translucides et lumineuses, où les aplats se mélangent et fusionnent, jouant la transparence ou éclatant de joie. Un sublime travail à l'aquarelle sur des pages bien épaisses pour offrir aux plus petits des personnages et des thèmes aussi familiers que profondément libres.

Librairie Sorcière Les Enfants Terribles

<https://www.librairies-sorcières.fr/article/11407907/commentaires/>



Ploc, il Mélanie Rutten, MeMo.

0-3 ans

Les premières
découvertes

Dès le plus jeune âge,
les livres aident à grandir.

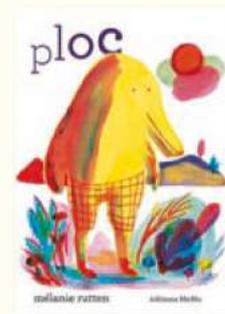
album

Ploc

Mélanie Rutten

Dans un univers onirique et chatoyant, on rencontre Ploc, Baba, Tine, le petit Bubu, une corde à sauter, des jeux, des choses graves et des choses pas graves... L'écriture est musicale et rythmée, les personnages expressifs, les dessins éclatants de couleurs aux multiples nuances. Du grand art pour les tout-petits.

MeMo, Tout-petits cartons
9,50 €



EDITION 2017



mélanie rутten

éditions MeMo

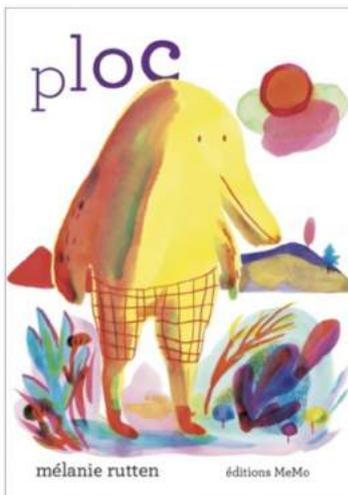
Cette sélection pour les bébés et les tout-petits (jusqu'à 3 ans) vous est proposée par la Bibliothèque nationale de France / Centre national de la littérature pour la jeunesse dans le cadre de « Premières pages », une opération du ministère de la Culture et de la Communication destinée à familiariser l'enfant avec le livre dès son plus jeune âge.

Bonne(s) lecture(s) !

Certains titres peuvent être momentanément indisponibles, vous pouvez les trouver en bibliothèque.

Sommaire

Imagiers	p 2
Les livres du quotidien.....	p 4
Premières histoires.....	p 8
Comptines et chansons.....	p 13



Mélanie Rutten

Ploc

MeMo, collection Tout-petits
cartons

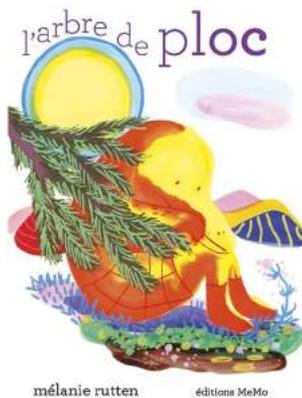
ISBN 978-2-35289-339-4

9,50 €

Ploc sait faire plein de choses, même des choses difficiles comme tenir en équilibre sur un pied même sur un caillou ! Tine aussi, elle sait même compter jusqu'à 3 et en plus elle a une corde à sauter. Et puis il y a Baba et le petit Bubu. Tout ce petit monde s'amuse bien ensemble mais parfois ils se disputent... et se réconcilient ! Une

belle mise en images des jeux d'enfants. L'écriture est musicale et rythmée, les personnages expressifs et les dessins éclatants de couleurs aux multiples nuances.

L'arbre de Ploc



L'arbre de Ploc

Auteur : Mélanie Rutten

Illustrateur : Mélanie Rutten

Editeur : MeMo

Collection : Tout-petits carton

Album

à partir de 3 ans

Mai 2019

L'avis de Ricochet

Il y a Baba le gros nounours, Bubu le petit pain d'épice et puis Tine et Ploc, qui ressemblent à des canards au grand bec. Tous ces amis désormais connus sous l'aquarelle de Mélanie Rutten tendent à prendre des traits de plus en plus impressionnistes, de plus en plus vivants. Cette fois-ci, on joue à cache-cache dans la forêt. C'est Tine qui cherche les copains. Elle trouve Baba, Bubu, mais pas Ploc. Caché derrière un arbre, il est roulé en boule pour imiter la graine d'un arbre. Mais cette graine peut se déplier, s'allonger, respirer et grandir, grandir... A son tour, l'arbre nouveau produit des graines. Et les graines, cela roule aussi. Hop, hop, hop, Ploc et Tine roulent jusque dans la mare. Baba et Bubu les suivent, un sourire aux lèvres. Enfance et insouciance, poésie et nature, couleurs chaudes et fantaisie : un album cartonné soigné qui fait idéalement suite à Ploc (MeMo, 2017), et une micro-initiation scientifique pour notre plus grand plaisir.

Sophie Pilaire

Présentation par l'éditeur

Tine, Ploc, Bubu et Baba jouent à cache-cache derrière les arbres. Mais Ploc a trouvé un autre jeu : et si on était des graines ? Alors on se met en boule, on attend, puis on s'étire, on s'étend, on grandit, on devient un arbre... et on refait la graine, qui est tombée sur le sol et qui roule, qui roule, qui roule !

Cette suite poétique aux aventures de Ploc propose aux tout-petits une découverte de la nature, à contempler et à mimer.

Articles généraux

Petites narrations naturelles sur un fil

[DE FOND
EN COMBLE]

«Un jour, peut-être, elle
reliera aussi tous ses petits bouts
d'instants rares avec un fil, le fil de
l'histoire. Elle écrira une histoire.
La sienne.

Car toutes les histoires sont
rares et s'écrivent petit à petit. »

Mélanie Rutten,
Clause de *Nour*, le
moment venu.

Des récits conduits par des animaux anthropomorphes. Telle est, en substance, la définition du genre littéraire de l'*animal fantasy*, posée par John Clute et John Grant dans *The Encyclopedia of Fantasy* et reprise en France par Anne Besson dans *La Fantasy*. *Le Vent dans les saules*, de Kenneth Grahame, paru en Angleterre en 1908, en est la source première identifiée.

Si l'on précisait un peu cette définition initiale, on pourrait cerner des réalisations propres à la littérature pour la jeunesse : des récits dans lesquels les personnages, des animaux anthropomorphes, font société, dans un environnement naturel délimité. On tirerait alors un fil entre Kenneth Grahame et Alan Alexander Milne (auteur de *Winnie l'ourson*, en 1926) – l'un et l'autre de ces auteurs ayant d'ailleurs été

illustrés par Ernest Howard Shepard – puis entre Arnold Lobel (pour sa série *Ranelot et Bufolet*, à partir de 1970 notamment) et Susan Varley (pour ses livres autour de Benjamin Blaireau dans les années 1980) pour ne citer que les principaux représentants, appartenant tous à la sphère anglo-saxonne, de ce que l'on pourrait convenir d'appeler un sous-genre de l'*animal fantasy*.

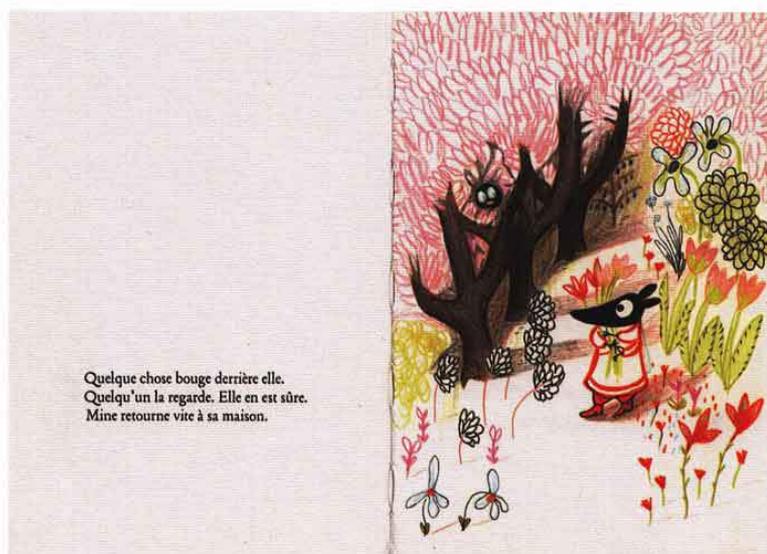
Nous tiendrions alors certainement le fil dont se sont saisies quelques créatrices d'expression française, Kitty Crowther, Delphine Bournay, Mélanie Rutten et Ramona Badescu, pour construire leurs propres univers fictifs et préciser le genre : des livres illustrés en série mettant en scène une petite comédie des sentiments, une amitié baignée de fantaisie et de *nonsense*, des histoires courtes, séquencées, une confrontation avec l'environnement naturel, et l'occasion d'une exploration aussi inventive qu'universelle des sentiments et émotions émanant de personnages adultes/enfants-animaux faisant microsociété.

Dans cette forte convergence, chacune apporte son originalité et tisse ce fil au gré de sa propre sensibilité pour élaborer finement des univers profondément singuliers, denses et attachants.

Kitty Crowther, la première

Kitty Crowther, dont les origines suédoises et la culture livresque anglo-saxonne¹, le sens exceptionnel de l'enfance et l'immense talent de conteuse par le texte et l'image ont apporté tant de tendresse, d'inventivité et de bienveillance dans l'univers francophone du livre pour enfants, donne certainement le coup d'envoi, en 2005, avec sa série *Poka et Mine*. Choissant le règne des insectes, elle met en scène deux personnages gracieux dans de petites aventures du quotidien où l'humeur, le désir, la découverte, l'entraide, le secret ou la pudeur occupent le premier plan de courts récits qu'elle

Kitty Crowther,
Au fond du jardin,
© Pastel, 2007



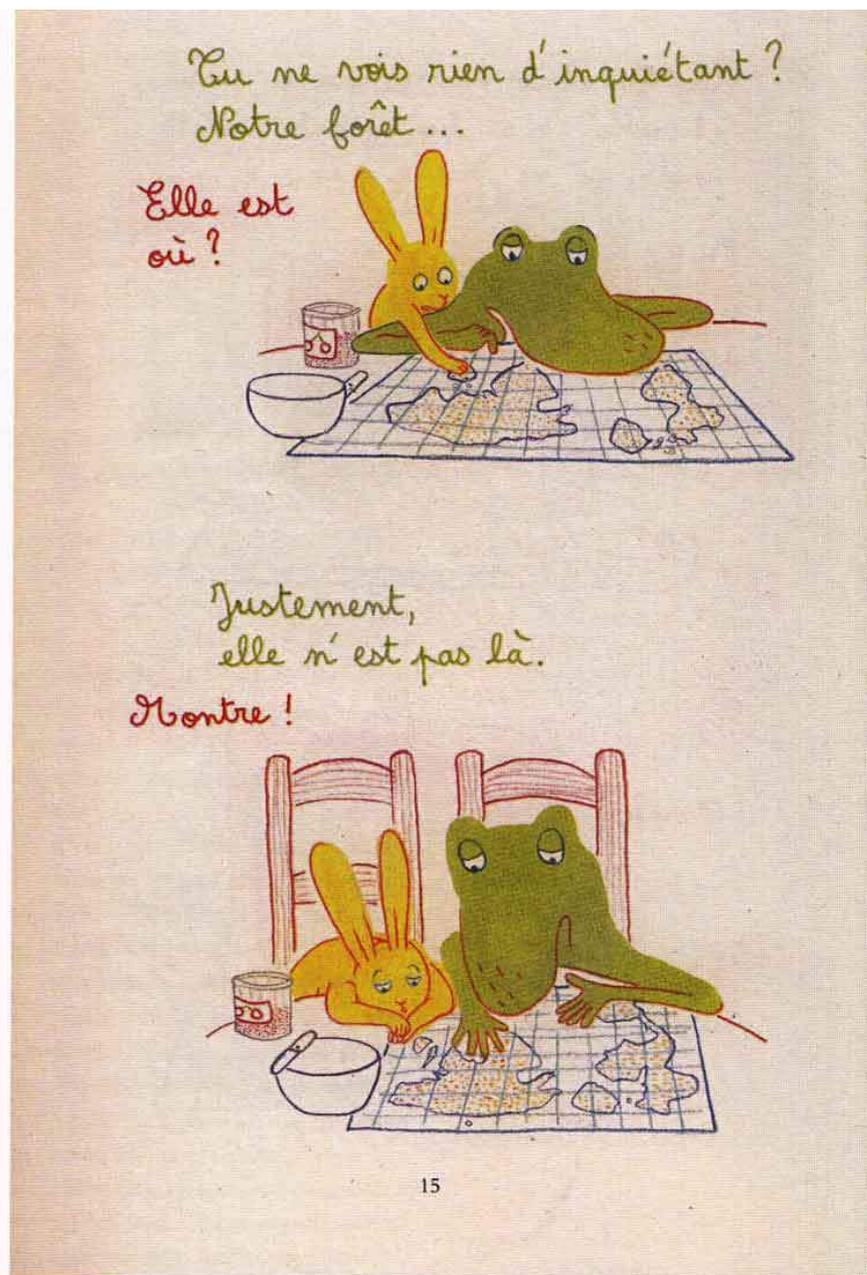
Quelque chose bouge derrière elle.
Quelqu'un la regarde. Elle en est sûre.
Mine retourne vite à sa maison.

accompagne d'images sur fond blanc foisonnant de volutes colorées éblouissantes. Le format, la fragilité des personnages, la finesse des dessins participent à la construction d'un univers délicat dans lequel le lecteur est invité à entrer sur la pointe des pieds et à goûter avec attention les nuances des expressions, l'émotion contenue qu'elles peuvent cacher. L'indétermination y joue également un rôle prédominant : à quelle espèce appartiennent Poka et Mine et quelle est la nature exacte de leur relation restent des questions en suspens, auxquelles chacun répondra selon ses propres projections. Construisant ses récits en dehors de toute précision de temps, d'espace (et d'espèce !), Kitty Crowther élabore ainsi une œuvre d'une rare cohérence où la nature et les sentiments sont posés au centre d'un univers. Le sien, celui qu'elle offre en partage à ses lecteurs.

Delphine Bournay, la virtuose

Delphine Bournay se distingue dans le paysage éditorial contemporain par sa grande virtuosité de dessin, particulièrement dans les attitudes et postures de ses personnages, représentés à une échelle proche du minuscule, qui oblige ainsi à littéralement entrer dans ses pages pour observer avec la curiosité du scientifique ses attachantes créatures, souples et rebondies. Sa série *Grignotin et Mentalo* s'élabore depuis 2006 à la croisée de l'album, du roman de première lecture et de la bande dessinée. De fait, le dispositif textuel adopte un système de dialogues directement inscrits sur la page, prenant la couleur du personnage émetteur. Sans la mise en place de bulles entremêlées ou de fastidieux embrayeurs, les paroles, savoureuses, échangées par les personnages semblent magiquement animées et, surtout, permettent un ensemble graphique, dans lequel les décors, finement ouvragés, viennent achever l'harmonie.

Son dernier opus – *Grignotin et Mentalo*,



animaux sauvages – montre une intéressante progression des sujets et préoccupations de ses personnages, déjà largement animés par les réflexions existentielles dans les précédents titres. Ici, il sera question, pas moins, du rapport à la représentation («La carte»), du classement du règne animal et végétal («L'inventaire») ou de la sauvagerie, précisée sous l'angle «manger son prochain» («Les animaux sauvages»). Des sujets ardues et des chausse-trapes, sauf pour Delphine Bournay qui semble n'avoir pas de limite à sa capacité de raconter par le texte et l'image dans une forme aussi référencée qu'originale, et surtout, humoristique.

Delphine Bournay,
Grignotin et Mentalo, animaux sauvages,
© L'École des loisirs, «Mouche», 2012



D'ailleurs, la nuit, c'est magique.

Mélanie Rutten,
Mitsu, un jour parfait,
© MeMo, 2008

Mélanie Rutten,
Nour, le moment venu,
© MeMo, 2012

Mélanie Rutten, la sensible

La jeune créatrice belge Mélanie Rutten est elle entrée en littérature pour la jeunesse avec une tétralogie qui s'impose d'emblée comme une œuvre majeure. De *Mitsu, un jour parfait* (2008) à *Nour, le moment venu* (2012), elle élabore en quatre titres un univers cohérent et accueillant dont la permanence rassure et stimule tout autant. Ses personnages se croisent d'un titre à l'autre, chacun occupant, à tour de rôle, le centre de la narration ; avec cette unité d'ambiance qui affectionne particulièrement les jeux de lumière et de couleurs, avec ces mêmes intérieurs gentiment en désordre, et l'omniprésence de la nature où l'eau, la forêt offrent un cadre, tantôt inquiétant, tantôt bienveillant, toujours poétique, à ses petites scénettes. Et de l'un à l'autre, sans que l'on s'en rende vraiment compte, le temps passe, les saisons tournent...

Cet ensemble de livres forme ce qu'il faut bien appeler une petite comédie humaine, qui touche à l'essentiel avec beaucoup de justesse. Jalousie, mal-être, amour, tristesse forment ainsi la palette de sentiments mis en scène sans faux-fuyants mais avec une grande délicatesse, à laquelle l'humour,

par petites touches subtiles, ne retranche d'ailleurs rien. Chaque volume est riche d'histoires où l'être ensemble, le voyage, l'échange ont toujours un rôle central et offrent, mine de rien, un sens de la vie bien réjouissant.

Ce ne sont pourtant ni leurs thèmes ni leurs histoires qui forment le caractère unique de ces créations. Et si ses images impressionnent par la luminosité de leurs couleurs et la finesse de leurs traits, la plus grande singularité de Mélanie Rutten tient peut-être en ses textes. Alors même qu'elle raconte une histoire, avec un grand effort de clarté, de lisibilité, de simplicité, même, elle crée des ruptures dans les formulations attendues ou dans la syntaxe, offrant un rythme fait de décrochages qui, comme le rythme ternaire des improvisations jazzistiques, porte le lecteur de la limpidité d'un phrasé connu à celui d'un déséquilibre maîtrisé. Et c'est bien dans cette instabilité contrôlée que naît l'étincelle d'une lecture heureuse. Et rare.

«C'est l'heure de la sieste. Il fait chaud.

Les nuages sont immobiles.

En les regardant, Eliott se sent tout petit.

Eliott s'ennuie.

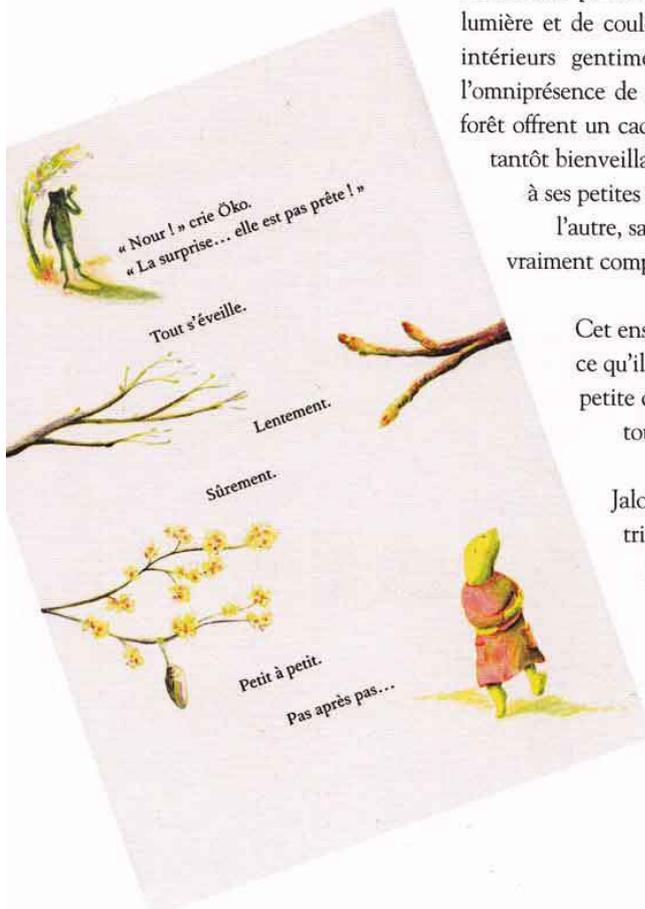
Il fait très chaud.

Eliott s'ennuie à mourir.

Il attend l'heure du soir.»²

Ramona Badescu, l'intimiste

C'est aussi par l'écriture et la construction verbale de ces petits univers narratifs naturels, décors privilégiés à l'expression des sentiments intimes, que Ramona Badescu – qui a conçu la série *Pomelo* avec son comparse Benjamin Chaud – s'est donné un espace à la hauteur de ses exigences, avec les deux premiers titres d'une collection intitulée «Dans la forêt» : *Tristesse et chèvrefeuille* et *Le Bal d'automne*. Singulièrement illustrés par Aurore Callias, qui privilégie le minuscule, les



formes géométriques et les couleurs primaires, ces deux titres nous font entrer dans l'univers de la forêt, lequel est posé dans une carte inaugurale à la manière des *Moomins* de Tove Jansson.

On pénètre plus avant par le biais de personnages dont les tourments internes occupent le centre de ces narrations. S'agissant de la Taupe, ces tourments n'ont rien d'anodin ni de futile, pour elle qui vient d'apprendre la mort de son père qu'elle n'a pas revu depuis sa prime enfance. Comment faire le deuil d'un père inconnu est ainsi le questionnement premier de ce petit roman d'apprentissage qui évite soigneusement le pathos. Au fil des errements internes de son jeune personnage, de ses reculs et de ses audaces, de son courage à s'aventurer hors de son territoire, de ses rencontres quasi muettes et pourtant fondatrices, et de son parcours finalement solitaire, l'auteur s'attache, avec une fine acuité à l'expression des sentiments intimes, à poser pas à pas le récit de l'émancipation de la Taupe, lequel s'achève sur ces mots :

«La Taupe ne se sentait ni triste, ni en colère, ni rien du tout. Elle sentait seulement qu'une boule dans son ventre l'avait quittée. Que quelque chose de son histoire s'arrêtait là. Dans cette mousse. Et que c'était agréable d'être ainsi. Seule et légère. Le monde venait de basculer.»

Toutes ces créatrices, dont certaines se connaissent assurément, tandis que d'autres ignorent peut-être jusqu'à leurs œuvres mutuelles, non seulement perpétuent un genre tout en y apportant leur créativité et leurs singularités, mais, plus encore, ouvrent une nouvelle voie pour l'écriture d'expression française. Alors que les auteurs francophones pour la jeunesse réputés «intimistes», ancrés dans des environnements quotidiens réalistes, sont si souvent opposés aux auteurs anglo-saxons fréquemment qualifiés de

«conteurs» ou d'«écrivains de l'imaginaire», Kitty Crowther, Delphine Bournay, Mélanie Rutten ou Ramona Badescu offrent une remarquable synthèse entre expression de l'intime et construction de mondes imaginaires. De leur goût commun pour la nature, de leur attachement fort à la notion d'épanouissement personnel, de leur humour ou de leur sensibilité, de leur délicatesse à exprimer les sentiments, nous pourrions tout aussi bien les poser en lointaines héritières des auteurs victoriens comme en filles spirituelles des écrivains de l'enfance, Nathalie Sarraute en premier lieu. Mais elles se posent surtout en rassembleuses, mieux, en fers de lance d'une renaissance de l'écriture «à la française».

Sophie Van der Linden

¹ Kitty Crowther cite régulièrement Astrid Lindgren, Tove Jansson, Arnold Lobel ou encore Frances Hodgson Burnett dans ses «références littéraires», comme à l'exposition 28°W du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil 2012, où un cartel posant ces sources accueillait le spectateur dans un espace réservé aux originaux de *Lutin veille*.

² Incipit de *Elliott et Nestor, l'heure du matin*.

Aurore Callias (illustratrice),
Ramona Badescu (auteur),
Tristesse et chèvrefeuille,
© Albin Michel Jeunesse, 2010



File le temps,

[DE FOND
EN COMBLE]

Temps de publication des albums retenus :
de septembre 2009 à novembre 2010.

Temps de lecture des albums retenus :
de janvier à décembre 2010.

Temps d'écriture de l'article : de décembre
2010 à janvier 2011.

Date de publication de l'article : mars 2011.

Article à consommer de préférence avant :
voir au dos.

Il est,

Dans la dernière salle de l'exposition *Sophie Calle : m'as-tu vue ?*, au Centre Georges Pompidou, en 2003, figurait un très beau texte de l'artiste qui tendait au visiteur le miroir de son acte, en lui décrivant différentes manières de parcourir l'exposition. Avait-il respecté l'ordre de l'accrochage ? Avait-il sauté une salle ? Avait-il papillonné d'une œuvre à l'autre ? En dressant l'inventaire des possibles déambulations, Sophie Calle rappelait que voir une exposition, c'est lire, et que ce geste du corps s'accomplit au gré d'une émotion, d'une trace, d'une curiosité, d'un libre arbitre.

En commençant l'écriture de cet article, je comptais partir de cette expérience pour moi fondamentale, révélation d'une pratique de lecture que je n'interrogeais même pas. Mais comme toute origine qui se respecte, la trace en était perdue : impossible de retrouver ce texte, à mes yeux d'alors, si lumineux, dans aucun des livres

– pourtant nombreux – de Sophie Calle, afin de confronter le souvenir de ma lecture à sa source tangible, objective, rassurante. Une absence parfaite, tout bien considéré, qui m'a permis d'aborder mon propre parcours de lectrice, au cours de l'année écoulée, par le prisme de quatre albums : *Adèle Mortadelle* de Audrey Calleja, *Kid* de Corinne Lovera Vitali et Loren Capelli, *Öko, un thé en hiver* de Mélanie Rutten et *Le Cousin* de Juliette Binet.

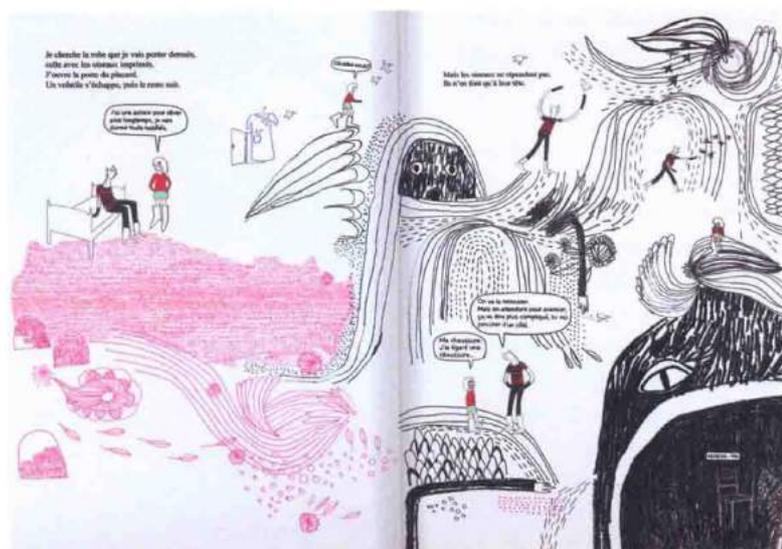
La cohérence de ce choix tient à la seule suspension de ma lecture, à cet instant où le doute, l'incompréhension, la surprise, l'émotion perturbent – pour mon plus grand plaisir – ce qui n'était qu'une lecture de plus. Par ailleurs, il n'échappera à personne que ces quatre albums entretiennent un rapport particulier à l'absence : absence du père dans *Adèle Mortadelle*, un des rares albums à aborder de l'intérieur la question du divorce ; effacement des parents dans *Kid* ; deuil de Madeleine dans *Öko, un thé en hiver* et enfin, retrouvailles avec un membre de la famille, bien aimé mais perdu de vue, dans *Le Cousin*. Le hasard tricote si bien ses chemins que le temps s'est invité au cœur de mes lectures : tiens donc !

une ou plusieurs fois,

Lire, relire, oublier, se souvenir, transformer : que se passe-t-il dans le temps de la lecture ? Je trace entre les pages du livre un chemin qui n'appartient qu'à moi ; pas toujours linéaire, pas nécessairement abouti, évidemment fragmentaire. Et dans le temps de la relecture ? Je joue le plaisir de la répétition, du détail qui m'avait échappé, du sens qui se révèle lentement.

Les auteurs aiment à semer le trouble, certains s'y emploient même à dessein, comme Juliette Binet dans *Le Cousin*, par exemple. Un homme décide, un beau matin, d'aller voir son cousin. Il plante son chat, empoigne sa valise, quitte la ville et pénètre dans la forêt. À la première lecture, je bute sur cette page et je crie à l'erreur :

Audrey Calleja, *Adèle mortadelle*,
© L'atelier du poisson soluble, 2009

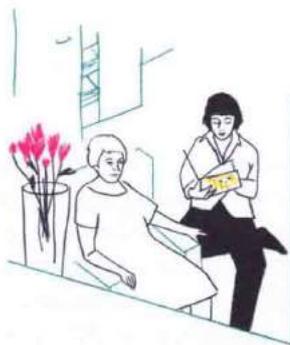


comprenons-nous bien, le personnage ne peut pas être habillé sur la page de droite après avoir posé sa chemise en page de gauche. À la deuxième lecture, je consens à admettre que le sens de lecture de la page est délibérément inversé, car, ô surprise, le voyage n'est pas tant spatial que temporel, et si je remonte le temps, dans nos conventions occidentales, je dois lire de droite à gauche. En retournant aux origines, il devient alors parfaitement normal que le cousin en question soit un singe qui m'entraîne jouer à la cime des arbres dans la seule double page de l'album se dépliant vers le haut. Juliette Binet aurait pu user du même stratagème – une longue fresque à déplier – pour signifier le voyage à rebours. Mais l'intention aurait été évidente d'emblée et le geste de lecture, pas questionné. Si la position est inconfortable, elle est évidemment mémorable pour le lecteur : une gymnastique mentale salvatrice...

Certains albums bousculent les conventions de lecture ; d'autres construisent un entre-lieu. Combien de lectures de *Kid* auront-elles été nécessaires pour saisir ce que l'image montre que le texte ne dit pas, et réciproquement ? C'est toute la force de cet album que d'évoquer le surgissement braillard et vivant de *Kid*, un chaton en mal d'adoption, en parallèle de la disparition des parents de la narratrice. Ce double deuil est à saisir dans l'espace des trois doubles pages qui répètent, au cœur de l'album, en plan fixe, la chambre d'hôpital. À chaque tourne de page, un personnage s'efface qui n'est pas forcément celui qu'on croit. Rien, dans les mots, ne permet d'expliquer ; l'image montre l'inacceptable présent, comme un verdict violent, que la narratrice ne peut ni raconter ni accepter. Il faut saluer la magnifique complicité artistique, nouée entre Corinne Lovera Vitali et Loren Capelli, depuis l'album *C'est Giorgio* (Le Rouergue, 2008), qu'elles ne cessent de pousser toujours plus loin tant dans la recherche formelle, que dans la charge émotionnelle.

un lieu caché de tous et de moi-même,
En ouvrant un livre, je rappelle à ceux qui m'entourent que je suis en partance. Je m'échappe de leur cercle – bien souvent, aujourd'hui, pour moi, le cercle du comité de lecture, lieu propice à l'argumentation et à la négociation, mais guère compatible avec le surgissement d'une émotion ou l'acceptation d'une intimité. La lecture du dernier livre de Mélanie Rutten, *Öko, un thé en hiver*, est à mes yeux une illustration parfaite de la force avec laquelle le monde extérieur peut soudainement disparaître, tandis que vous vous enfoncez dans le boccage, et en

Corinne Lovera Vitali, Loren Capelli,
Kid, © Le Rouergue, 2010



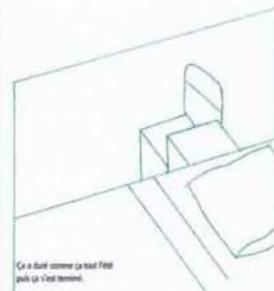
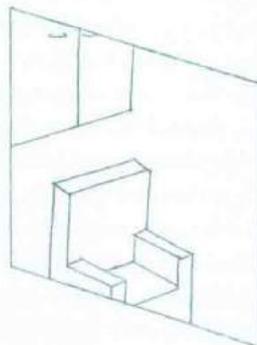
C'est dit je n'ai pas eu passer l'été
être ce qu'il a fait chez
moi ce que les oiseaux sont venus se baigner dans l'eau
moi ce que les oiseaux sont venus se baigner dans l'eau
moi ce que les oiseaux sont venus se baigner dans l'eau
je ne suis pas
je n'y suis pas un dit.

Il faut aller
ou il n'y avait pas de place pour l'été
il faut que y reviennent.



C'était long comme les vacances pourtant
c'était vite et lent et les journées ne finissaient jamais.

Si c'est un des chapitres des papilles des enfants
ils ont dit passer quand je dormais comme une tâche assomée
je voyais des bouts de la nuit d'été ça c'est vite
pas je dormais et je ne voyais plus rien
et le lendemain ça recommençait.



C'est dit comme ça tout l'été
peut ça n'est jamais.

C'était la fin de l'été
je suis restée chez moi
avec plus rien à faire de mes journées
longues comme des sacs de terre.

filent les pages

Mélanie Rutten,
Öko, un thé en hiver,
© MeMo, 2010



Le feu crépite.
Le froid est resté dehors.
Le livre de Madeleine est plein de mots et d'images,
c'est un dictionnaire.
Dedans il y a des petits papiers
avec des mots écrits à la main,
ceux qu'elle aimait ou qu'elle cherchait à comprendre :
éphémère, corolle, métamorphose...
Öko pense aux fleurs qui continuent à pousser
dans le jardin de Madeleine et s'endort.

vous-même, au fil des chapitres. L'ultime simplicité du livre, sa cohérence texte-images-mise en pages, vous ramène à l'essentiel : Madeleine est morte, ses amis l'enterrent et emportent, chacun chez eux, un petit souvenir d'elle. Commence le temps du deuil, celui où il faut apprendre à vivre sans l'autre.

Mélanie Rutten construit des scènes aux bords flous et arrondis, dans des tons chaleureux mais assourdis, un peu comme si elles étaient éclairées à la lanterne, ou projetées sur un drap blanc flottant : ouvrir, fermer, apparaître, disparaître... Rien ne me plaît tant alors que de voir se jouer sous mes yeux silencieux le petit théâtre du début, du milieu et de la fin ; que ce soit un fragment de vie qui s'étire vers le récit d'une vie en quelques minutes – moi qui ne connais ni mon origine ni mon terme et me dépêtré d'un quotidien chaotique. Dans le livre, tout est ordonné et reconstruit, chaque page tournée me permet de croire que l'histoire de ma vie pourra se raconter, un jour, aussi. Sans pour autant résoudre tous les mystères. Au fait, qui a déposé la tasse de thé à l'entrée de la grotte de Piusz l'étranger ? Et est-ce que l'écharpe que porte Öko est celle de la défunte Madeleine ? Elle y ressemble tant...

où règnent complexité, silences et résistance :

Au cœur de l'album, il faut un secret, une obscurité, à lever ou à accepter. Or, peu d'albums font de la complexité un enjeu de la narration, et du temps, un chaos sensible. Tel est pourtant le cas dans *Adèle mortadelle* où Audrey Calleja est aux prises avec une histoire familiale qui donne corps et ampleur à la richesse de son univers artistique.

Adèle, petite dernière d'une fratrie recomposée de trois sœurs, voit ses parents



Il y a de plus en plus de flocons.
Il pense aussi à Nour.
Le ciel et la terre se mélangent.



se séparer. Il faut faire face à l'absence du père, à celle des demi-sœurs, et cahin-caha, apprendre à vivre seule avec une mère et un chat «pour remplacer le vide qui a rempli la maison». Comment montrer l'avant et l'après, l'ordre et le désordre ? Comment représenter la tourmente du monde familial ? C'est tout l'enjeu de cet album que de réussir à cadrer, bousculer, faire voler en éclats le temps pour, enfin, le recomposer. Avant la séparation, le temps est rythmé par le cadran des horloges et des occupations claires et définies dans la page (jouer, manger, se disputer entre sœurs...) Après la séparation, le temps se vide et se meuble tout à la fois : la page ploie sous la multiplication des vignettes, noyées par des forêts de signes complexes. On pourrait disserter longtemps sur la composition des pages chez Audrey Calleja ; mais on resterait coi si l'on devait expliquer le sens de chaque vignette. L'émotion naît, encore une fois, de ce qui nous échappe.





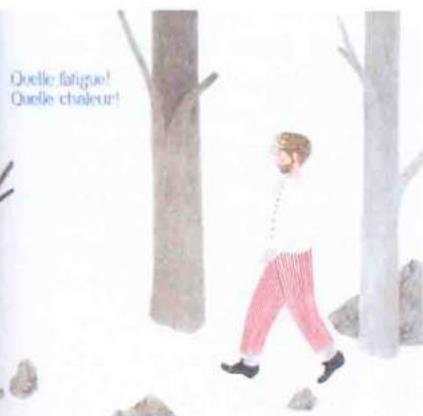
C'est une tempête.

Öko trouve l'entrée d'une grotte.



le livre.

Ma lecture s'inscrit toujours dans un temps beaucoup plus long que celui du livre que je tiens entre les mains. Chaque album est la réminiscence d'autres lectures, mais aussi de films, de tableaux, d'images, que je convoque de manière précise – si l'auteur m'en donne la possibilité et si ma mémoire ne flanche pas – ou de façon confuse – dans la nébuleuse de nos bibliothèques mentales. Mais chaque album s'inscrit aussi dans une œuvre que je lis en fonction du livre précédent. *Öko* est la suite de *Mitsu, une journée parfaite*, qui introduisait le petit monde de Mélanie Rutten, ses habitants et son décor. *Kid* commence par deux références à l'œuvre de Corinne Lovera Vitali : *Mon chien entend bien* (ill. Mathis, Éd. Thierry Magnier, 2009) et *C'est Giorgio* qui apparaîtra même, un peu plus loin, comme le livre que la narratrice lit à l'hôpital.

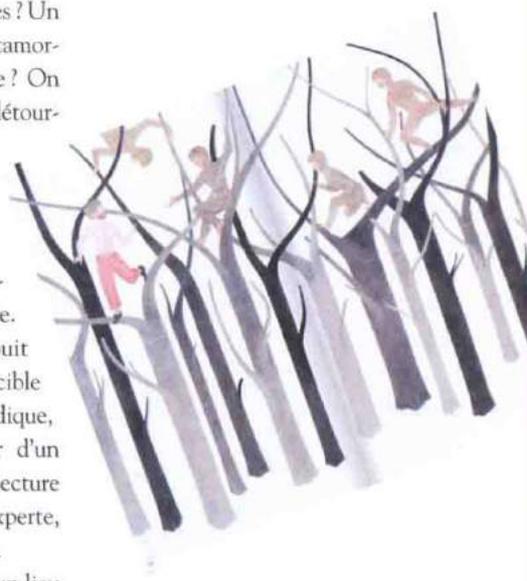


Cette dimension réflexive n'échappe pas aux auteurs ; ils en sont même les premiers instigateurs tant dans les références qu'ils convoquent que dans la mise en abyme de leurs propres créations. Le livre est au cœur des représentations dans chacun de ces albums : l'album-photo, clé d'une représentation de l'histoire familiale, dans *Adèle Mortadelle* ; le dictionnaire, livre de tous les livres, que Öko emporte en souvenir de Madeleine ; ou encore les esquisses de *Kid* jonchant le bureau ou apparaissant sur l'écran de l'ordinateur de la narratrice. Et dans *Le Cousin* ? On restera fascinée par la quasi-absence de texte dans cet album, au point de s'interroger sur le rôle des quelques phrases qui encadrent le début et la fin du voyage. Or, ces phrases assument le passé («voilà une éternité que je n'ai pas vu mon cousin») et l'avenir («Je serai vite de retour. À mon arrivée, j'écrirai à la tante Anna.»), tandis que l'image raconte le présent. Ironie du voyage, la fameuse lettre à la tante ne sera jamais écrite par le voyageur : aux origines du monde, l'écriture n'avait pas encore été inventée...

Que va-t-il rester de mes lectures ? Un épisode objectif ou une trace métamorphosée par la force de ma rêverie ? On mesure parfaitement le risque du détournement, du piratage ou de l'invention lorsque l'on écrit sur ses propres lectures : l'activité critique, parce qu'elle organise un discours sur un livre, est un excellent révélateur de l'acte de lecture. En même temps que l'on enfouit profondément en soi l'étincelle indicible parce qu'affective, irrationnelle, ludique, qui vous rend capable de parler d'un livre, on est censé produire une lecture d'autorité, exhaustive, savante, experte, parfaite. On échoue heureusement.

Car, il est, une ou plusieurs fois, un lieu caché de tous et de moi-même, où règnent complexité, silences et résistance : le livre.

Anne-Laure Cognet



Juliette Binet, *Le Cousin*,
© Albin Michel Jeunesse, 2010

MÉLANIE RUTTEN

OU LA FORCE TRANQUILLE DE CES LIVRES QUI NOUS CONSTRUISENT

NATACHA **WALLEZ**

Tombée dans la littérature de jeunesse en 2008 avec une tétralogie très vite remarquée et saluée, Mélanie Rutten poursuit depuis son chemin et s'impose comme l'une des grandes auteures et illustratrices actuelles. Dans ses six albums de facture parfaite, tendresse et poésie du texte et des images se conjuguent à l'infini dans une nature omniprésente où les personnages déclinent une gamme de sentiments contribuant à l'épanouissement des plus petits aux plus grands.

Après une enfance passée en Amérique centrale et en Afrique, Mélanie Rutten rejoint la capitale belge à l'adolescence. Le temps des études venu, elle se lance dans la photographie au « 75 », puis progressivement dans l'illustration. Elle complète sa formation en suivant les ateliers de Montse Gisbert à Saint-Luc, puis, charmée par le travail de Kitty Crowther, et notamment *La grande ourse*, elle participe aux ateliers mensuels de l'illustratrice à La Gaumette. Là, elle affinera sans cesse son trait déjà subtil, et puisera au fond d'elle-même pour écrire, pas à pas, ses premières histoires, « car toutes les histoires sont rares et s'écrivent petit à petit » (*Nour, le moment venu*, éditions MeMo, 2012).

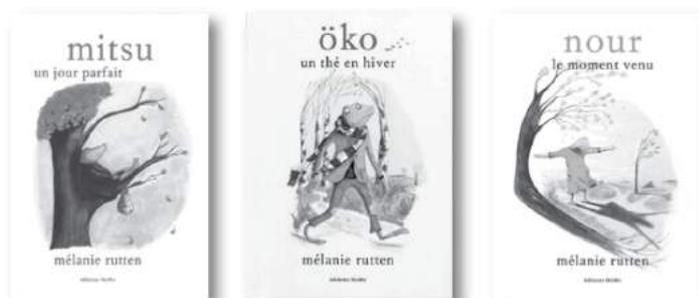
Illustratrice et auteure autodidacte, Mélanie Rutten a 32 printemps (ou automnes, hivers, étés, selon les saisons qui la caractérisent tant) lorsqu'elle propose *Mitsu, un jour parfait* aux éditions MeMo. Nous sommes en 2006, à l'aube d'une grande œuvre de littérature de jeunesse, qui se verra d'ailleurs récompensée par de nombreux prix et qui sera soutenue par la Fédération Wallonie-Bruxelles. *Mitsu, un jour parfait*, dédié à Kitty Crowther, annonce déjà ce qui sera récurrent dans l'œuvre de Mélanie Rutten : un rapport fort et une interaction omniprésente entre les mots doux et teintés de nostalgie et les illustrations minutieuses aux couleurs chatoyantes.

Autre récurrence dans cette œuvre courte mais dense : le temps qui s'écoule. Au fil des saisons, au fil des heures de la journée,

les couleurs alternent et rythment les petits instants du quotidien vécus par les protagonistes. Caractérisés par un anthropomorphisme rappelant le rassurant Babar ou les complices Ernest et Célestine, les héros de Mélanie Rutten sont animés de sentiments universels, mis en scène avec une infinie justesse. Souvent seuls, ils n'hésitent cependant pas à aller à la rencontre de l'autre et à découvrir le plaisir simple d'être ensemble : « On n'a qu'à être seuls. Mais ensemble. Ce sera plus simple » (*L'ombre de chacun*, éditions MeMo, 2013).

Les personnages se croisent au détour des histoires. Tantôt personnages principaux, tantôt secondaires, ils contribuent sans aucun doute à cette atmosphère accueillante et apaisante qui émane des six volumes parus chez MeMo. Les petits riens de tous les jours qui deviennent les grands bonheurs de toujours, mais aussi les épreuves douloureuses et difficiles qui rapprochent, sont autant de jalons dans les compositions de Mélanie Rutten.

Öko, un thé en hiver (éditions MeMo, 2010) aborde le thème du deuil et de la mort. Des souvenirs aussi : « Enfin, il y a tous ceux qu'on emporte dans la tête, ceux-là sont les plus doux. » Et lorsque Öko, perdu dans la tempête hivernale, rencontre un nouvel ami qui ne parle pas sa langue, c'est le thème de l'ouverture à l'autre qui succède à celui du deuil. Et l'histoire s'achève sur un moment de partage où nous retrouvons Öko, Mitsu, Elliott, Nestor, Nour et les autres.



De la même manière que les thèmes se succèdent, les crayons de couleur de Mélanie Rutten laissent progressivement la place aux feutres comme le révèle *Eliott et Nestor, l'heure du matin* (éditions MeMo, 2011). L'heure estivale est là, faisant place aux couleurs rouge et jaune, chaudes comme une amitié parfois mise à rude épreuve, mais qui rend plus forts les deux amis Eliott et Nestor.

Arrive le printemps, et *Nour, le moment venu* (éditions MeMo, 2012). La nature y occupe plus que jamais une place prépondérante. Le printemps est le temps du changement, du déménagement pour Nour. Ici, tout le monde se cherche, se questionne et recherche « un endroit où on respire doucement. Un endroit où on voudrait rester ». Nour consigne dans son carnet les instants délicats et éphémères partagés avec son ami Öko, à l'instar de Mélanie Rutten que nous imaginons déposant les bribes de textes et les croquis de ses œuvres dans ses cahiers de travail.

Et naturellement, cycliquement, à chaque nouveau livre, s'imposent le questionnement et l'acceptation de soi. Les quatre premiers albums sont un tout, articulé de fragments délicats qui se répondent dans un procédé narratif habile que Mélanie Rutten maîtrise à merveille. Autant de petites histoires dans les histoires, construites telle une pièce de théâtre dont les actes et les scènes se succèdent, tantôt en mots tantôt en images. Il n'est dès lors pas étonnant que sa

« tétralogie » ait été adaptée en 2012 pour la scène par la Compagnie Théâtre Pom', qui propose avec *Les instants secrets* un spectacle accessible dès l'âge de quatre ans.

Si elle n'hésite pas à remplir les doubles pages pour truffer décors et paysages de petits détails savoureux, Mélanie Rutten serre la narration en privilégiant des textes brefs, les aérant par des vignettes, qui illustrent, complètent, ponctuent le propos. De l'album au roman graphique, la frontière est ténue.

Cette frontière est encore plus poreuse dans ses deux derniers ouvrages. Dans *L'ombre de chacun* et *La source des jours* (éditions MeMo, 2013 et 2014), les textes ont gagné en maturité. Les dialogues renforcent les petites scènes. Les personnages ont perdu leur prénom exotique et se diversifient. Un livre et une petite fille font leur apparition. *L'ombre de chacun*, « C'est l'histoire... d'un Cerf inquiet, d'un petit Lapin qui veut grandir, d'un Soldat en guerre, d'un Chat qui fait toujours le même rêve, d'un Livre qui veut tout savoir et d'une Ombre ». Le Cerf, le Lapin, le Soldat, le Chat, le Livre et l'Ombre expriment et partagent leurs questionnements : la peur et le désir de grandir, la colère d'un enfant tiraillé entre deux parents qu'on devine divorcés, la curiosité du monde qui nous entoure, les frayeurs de tous les jours, et au premier plan, la force d'être ensemble et de se retrouver.

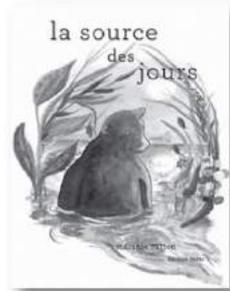
Mélanie Rutten change de format pour ce nouvel opus et profite de pages plus grandes

pour nous montrer ses talents d'aquarelliste. Les décors colorés et chargés d'indices marquent le récit sur lequel plane une ombre d'abord inquiétante puis rapidement bienveillante.

La source des jours, paru en 2014, est la dernière production de Mélanie Rutten. Elle nous y relate les origines de son livre *L'ombre de chacun*. Nous découvrons, par le biais de l'Ourse, d'où vient le Lapin, les rêves du Cerf, la nature et ses mystères, et, lorsque l'Ourse déniche la source de l'eau, elle s'interroge : « Est-elle remontée jusqu'à la nuit des temps ? Est-ce que c'est l'endroit où toutes les histoires commencent ? » La nature accompagne le récit, plus belle et plus poétique que jamais. Des aquarelles se détachent des contours à l'encre de Chine qui soulignent les personnages, tout en marquant leur parfaite harmonie avec cette nature qu'affectionne tant l'auteure.

Résolument accueillant, l'univers de Mélanie Rutten suscite l'imagination du lecteur. L'intrigue n'a que peu d'importance, car ce sont les petits morceaux de vie qui rendent ses histoires captivantes. L'onirisme ambiant laisse présager des prolongations fertiles aux lecteurs accompagnés ou aux jeunes débutants qui liront seuls les livres, comme un premier pas dans une littérature qui ne pourra plus compter sans cette ingénieuse auteure et illustratrice aux textes profonds et jamais infantilisants.

On ne peut que mettre également en avant le travail réalisé par les éditions MeMo qui



n'hésitent pas à effectuer des tests d'impression pour coller au plus juste au rendu des originaux de l'illustratrice. Et le résultat reste bluffant. Enfants ou adultes jouissent de la sorte d'une lecture d'une grande qualité, et peuvent naviguer dans cet univers où la couleur des mots et des images laisse une trace indélébile dans nos esprits.

Lorsqu'elle ne se consacre pas à l'écriture et à l'illustration de ses livres, Mélanie Rutten continue d'explorer diverses techniques. On la retrouve manipulant les photographies et s'adonnant aux collages pour la presse. Elle illustre aussi des périodiques tels *Le Liqueur*, *The Bulletin* ou *Philéas et Autobule*. Elle crée également de nombreuses compositions graphiques pour des compagnies théâtrales, et collabore à la réalisation de décors géants pour divers événements culturels.

Enfin, comme ses personnages, Mélanie Rutten aime échanger, partager. Et force est de constater qu'elle excelle lorsqu'elle anime des ateliers d'écriture et d'illustration, tant pour les enfants que pour les adultes. Si vous n'en avez pas encore fait l'expérience, précipitez-vous et rencontrez-la, une artiste douce et généreuse, de celles qui donnent sans compter, qui transmettent l'envie de grandir au travers d'une œuvre d'une grande cohérence.





Dans la clairière,
tout le monde
se réjouit.

öko, un thé en hiver / mélanie rутten

64 pages. 16,5 x 23 cm cartonné

illustrations couleur

éditions MeMo. 2010 ean 9782352890867 16,20€

FESTIVAL

LES ILLUSTRATIONS JEUNESSE ENVAHISSENT MOULINS

Par Dominique Poiret envoyé spécial à Moulins (Allier)
— 28 septembre 2015 à 13:26

La troisième édition du Festival des illustrateurs s'est tenu ce week-end dans la ville de l'Allier. Avec, en vedette, Claude Ponti et Sempé.

Le Festival des illustrateurs de Moulins a fermé ses portes ce dimanche, sous un soleil bienveillant, après quatre jours d'expositions, de rencontres, de tables rondes, de dédicaces, dans de nombreux lieux disséminés dans toute la ville, avec les plus grands auteurs de livres jeunesse. La première édition de cette biennale s'est tenue en octobre 2011, initiée par l'association Les Malcoiffés, présidée par Nicole Meymat. En 2013, elle était axée sur le cirque, clin d'œil au Centre du costume de scène (CNCS) qui y présentait une grande exposition autour du sujet. Pas de thème particulier pour la *Festival 2015 s'imposent par leurs contrastes*», explique Nicole Maymat.

Parmi les invités, huit au total, «*un choix restreint, pour favoriser un travail en profondeur avec les créateurs*» souligne la présidente des Malcoiffés, emmené par deux grosses pointures, Sempé et Claude Ponti, comme en 2013, avec Roberto Innocenti et Květa Pacovská. Sempé, grand absent de la manifestation pour des raisons de santé, a toutefois été très présent lors d'une table ronde qui réunissait Martine Gossieaux, sa galeriste parisienne et Marc Lecarpentier, ami du dessinateur et ancien président de l'hebdomadaire *Télérama*, qui, à plusieurs reprises, a fait sa une avec l'un de ses dessins.

Et c'est à l'hôtel de ville que l'on redécouvre, dans une belle scénographie, avec lustres au plafond, et une ambiance très Sempé, son travail baigné par un humour gracieux, ses petits bonhommes aux grands rêves et d'une humanité monotone, commencé au début des années 60, alors qu'était encore courtier en vin à Bordeaux. Ici, des planches originales d'albums ou de couvertures du *New Yorker* – la première paraît en août 78, un chat avec une petite fille, mais celle-ci disparaîtra lors de la publication –, ou de livres comme *Catherine Certitude* avec Modiano. Sans oublier les grands classiques, *le Petit Nicolas* avec Goscinny, *Monsieur Lambert*, *Marcellin Caillou*... 130 albums au total aujourd'hui.

Ponti à hauteur d'enfants

De l'autre côté de la ville, à l'hôtel du département, un autre monument de la littérature pour enfants est à Moulins. Des dizaines d'albums cultes et une patte reconnaissable entre toutes. Claude Ponti

tient un crayon comme il respire et crée des mondes et des mots pour les enfants, «*parce que les enfants sont au centre de mon œuvre*», déclare-t-il. Tout d'abord peintre, Claude Ponti, devient illustrateur à la naissance de sa fille, Adèle – «*sans elle, je ne saurais jamais devenu illustrateur*». A cela, Adèle lui a rétorqué : «*Sans moi, tu ne serais rien.*» Un illustrateur à hauteur d'enfants, avec un monde merveilleux, pour lui faire oublier «*le monde de merde dans lequel on vit*». Ponti illustrateur, mais aussi poète, à sa manière, il joue sur les mots, sans le faire exprès, «*moustache, tache de mousse, cimepierre, pitrouille, pitié, j'ai la trouille*», autant de mots qu'il invente et qu'il glisse dans ses livres.

Entre les deux, se cache derrière chaque porte une découverte, des images, des figures plus ou moins connues. A la Mal Coiffée, Peter Pan est réinventé par les peintures et les collages de Suzanne Jansen, Prix allemand de littérature de jeunesse 2008, mais aussi *le Chaperon Rouge* ou encore les contes de Grimm dont elle souligne le caractère étrange et mélancolique de l'histoire. Suzanne Jansen, un peu mystique (elle a fait des livres de prières en Allemagne), expose aussi à la cathédrale, où elle a réalisé pour le festival, une série très rouge, sur les femmes dans la Bible. Des illustrations qui se regardent comme des tableaux, entre abstraction et figuration.

Plus loin aux Imprimeries Réunies, on se laisse séduire par les magnifiques portraits au charme désuet des visages anonymes et mélancoliques, inspirés des portraitistes italiens et flamands d'Ingrid Godon accompagnés des textes de Toon Tellegen, réunis dans cet album intitulé tout simplement *J'aimerais*. A la librairie-galerie Jean-Luc Devaux, Nicole Claveloux livre au public toute l'originalité de ses productions notamment des illustrations plus féeriques de *la Belle et la Bête*, dont une version très érotique, un peu cachée pour nos chères têtes blondes.

Bizarrerie du surréalisme

A la salle des fêtes, Claire Dé nous surprend avec son installation photographique qui invite les enfants à venir jouer dans son univers et où chacun est invité à créer sa propre exposition. Non loin de là, à la médiathèque, s'expose Mélanie Rutten, et son monde animalier qui, depuis son premier album, *Mitsu*, nous surprend toujours. Et enfin, la plus jeune de tous, l'illustratrice Marion Fayolle, diplômée des Arts décoratifs de Strasbourg en 2011, qui a déjà publié cinq livres, illustré des articles pour le *New York Times* et *Télérama*, et entrepris une collaboration avec la marque de vêtements Cotélaç. A la galerie des Bourbons, Marion Fayolle présente *la Tendresse des pierres*, qu'elle a mis trois ans à réaliser, un album où ses dessins évoquent la maladie d'un père et les bouleversements familiaux qui en découlent. Un univers qui rappelle d'anciennes bandes dessinées pour jeunes filles où se mêle la bizarrerie du surréalisme et dans lesquelles il y a souvent des corps fragmentés.

Cette édition du festival s'est tenue comme d'habitude en partenariat avec le Musée de l'illustration jeunesse (MIJ). Niché dans le quartier historique de la ville, le bâtiment abrite plus de 3 500 planches originales acquises ou offertes dont les plus anciennes remontent à 1950. Depuis 2014, le musée accueille des illustrateurs en résidence et depuis 2008, il remet tous les ans son grand prix, qu'il a décerné cette année à Michel Galvin pour son ouvrage, *la Vie rêvée*, publié aux éditions du Rouergue.

Pour fêter son dixième anniversaire (1), le musée organise une exposition autour de dix personnages, figures patrimoniales de l'illustration jeunesse, de *Bécassine* en 1905 aux années 2010 avec les aventures de *Tobie Lolness*. Le musée présente près de 200 œuvres graphiques originales, prêtées par les artistes eux-mêmes (par exemple Pef pour *le Prince de Motordu*) ou par des institutions telles que la Bibliothèque nationale de France ou l'Imec. Si le festival, lui, est terminé, les expositions se poursuivent.

(1) Jusqu'au 3 janvier.

(2) Retrouvez tout le programme détaillé sur le [site](#). ◀

Dominique Poirot envoyé spécial à Moulins (Allier)

La littérature jeunesse belge, cet enfant terrible !

LIVRES Plusieurs expositions révèlent l'infinie singularité de nos auteurs illustrateurs

- Comme la peinture belge a eu ses Magritte, Ensor, Delvaux, la littérature jeunesse belge a ses Anne Brouillard, Anne Herbauts, Kitty Crowther, Mélanie Rutten.
- Des univers inattendus qui ne flattent pas l'œil des enfants mais le bousculent. Des expos en font l'illustration.

Serait-ce le fameux terreau surréaliste de notre petit pays, obligé d'écarter son imaginaire sous l'étriqueté de ses ciels si bas ? Toujours est-il que la Belgique a accouché d'auteurs illustrateurs jeunesse aux univers marqués, singuliers, loin du formatage, voire du penchant commercial, qui hantent le secteur du livre pour enfants.

Kitty Crowther, Rascal, Carll Kneut, Anne Brouillard, on ne pourra pas tous les citer mais ceux-là démontrent une même propension à oser des histoires qui ne glissent pas sur des rails prévisibles mais crissent sur des sentiers buissonniers. Il suffit de voir le nouvel album d'Anne Herbauts, *Broutille*, pour comprendre que cette clique belge n'est pas dans une démarche de séduction mais tente plutôt d'élargir la vision qu'ont les enfants du monde.

Une grande variété

Dans *Broutille* (Ed. Casterman), un petit être chagriné par la perte de son chat se frotte à des malheurs bien plus grands que le sien. Par des illustrations codifiées (le migrant d'un pays englouti est découpé dans une carte océanographique, un ogre affamé n'est évoqué que par ses bottes ravageuses), l'artiste boitsfortoise sème son histoire comme des indices mystérieux pour laisser l'enfant en modeler le sens à sa façon. Chez elle, les mots et les images bifurquent sans cesse sur des pistes inopinées. D'où le titre de l'exposition qui lui est actuellement consacrée à la Vénérie à Boitsfort : « *Là où la forêt fait un bruit de mer* », voyage dans un univers où les images philosophent, où les livres sont des mondes, où de

poétiques dissonances mettent l'enfant en alerte constante, où les cafetières (on les retrouve dans toutes ses œuvres) sont d'étranges sentinelles.

Cette manière de déboutonner les conventions classiques de la littérature jeunesse, on la retrouve chez de nombreux illustrateurs belges francophones. « *Notre pays est un pays d'illustration avec une grande variété*, confirme Luc Battieuw, directeur du Centre de littérature de jeunesse de Bruxelles. *C'est sans doute lié à notre culture de la bande dessinée, et au fait que nous avons de nombreuses écoles d'art, très réputées. Et puis, il y a certainement l'influence des grands peintres belges, ce qui est encore plus flagrant chez les Flamands, et leur univers plus pictural, comme Carll Kneut.* » Ce dernier est aujourd'hui un illustrateur reconnu sur le plan international, tout comme Kitty Crowther récompensée du prestigieux prix Astrid Lidgren. Pour Odile Josselin, directrice éditoriale de Pastel, cette liberté de ton est à relier aussi à notre position géographique : « *La Belgique est un petit pays, très multiculturel, avec des frontières partout, ouvertes sur un tas de directions. On y est par exemple, beaucoup plus influencé par les Anglo-Saxons, que la France. Même chez des auteurs comme Michel Van Zeveren, qui est plus dans l'humour, on s'autorise à jouer avec les cadres, le texte, l'image.* » Qu'on se le dise : pour vanter l'avant-garde de la culture belge, il faudra désormais ajouter la littérature jeunesse à la danse contemporaine et aux galeries d'art. Ce n'est pas parce qu'on crée pour les petits qu'on ne peut pas jouer dans la cour des grands. ■

CATHERINE MAKEREEL

*Des carnets à l'album,
les promesses tenues de Mélanie Rutten*

Mélanie Rutten illustre rarement les textes des autres et elle prétend qu'elle ne serait pas une bonne auteure. Elle se sent à sa place dans son métier d'auteure illustratrice !

La question est bateau mais elle finit toujours par être posée, en des termes plus ou moins sophistiqués : d'abord, les mots ou d'abord l'image ? La réponse joint la parole – « un va-et-vient entre l'écriture et l'illustration » – au geste – l'artiste ouvre ses précieux *carnets*. Un premier carnet accueille pêle-mêle toutes ses idées. Le suivant révèle ses essais de couleurs, de matières, d'outils. C'est le contenu de l'album qui suggère la technique : crayons de couleurs, feutres pantone, encre de Chine noire, pigments et brou de noix... le *collage* étant réservé jusqu'à présent à son travail destiné aux adultes. Un autre carnet sert de creuset à la naissance des personnages. Ensuite seulement viendra la trame narrative, un chemin de fer, l'alternance entre illustration pleine page et succession de vignettes. Enfin, un gros volume rassemble les projets de textes. Des textes qui seront impitoyablement triturés et réduits pour ne garder que les mots essentiels.

Mitsu, un jour parfait
MeMo, 2008



Lorsqu'elle évoque ses débuts, Mélanie Rutten parle d'un parcours autodidacte. Audidacte : « qui s'est instruit lui-même sans maître », avance Le Robert. Sans doute serait-il plus exact, en ce qui la concerne, de dire qu'elle n'a pas suivi le cursus scolaire prévu pour accéder au métier. Après une formation à la photographie au « 75 » – une école d'art établie à Bruxelles – c'est en atelier, avec Montse Gisbert et Kitty Crowther qu'elle a fait ses premiers pas dans le domaine de l'album. C'est notamment à cette dernière que son premier livre est dédié. Publié au printemps – achevé d'imprimer le 20 avril 2008 – *Mitsu un jour parfait* se déroule en automne, la saison préférée de l'auteure. Suivront *Öko un thé en hiver* dans le froid et la neige, *Eliott et Nestor, l'heure du matin* dans la chaleur de l'été et enfin, en 2012, dans un cadre printanier *Nour, le moment venu*. Quatre saisons en quatre années ! Une tétralogie mise en valeur grâce aux soins attentifs et à la compétence de MeMo, la maison d'édition qui d'emblée a fait confiance à l'artiste ! Une tétralogie qu'il ne faudrait pas confondre avec une *série* : Mélanie s'attache à ses personnages et ne les quitte qu'avec regret. Tel personnage est récurrent car elle ne se lasse pas de le regarder vivre. Tel autre, laissé à l'arrière-plan dans un album, se retrouve au centre du suivant ! Quand à l'été 2013, paraît *L'ombre de chacun*, on ne peut s'empêcher d'espérer retrouver un jour non seulement l'Ombre mais aussi le Cerf inquiet, le petit Lapin qui veut grandir, le Soldat en guerre, le Chat qui fait toujours le même rêve et le Livre qui veut tout savoir. On les retrouvera tous. Mais d'une manière inattendue, dans une sorte de préquelle – *La source des jours* – retissant, selon des points de vue neufs, l'histoire de leurs rencontres.

La Source des Jours
MeMo, 2008





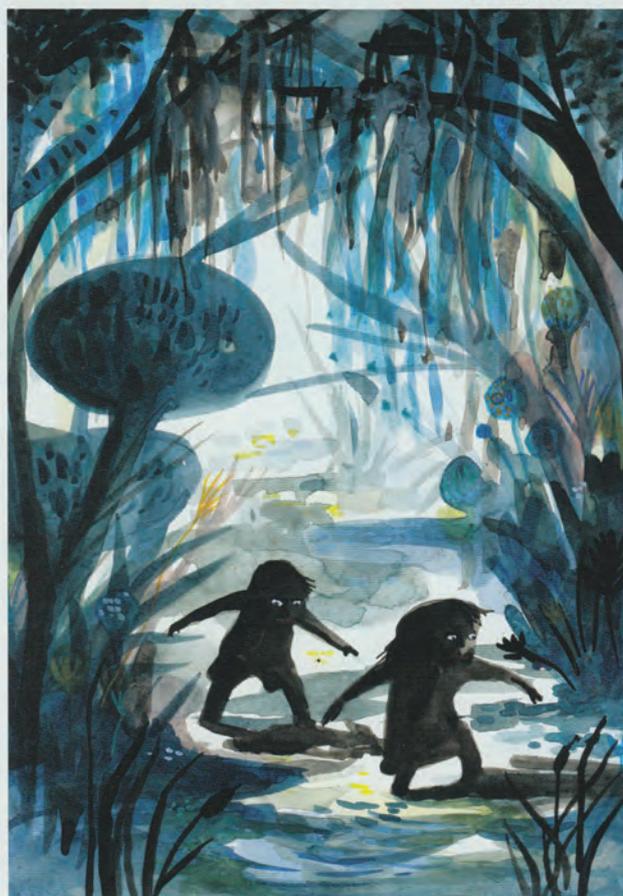
Comme cet attachement au quotidien, aux choses anodines en apparence, ainsi « ces petits riens du matin » salués dans une dédicace.

Comme cette attention – jusque dans le choix des titres – au temps qui passe, au rythme des heures, des jours, des saisons. Dedicacé « aux promesses de l'aube », son dernier album en date – *Les sauvages* – se déroule le temps d'une nuit.

Comme cette proximité avec la nature, se reflétant dans les couleurs lumineuses de ses paysages et dans la précision de son observation. Une dédicace encore : « aux cétoines dorées qui jalonnent le chemin, à ceux qui m'ont appris à les regarder ».

Le mouvement est au cœur de l'œuvre de Mélanie Rutten : « le moment venu », on marche beaucoup, on navigue parfois, on explore, on voyage. Et c'est en voyageant que l'on balaye ses hésitations, que l'on traverse sa mauvaise humeur, que l'on dépasse ses craintes, que l'on trouve une réponse aux questions que l'on se pose. Les mots, les phrases sont toujours simples mais reflètent des préoccupations fondamentales. Il n'est donc pas étonnant que ces albums parlent à qui accepte d'y entrer, quel que soit son âge. Même si leur créatrice travaille à hauteur d'enfant.

Maggy Rayet
Spécialiste littérature jeunesse



L'ALBUM, FLEURON DE LA CREATION EN FEDERATION WALLONIE-BRUXELLES

L'album pour enfants et pour la jeunesse est l'un des fleurons de la création en Fédération Wallonie-Bruxelles. Les auteurs et illustrateurs de nos régions se sont imposés non seulement chez nous, mais également bien loin par-delà nos frontières, de la Corée au Brésil, de l'Italie au Japon, du Royaume-Uni à la Suède, des Pays-Bas à la Colombie... De nombreux prix parmi les plus prestigieux assurent à leurs œuvres un rayonnement international.

Faut-il rappeler que Kitty Crowther a reçu en 2010 l'« Astrid Lindgren Memorial Award », récompense majeure créée par le gouvernement suédois, en hommage à la grande Astrid Lindgren. Kitty Crowther inscrivait ainsi son nom au palmarès mondial des auteurs et illustrateurs pour la jeunesse où l'avaient précédée Philip Pullman (Angleterre), Maurice Sendak (USA), Ryôji Arai (Japon) et où l'ont suivie Shaun Tan (Australie), Guus Kuijer (Pays-Bas), Isol (Argentine) et, tout récemment, Barbro Lindgren (Suède).

Kitty Crowther n'est pas la seule dont le talent est reconnu internationalement. En cette année 2014, mention a été attribuée à *L'Ombre de chacun* de Mélanie Rutten, publié aux éditions MeMo, dans le cadre des Bologna Ragazzi Awards, dans la catégorie « fiction ». Selon les mots du Jury, Mélanie Rutten dont « l'expression artistique est si particulière avec une ligne fluide, expressive et des lavis délicats tout en transparence, a créé un monde peuplé de livres qui marchent, d'animaux qui nous ressemblent, et qui nous sont immédiatement familiers et qui nous emmènent dans leur univers à la fois étrange, et rempli de chaleur et d'amitié. »

Peu auparavant, cet album avait reçu en France le « Prix Fifi Brindacier », au départ d'une sélection de huit ouvrages « dans lesquels les représentations du masculin et du féminin interrogent la place des femmes, l'émancipation des individus et l'égalité dans notre société. »

En Belgique, *L'Ombre de chacun* figure dans la liste des 11 plus beaux livres de l'année en Wallonie et à Bruxelles, liste établie par le jury international du Prix Fernand Baudin.

Autre titre distingué en 2014 : *Akim court* par Claude K. Dubois, qui met en scène un enfant à qui la vie n'a pas fait de cadeaux ; Akim tente d'échapper aux horreurs de la guerre : il court, il court, il court. L'album soutenu par Amnesty International vient d'être nommé pour le Deutscher Jugendliteraturpreis. Il avait déjà obtenu en Allemagne le Katolischer Kinder- und Jugendbuchpreis.

L'attribution de prix internationaux à des auteurs illustrateurs de la Fédération Wallonie-Bruxelles n'est pas un phénomène récent. Plusieurs d'entre eux, au cours des décennies précédentes, ont vu leurs livres couronnés par la « Pomme d'or » de Bratislava, le « Prix Baobab » du Salon du livre et de la presse jeunesse de Seine-Saint Denis, le « Prix Graphique » de la Foire du livre pour enfants de Bologne, le « Sankei Children's Books Publication Prize » décerné au Japon... tandis que d'autres ont été retenus dans les célèbres sélections annuelles des meilleurs livres pour enfants du « New York Times ».

Si les auteurs et illustrateurs belges francophones rencontrent pareil succès, c'est parce qu'ils ont placé l'enfant destinataire au centre de leur création, sans pour autant négliger la recherche plastique. Ils racontent des histoires qui répondent à ses besoins affectifs, à son désir de grandir dans l'autonomie, à son insatiable curiosité. Des histoires qui font peur, des histoires absurdes qui font rire, des histoires qui dérangent, des histoires qui posent des questions sans donner de réponses toutes faites, des histoires mystérieuses ou énigmatiques, des histoires de complicité avec les « autres ».

Des histoires et des images d'Anne Brouillard, Rascal, Benoît Jacques, José Parrondo, Emile Jadoul, Mario Ramos, Vincent Mathy, Lisbeth Renardy, Louis Joos, Gabrielle Vincent, Jean Maubille, Claude K. Dubois, Albertine Deletaille, Quentin Gréban, David Merveille, Emilie Seron, Maud Roegiers, Anne Crahay, Bernadette Gervais, Catherine Pineur, Thierry Robberecht, Béa Deru-Renard, Elisabeth Ivanovsky, Michel Van Zeveren, Carl Norac, Mélanie Rutten, Dominique Descamps, Pascal Lemaître, Thomas Lavachery, Dominique Maes, Josse Goffin, Francesco Pittau, Laurence Bourguignon, Geneviève Casterman, Emilie Seron, Jeanne Ashbé, Marie Wabbes, Annette Tamarkin, Kitty Crowther, Philippe Goossens, Philippe Basseur, Ania Lemin, Colette Nys-Mazure, et de bien d'autres, à découvrir dans ce répertoire...

Diversité thématique et variété formelle caractérisent l'album pour l'enfance et la jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Un mot résume l'ensemble des tendances de cette production : « ouverture » car loin des replis identitaires, du rejet des différences, des vérités apprises, la Fédération Wallonie-Bruxelles constitue un espace de confrontation, d'échange, de remise en question et de communication tourné vers l'avenir. Un avenir qui mise sur l'enfance, l'éducation et l'imagination.

Michel Defourny





L'ombre de chacun de Mélanie Rutten - Littérature jeunesse

À travers ce récit choral
magnifiquement bien ficelé,
Mélanie Rutten évoque des
thèmes...

LITTÉRATURE JEUNESSE LOISIRS



Les sauvages de Mélanie Rutten - Littérature jeunesse

A la nuit tombée, deux ombres
déterminées prennent le large sur
un radeau. Arrivées sur leur...

LITTÉRATURE JEUNESSE LOISIRS



Lauréat du prix Pépite France Télévisions - catégorie Album - Salon du livre et de la presse jeunesse

Des enfants de CE2, CM1 et CM2
ont remis le prix Pépite France
Télévisions...

LITTÉRATURE JEUNESSE LOISIRS

A toutes les étapes de leur vie, les enfants et les adolescents ont besoin de pratiquer des loisirs. Il peut s'agir de loisirs

La forêt aux sentiers qui bifurquent

“Il n’y a pas de début
ni de fin”, se dit l’Ourse.
Tout se transforme,
mais tout est la même chose.
C’est la tempête».
Mélanie Rutten,
La Source des jours,
MeMo, 2014



Mélanie Rutten, *Nour, le moment venu*,
© MeMo, 2012



Mélanie Rutten,
Eliott et Nestor, l’heure du matin,
© MeMo, 2011

Mélanie Rutten, *Mitsu, un jour parfait*,
© MeMo, 2008



« Le temps qu’on y repense. » C’est ainsi que s’achevait l’article de Yann Fastier publié sur son blog « Le cimetière des lénifiants » à l’occasion de la sortie de *Nour, le moment venu* en 2012, quatrième et dernier tome de la première série de Mélanie Rutten. Il revenait alors avec critique et mesure sur les débuts sous influence de l’illustratrice mais aussi sur le style de l’auteure, pour finalement parier sur la liberté du chemin tracé par l’artiste. Plusieurs années et cinq albums plus tard, il est en effet aujourd’hui difficile de voir dans son travail une quelconque forme de concession ou de faiblesse tant l’univers graphique comme le style littéraire de Mélanie Rutten semblent avoir trouvé leur équilibre et leur plénitude. Peut-être faut-il encore s’étonner des qualificatifs qui leur sont (légitimement) attachés comme « délicats », « poétiques » ou « subtils » alors même qu’il n’existe que très peu de cycles aussi amples et ambitieux dans le

domaine de l’album jeunesse que ceux initiés par Mitsu, *un jour parfait* d’une part et *L’Ombre de chacun* d’autre part ?

Entre la quadrilogie formée par Mitsu, *Öko*, *Eliott et Nestor* puis *Nour* et la trilogie débutée avec *L’Ombre de chacun*, il est aisé de voir dans son travail une cohérence d’ensemble, même si de l’une à l’autre un pas est assurément franchi, avec l’affirmation d’un style et d’une transgression audacieuse. Les mondes créés par Mélanie Rutten sont riches et complexes. Ils échappent aux règles prévalant ordinairement dans le système codifié des suites, même si plusieurs éléments les y rattachent : des personnages récurrents, un univers soucieux d’une cohérence globale et un enchaînement logique bien que parfois antéchronologique. Ils adoptent en effet une perception organique et mouvante du temps.

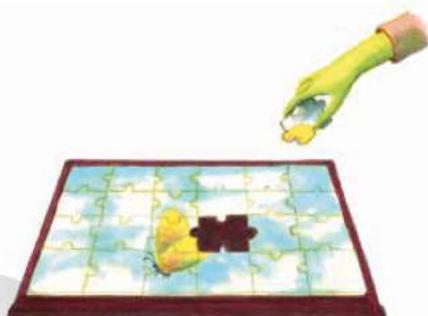
Prises dans leur ensemble, ces deux séries apparaissent comme d’étonnantes labyrinthes où les temps se dédoublent, se confondent et se superposent. À l’instar de leurs personnages, il est impératif de s’y perdre. Le lecteur attentif aura tôt fait de glaner les objets nécessaires à la poursuite d’un des multiples chemins qui traversent la forêt : un dé à jouer, la pièce délibérément perdue d’un puzzle, un caillou « noir et brillant, lourd et plein de petits trous. Une météorite »...

Chez Mélanie Rutten, il faut savoir s’en remettre au hasard, se perdre sur la voie de la réappropriation de soi et de son passé. Il faut aussi trouver dans le sentiment familier du manque la force d’explorer et de grandir. Il faut enfin

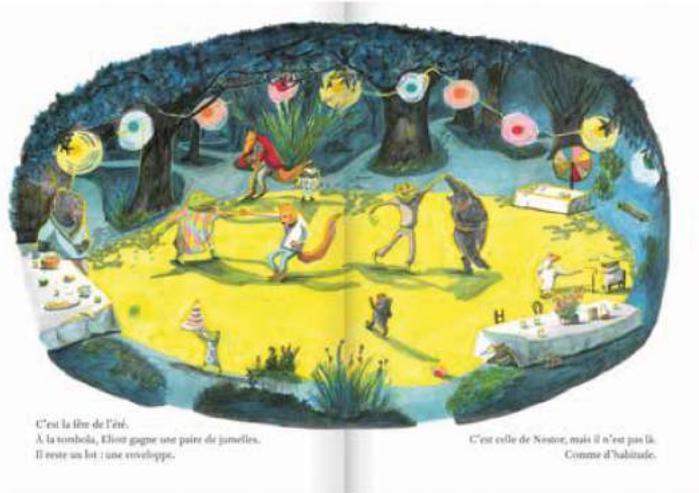
[ZOOM SUR]

regarder le ciel, surtout la nuit, pour accepter que tant de choses nous échapperont à jamais.

Sous l'évidence apparente de son découpage saisonnier, les quatre tomes inaugurés par *Mitsu* cachent déjà une rupture logique. Avec son enchaînement « automne, hiver, été, printemps », l'auteure témoigne d'un refus de se plier à une forme de temporalité. L'équilibre narratif entre les différentes histoires est pourtant presque parfait, répondant à un même mouvement d'exploration de l'inconnu, en l'occurrence la forêt qui jouxte le village de la communauté d'animaux. D'une certaine manière, l'histoire de chaque héros n'est qu'une variation sur un même thème aux racines très lointaines (le mythe de Gilgamesh et Enkidu), celui d'un voyage au-delà des frontières du village pour rencontrer qui nous manquait : l'étranger. Ainsi, la charmante dépressive Mitsu rencontrera Hervé; Öko, Piusz; Elliott, pourtant déjà si proche de lui, Nestor; Nour, Orit puis



Öko. Chaque personnage figure à sa manière la pièce d'un puzzle, dont la réalisation répétée au fil du temps et des saisons s'achève invariablement dans de belles scènes de groupe que Mélanie Rutten donne à voir autour d'une table festive ou de plus simples instants de communion.



C'est la fête de l'été.
À la tombée, Elliott gagne une paire de jumelles.
Il reste un lot : une enveloppe.

C'est celle de Nour, mais il n'est pas là.
Comme d'habitude.

Si elle n'est pas à proprement parler originale, la forme choisie par l'auteure pour composer son cycle n'en était pas moins il y a dix ans à contre-courant de l'essentiel de la production littéraire jeunesse. Chaque album est chapitré à la façon d'un roman et le langage graphique emprunte parfois dans l'organisation des doubles pages à la bande dessinée. Le découpage séquencé des albums met l'accent sur leur dimension littéraire. La langue l'est effectivement, imposant dès le premier tome un rythme et un ton héritiers d'une tradition littéraire attachée à capter la beauté d'instant, de modestes épiphanies.

Mélanie Rutten,
Elliott et Nestor, l'heure du matin,
© MeMo, 2011

C'est par exemple dans la ravissante scène de dégustation d'un goûter que Mélanie Rutten fait déjà entendre sa poésie sans apprêts : « Le gâteau est un peu abîmé. Mitsu et l'écureuil décident de le manger. L'écureuil s'appelle Hervé. Le gâteau est délicieux. » Toute considération gastronomique mise à part, le livre a ses défauts mais il est lui aussi délicieux. L'auteure a l'intelligence de revendiquer ses fragilités, les accrocs à la perfection pour en faire le système qui régit tout son travail, qui anime ses personnages : une forme de philosophie de vie.

Mélanie Rutten,
Nour, le moment venu,
© MeMo, 2012

La belle quadrilogie de *Mitsu* n'annonçait pas nécessairement l'heureuse surprise de *L'Ombre de chacun*, paru

Mélanie Rutten, *Öko, un thé en hiver*,
© MeMo, 2010





Mélanie Rutten, *La Source des jours*,
© MeMo, 2014

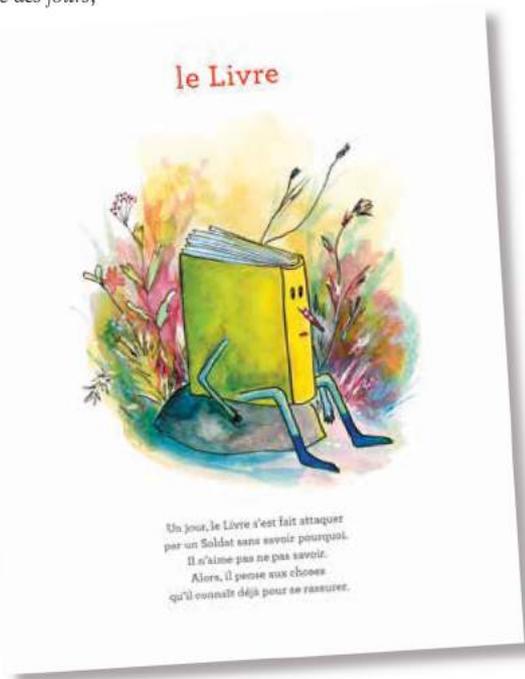
Mélanie Rutten, *L'Ombre de chacun*,
© MeMo, 2013

en 2013, qui débutait une trilogie dont l'accomplissement et la vigueur n'étaient en fait que la confirmation de toutes les promesses précédentes. Avec ce nouveau cycle, Mélanie Rutten explore un nouveau format (plus grand) et une nouvelle technique. La profondeur des coloris des encres permise par l'excellente qualité d'impression des éditions MeMo affirme l'univers graphique. Le trait se libère, moins soucieux de maîtrise que d'expressivité. Les jeux de composition se mettent au diapason d'une aisance visible à chaque page. La narration devient alors véritablement chorale (le cycle précédent fonctionnait sur des solos et des duos), adoptant alternativement le point de vue de chaque personnage, entremêlant leurs histoires avec virtuosité.

Après le pas en avant de *L'Ombre de chacun*, Mélanie Rutten observait une volte-face inédite jusqu'à présent dans le domaine de l'album jeunesse en publiant en 2014 *La Source des jours*, son *prequel*. Le procédé, utilisé dans d'autres formes artistiques et littéraires, relève ici d'une audace, car l'auteure parie sur une lecture experte de l'enfant, très éloignée des idées reçues. Elle réorganise à la façon d'un cinéaste sur la table de montage, faisant d'un premier épisode un long flash-back, dans un geste paradoxalement soucieux d'équilibre. Remonter le cours de la rivière, à contre-courant jusqu'à sa source, c'est justement ce qu'y réalise l'Ourse (autrement appelée l'Ombre), person-

nage discrètement central de la trilogie. « D'où vient la rivière, l'Ourse ? Il faudrait savoir. Et je dois retrouver ma page. C'était ma première page. Est-ce que la rivière a un début aussi ? » interroge le Livre, autre personnage symbolique du cycle. L'auteure invite à une lecture réflexive mais aussi spéculative de son travail. En même temps que le Livre cherche sa première page perdue, sa pièce de puzzle manquante, l'œuvre s'écrit en amont, aux origines, dans un jeu de miroirs et d'échos vertigineux.

Comme dans le cycle de *Mitsu*, chaque personnage de *L'Ombre de chacun* se meut animé par le manque. À chacun son Zahir. Celui de la parole pour l'Ourse, sa première page pour le Livre, son amour pour le Cerf, ses parents pour le Lapin, son ballon pour le Chat et sa sérénité pour le Soldat. La vie est une perte à réparer, et ce n'est que par l'autre qu'on peut y parvenir. Chaque histoire a ses deux faces, comme la pièce que lance le Chat dans *La Forêt entre les deux*, qui clôtura la



trilogie. Mélanie Rutten donne à lire de prodigieuses scènes où l'invisible ne se révèle que rétrospectivement, peignant le revers de l'histoire, comme ce moment où le Lapin dort seul à la pleine lune après s'être fâché avec ses amis. «La Grande Ourse est bien là, près de son petit. Le Lapin se demande s'il est encore dans le cœur du Cerf. Il pense à leur discussion et rêve du volcan. Au fond, l'Ombre est encore là.» Toute la mélancolie de cette page ne peut être comprise qu'après la lecture de *La Source des jours*, comme une invitation à chercher dans l'obscurité la silhouette de l'Ourse (l'Ombre), qui veille sur le Lapin depuis sa naissance sans qu'il le sache. Au fond, l'Ombre a toujours été là.

Dans sa forêt de signes et ses détours temporels, la trilogie de *L'Ombre de chacun* porte symboliquement en son centre ses propres clés interprétatives. Tout d'abord dans une séquence magnifique où l'Ourse, ayant remonté la rivière, parvient à la source. Au fond, une tache bleue l'attire et elle plonge. Elle aboutit à une caverne : «Le plafond brille comme du cristal. Ce ne sont pas des étoiles. C'est l'eau qui tombe goutte à goutte et rejoint la rivière en faisant un petit bruit d'horloge.»

L'Ourse est littéralement parvenue au centre de l'histoire, l'Aleph qui est à la fois le début et la fin, le but et la source. Ce voyage fait écho aux différentes scènes d'observation du ciel qui ponctuent les livres de Mélanie Rutten, notamment dans *Eliott et Nestor, l'heure du matin* : «Le feu s'éteint. Le ciel s'allume. Ils regardent : l'univers, le cosmos.»

L'autre scène centrale bien que discrète est à trouver dans cette évocation d'avant la séparation des parents dans *La Forêt entre les deux*, où l'auteure met incidemment en scène le souhait du Soldat, fantôme universel d'invisibi-

lité et d'affranchissement du temps : «Parfois, les parents parlaient très fort, tard le soir. Elle aurait voulu redevenir toute petite, se cacher derrière sa tasse préférée et écouter ce que disaient les grands.» L'image placée à droite du texte représente la petite fille comme un petit fantôme aux contours floutés se dissimulant près de l'anse d'une tasse décorée d'un lapin menaçant d'un fusil un chasseur.

Inversion des rôles, inversion du cours du temps : Mélanie Rutten représente là de façon très personnelle le drame de l'auteure dans son omniscience et sa fragilité.

En clôturant la trilogie avec *La Forêt entre les deux*, Mélanie Rutten organise une réconciliation. De chaque côté de la forêt se trouvent les maisons des parents séparés de la petite fille, cachée sous son masque de Soldat.

Elle a enfin abandonné sa colère et modifié la couleur de la forêt, l'ordre des choses. En se focalisant dans ce tome sur ce personnage secondaire (comme tous les autres jusqu'à présent), l'auteure ajoute d'ailleurs davantage une pièce supplémentaire à un diptyque, car *La Forêt entre les deux* répond d'une certaine façon à une logique de spin-off.

Il n'y a en effet pas véritablement d'enchaînement chronologique entre cet épisode et les deux autres. La petite fille/Soldat formalise le lien en miroir des deux premiers tomes, mais son aventure peut se lire indépendamment.

L'histoire accueille d'ailleurs un nouveau personnage de petite fille, dont nous ne saurons rien, si ce n'est qu'il est peut-être la dernière pièce de ce puzzle ou la première d'une autre histoire, d'une suite qui reste à raconter. La tempête est passée.

Gwendal Oulès

¹ Mélanie Rutten, *Mitsu, un jour parfait*, MeMo, 2008.

Mélanie Rutten, *La Source des jours*, © MeMo, 2014



En lisant, en dessinant.

Mélanie Rutten, de la bibliothèque à l'album

Laurence Brogniez

Dans la fabrique des histoires

« À l'origine d'un livre, il y a toujours un livre... »

Comme le laisse entendre ce propos recueilli auprès de Mélanie Rutten au cours de deux entretiens menés en mai et en juillet 2019, la bibliothèque occupe une place centrale dans le processus créatif de l'auteur. C'est au cours d'ateliers et de rencontres, mais aussi à travers la lecture de ses albums, que le projet de la présente étude est né : comprendre le rôle joué par les lectures dans l'élaboration d'une œuvre qui, pour être a priori destinée à un lectorat enfantin, n'en développe pas moins un riche réseau de références intertextuelles et intericoniques impliquant plusieurs niveaux de lecture.

La question du « double lectorat » de la littérature de jeunesse constitue une piste de recherche fertile souvent exploitée dans les études qui lui ont été récemment consacrées (1). L'album, associant texte et image, est en effet par sa forme particulièrement apte à jouer sur le décalage entre « l'histoire racontée par le texte et lue par l'adulte et les indices présents dans les images, qui racontent une autre histoire (2) ». Par-delà ce phénomène complexe de réception, qui fait toute la richesse de ce type de production, nous aimerions ici remonter en amont pour considérer l'auteur comme lecteur. En nous attachant à l'étude du processus créatif, ainsi qu'y invite la génétique textuelle, encore rarement appliquée au corpus de l'album pour enfant, il s'agira de saisir comment se construisent et s'entrelacent les différents niveaux de signification à l'œuvre dans l'album, en mettant notamment à jour modèles, références, influences qui ont nourri l'auteur. L'intérêt actuel pour les avant-textes, les documents de travail et archives des auteurs-illustrateurs, qui se traduit par des collections (3), des expositions (4) ou des travaux universitaires, est révélateur du processus de reconnaissance et de légitimation de la littérature pour enfants au sein du monde de la recherche mais aussi parmi le grand public, de plus en plus curieux, lors de rencontres, lectures ou ateliers, d'entrer dans « la fabrique des histoires ». Mais tout aussi emblématique nous semble la volonté même des auteurs de situer leur création au sein d'un héritage, d'une tradition et de filiations en revendiquant sources littéraires autant que plastiques. Comme le souligne Isa-

belle Nières- Chevrel, l'intertextualité est désormais « un des traits constitutifs » de l'album contemporain (5).

Pour Mélanie Rutten, autodidacte qui, après des études en photographie à l'école d'art Le 75 (Bruxelles), s'est initiée à l'illustration au cours d'ateliers (avec Kitty Crowther, notamment), la bibliothèque a constitué un outil personnel de formation qui lui a permis de trouver sa voix et de prendre une place singulière dans le monde de l'album pour enfants.

Nous étudierons, pour reprendre la terminologie des études génétiques consacrées aux bibliothèques d'écrivains et d'artistes, la bibliothèque matérielle de l'auteur, à travers les ouvrages qu'elle en a extraits pour les commenter, et sa bibliothèque effective, à savoir les livres qui ont plus précisément joué un rôle dans la genèse de certains de ses albums. Enfin, nous nous interrogerons sur la place et le rôle du livre et de la bibliothèque, en tant qu'objets iconiques, dans ses œuvres.

Notre étude se basera sur trois types de sources : un entretien avec Mélanie Rutten, qui nous a aimablement donné accès à sa collection de livres, l'examen de ses carnets de travail, qui portent trace de ses lectures, et l'analyse de la bibliothèque « à l'œuvre », au travers de quelques motifs autoréflexifs, dans ses deux cycles publiés aux éditions MeMo (6).

Les livres dans la bibliothèque : En lisant...

Des « îlots de livres »

Dans un premier temps, nous explorerons la bibliothèque matérielle de Mélanie Rutten. Nous entendrons « bibliothèque matérielle » au sens d'ensemble d'ouvrages possédés et conservés par l'auteur (7).

C'est dans sa maison nichée dans un quartier verdoyant des faubourgs proches de Bruxelles que Mélanie Rutten a réuni ses collections de livres, disposées un peu partout : dans des bibliothèques bien remplies, sur un bureau, sur une table de salon. Les livres sont omniprésents, dans des meubles bien entendu, mais aussi sous forme de petits tas, d'« îlots » : ceux qui ont été lus, ceux qui sont en train d'être lus (ou relus), ceux qui attendent d'être lus, ceux qui « accompagnent » l'écriture d'un album. Mélanie Rutten avoue avoir le besoin d'une proximité physique avec les livres qui constituent pour elle une présence bienveillante, encourageante. À regarder les livres qui forment les piles provisoires, on peut imaginer les thématiques qui nourriront ses prochains travaux : des ouvrages sur la botanique, l'écologie, les oiseaux. S'en détache *La Vie des plantes* : une métaphysique du mélange (2016) d'Emanuele Coccia, un essai qui invite à renouveler le regard sur les végétaux et, partant, sur l'univers que l'homme partage avec eux. Tandis que nous discutons, arrive un colis postal contenant un roman d'Ali Smith (8) (Spring, 2019)

et des appeaux. L'auteur nous confie suivre actuellement une formation de guide-nature.

Dans son atelier, une pièce qu'elle loue, dans les combles, dans une maison non loin de chez elle, les livres jonchent aussi sa table de travail, voisinant avec la grande bibliothèque de la propriétaire des lieux. Des citations, associées à des images, ont été punaisées aux murs. Des carnets, des croquis, accompagnent le travail en cours.

La présence matérielle des livres auprès de l'auteur, dans sa maison comme dans son atelier, révèle leur importance au sein d'un processus de création qui commence souvent par la compilation de lectures et d'images.

La bibliothèque de Mélanie Rutten est toute personnelle, elle ne procède pas d'un héritage familial : elle est le reflet de ses goûts et de ses intérêts, et de son évolution. Elle s'est constituée au fil des hasards de librairies, de cadeaux, de lectures d'articles ou de critiques.

Usages de la bibliothèque

Les usages d'une bibliothèque impliquent des pratiques de lecture sur lesquelles nous avons interrogé l'auteur. Celle-ci nous confie l'importance qu'elle réserve à son temps de lecture, le soir – un « temps sanctuarisé » où elle a besoin de se retrouver en tête-à-tête avec un livre. La première lecture est plus immersive que productive : c'est dans un second temps, au fil d'une relecture, que celle-ci devient réellement active, accompagnée d'annotations et de soulignements (pour les essais) et de pages cornées (pour les romans). Parfois, se replongeant dans ces pages pliées, Mélanie Rutten cherche ce qui l'y a touchée, mais ne retrouve pas toujours l'émotion de la lecture originelle. Parfois, au contraire, elle extrait une citation, qu'elle reporte dans ses carnets de travail ou qu'elle épingle au mur de son atelier. Elle accorde également une grande importance à la matérialité du livre, à l'originalité du support, au choix du papier et de la typographie. Cette dimension sensuelle commande aussi ses choix et sa prédilection pour certains éditeurs attentifs à cet aspect (comme les éditions Monsieur Toussaint Louverture, dont elle cite volontiers le catalogue).

Une petite partie de sa bibliothèque l'accompagne aussi lors des ateliers pour adultes ou des rencontres scolaires qu'elle anime. Évoquer ses lectures lui permet une forme de décentrement, un moyen de parler de sa création par le truchement de celle des auteurs et artistes qu'elle admire. Lors des ateliers, les livres servent aussi de matière première, de stimulation, d'inspiration pour faire naître les idées auprès de ses élèves.

Les livres-documents

Dans la bibliothèque de Mélanie Rutten, on trouve ce qu'Henri Mitterand, qui s'est livré à l'exercice de l'étude de la bibliothèque de Zola à partir de ses carnets de travail, appelle les « livres-documents (9) ». Des livres qui nourrissent directement le savoir du texte, souvent présents dans les notes sous forme d'extraits ou de résumés, et qui reflètent les « apprentissages de l'auteur ». Pour Mélanie Rutten, il s'agit principalement de livres naturalistes sur l'ornithologie, la botanique ou encore d'essais sur l'écologie. Ceux-ci témoignent, entre autres, d'une volonté de dépasser une vision fantasmée de la nature pour aller vers un rendu plus réaliste. Mais par-delà leur rôle documentaire, décelable dans les croquis préparatoires de l'auteur, ces ouvrages recèlent aussi pour elle une dimension poétique, source d'inspiration. À l'observation vient ainsi se mêler un « désir d'histoire », même si la forme qu'elle va prendre reste encore, à l'étape de la lecture, indéterminée. Plusieurs essais en sciences humaines complètent cet ensemble, au sein duquel se détachent les ouvrages de Donna Haraway (10) qui reflètent les préoccupations actuelles de l'auteur concernant l'environnement et son désir d'aborder des problématiques liées à l'écologie dans un album à venir, qui serait destiné à un public élargi. Dans cette perspective, Haraway l'inspire autant par ses théories que par sa réflexion sur l'importance de l'imagination et la nécessité d'inventer de nouvelles formes de récit.

Parmi les essais, il faut également mettre en lumière les livres portant sur la création littéraire. Mais plus que des livres destinés à compléter ses connaissances ou à peaufiner son savoir, il s'agit de textes qui l'ont aidée à dépasser des impasses ou des moments de crise. Ainsi les ouvrages d'Annie Dillard (11) occupent-ils une place privilégiée dans cette section de la bibliothèque. Ce qui a touché Mélanie Rutten dans ces livres, c'est la réflexion sur la difficulté d'écrire et les conditions concrètes de l'écriture, liées à un lieu, un paysage, un silence, une atmosphère. Elle retient aussi de la romancière américaine la nécessité de travailler en gardant en soi, à l'esprit, la « première vision », une image précise et floue à la fois qui doit accompagner et guider l'auteur tout au long du processus créatif, l'empêchant de se perdre ou de se fourvoyer.

Dans cette partie de la bibliothèque, on trouve aussi des essais de Siri Hustvedt (12) – qu'elle dit préférer à ses romans – et de Paul Auster, comme *Excursion dans la zone intérieure* (13), ouvrage illustré de photographies où ce dernier s'interroge sur les origines de sa vocation d'écrivain en adoptant une démarche privilégiant l'appréhension du monde par le corps, les sensations, les petits détails épars du quotidien.

Les livres-rudiments

Les « livres-rudiments » occupent également une place dans la bibliothèque : autrement dit, les ouvrages qui participent à l'acquisition de compétences relatives au « métier » de l'auteur-illustrateur. On y trouve des livres techniques sur la pratique du dessin et de la gravure, qui accompagnent Mélanie Rutten dans la création mais aussi dans les ateliers qu'elle propose, ainsi que des livres qui nourrissent sa réflexion sur sa propre pratique tels que les ouvrages de Sophie Vanderlinden (14), par exemple, ou les revues Hors-Cadre et La Revue des livres pour enfants. Les livres d'art viennent compléter cet ensemble pour en constituer une section plus intuitive et spontanée, moins systématique et orientée que la précédente. Mélanie Rutten nous confie y piocher de temps en temps des ambiances colorées, des idées de composition. Pour un auteur autodidacte, ces ouvrages représentent aussi un moyen de se former au contact des créateurs – parmi lesquelles elle épingle en particulier Paul Klee –, dont elle copie des éléments, pour comprendre et s'approprier les processus et matériaux. Il y a également des ouvrages sur le cinéma, comme le catalogue de l'exposition Lanterne magique et livre peint (15), où l'on retrouve la prédilection de l'auteur pour certains cadrages (vignettes rondes) et les couleurs denses, qui l'inspireront, entre autres, pour les séquences de rêves dans La Forêt entre les deux. Enfin, certains livres témoignent aussi du goût de la propriétaire de la bibliothèque pour l'art brut qui lui a aussi permis de se décomplexer dans la pratique du dessin par la revendication d'une liberté graphique.

Les livres-modèles

Au cœur de la bibliothèque se trouvent enfin les « livres-modèles », ceux que l'écrivain va chercher à imiter et à égaler, et dont les auteurs constituent une sorte de panthéon de devanciers admirés qui vont irriguer toute l'œuvre (16). Ces livres-modèles peuvent assumer plusieurs rôles dans l'œuvre en gestation, sur le plan des objectifs comme de la structure ou du style. Ils peuvent aussi jouer une fonction de contre-modèles, dans une dynamique de différenciation.

Parmi ces livres, on peut distinguer dans la bibliothèque de Mélanie Rutten trois grands ensembles : la littérature, la littérature jeunesse et la bande dessinée (le roman graphique, plus particulièrement).

Dans la partie littéraire, beaucoup de romans et de nouvelles, peu de théâtre et de poésie, même si l'auteur avoue s'y intéresser de plus en plus. Mélanie Rutten évoque les premiers livres qui, imposés à l'école, lui ont donné le goût de la lecture (Au bonheur des dames [1883] de Zola et Une vie [1883] de Maupassant). Puis, vers

15 ans, ses lectures en cachette dans la bibliothèque parentale (Le Monde selon Garp [1978] de John Irving).

Dans sa bibliothèque personnelle, on peut remarquer la présence importante d'auteurs anglo-saxons, avec une prédilection pour les auteurs féminins, comme Virginia Woolf, Katherine Mansfield ou encore Charlotte Brontë. Outre un goût pour la langue, dont elle aime le caractère synthétique et direct, elle apprécie chez ces créatrices tantôt un mode de composition, tantôt une manière de décrire, tantôt la conception d'un personnage.

Chez Woolf, elle, pour qui le lieu d'où l'on écrit compte tant (on l'a vu dans sa prédilection pour les essais d'Annie Dillard), retient particulièrement *Une Chambre à soi* (1929) et *Mrs Dalloway* (1925) : ce dernier, pour le monologue intérieur, bien entendu, mais aussi pour l'idée de ces « grottes (17) » ouvertes derrière chaque personnage, permettant d'accéder à d'autres strates de leur vie et créant entre eux des liens, des affinités inattendues. Ce mode de composition romanesque, qui permet aussi au récit de ne pas suivre une ligne, mais au contraire de privilégier des détours ou des retours, a été mis à profit par Rutten dans ses deux cycles. L'auteur apprécie aussi la manière qu'a Woolf de donner une épaisseur et une complexité à ses protagonistes, dans le respect de leur identité volatile, mouvante, parfois contradictoire. Le souci de ne pas enfermer les personnages dans des identités figées, stéréotypées, constitue une constante dans son travail, témoin d'une volonté de proposer à ses (jeunes) lecteurs des figures attachantes, mais non dépourvues de parts d'ombre. Une forme d'exigence qu'elle retrouve aussi dans un essai qui l'accompagne de longue date, *Éloge de l'ombre* (1933) de Junichirô Tanizaki, pour qui ce qu'on ne voit pas est tout aussi important, voire plus, que ce qui se déploie sous nos yeux.

L'œuvre de Katherine Mansfield figure, dans la bibliothèque, aux côtés de celle de Woolf, qui admirait d'ailleurs sa contemporaine si proche de ses propres préoccupations. Des nouvelles de Mansfield, Mélanie Rutten évoque une forme d'opacité chez les personnages, la capacité à poser une atmosphère colorée et sensuelle à l'aide de petits détails anodins, mais aussi un caractère d'ébauche ou de non-fini qui crée dans le récit une forme de suspension troublante pour le lecteur.

Chez Charlotte Brontë, enfin, elle aime les héroïnes fortes qui, comme *Jane Eyre* (1847), ont un caractère audacieux et persévérant en dépit d'une apparence fragile, presque ingrate (18).

Ces œuvres classiques voisinent avec des romans beaucoup plus récents qui partagent avec elles certaines ambitions formelles. Par exemple, le caractère choral d'une narration où s'entremêlent voix et histoires d'un nombre important de personnages, comme dans *Et quelquefois j'ai comme une grande idée* (1964) de Ken Kesey, qui déploie, dans le décor de l'Oregon, une quinzaine de personnages dont les voix circulent. Cette dimension collective du récit, qui refuse le héros au profit

les saules, 1908), Cécile et Jean de Brunhoff (Babar, 1831) et Gabrielle Vincent (Ernest et Célestine, 1901). Le choix de héros animaux découle d'un désir de liberté dans la narration, impossible avec des personnages humains dont les relations sont plus codifiées et qui exigent souvent, dans la représentation graphique, une approche plus réaliste. Les carnets de croquis de l'auteur illustrent d'ailleurs le long travail d'invention et de stylisation qui préside à l'élaboration de ses personnages, dont les premières esquisses relèvent d'une observation quasi naturaliste. C'est au fil de longues recherches que ces héros, humanisés et individualisés, acquièrent une véritable expressivité. Mais c'est surtout leurs interactions complexes qui les rendent vivants.

Chez les créateurs cités, l'auteur dit aimer la tendresse avec laquelle ils dépeignent leurs personnages et la création de certains de ses protagonistes leur doit, à ses dires, beaucoup. Ainsi Öko (Öko, un thé en hiver, 2010) descend-il en droite ligne de Jeremy Fisher (Potter) et de Ranelot (Lobel). Une filiation, parfois inconsciente, qui s'exprime aussi dans les choix de la mise en page, comme dans la séquence d'Öko dans la neige, faisant écho à une séquence de Babar et le Père Noël (1940).



Fig. 1 Études pour le personnage de Ök, un thé en hiver (carnet de travail, arch. de l'auteur).
© Mélanie Rutten.

Notons que le goût pour les communautés d'animaux a aussi motivé l'acquisition d'un roman de Richard George Adam, *Watership down* (1972), récit « à hauteur de lapin » qui suit les tribulations, non sans rivalités et conflits, d'un groupe en quête d'une garenne idéale où s'établir. Si les personnages sont ici humanisés, favorisant l'identification du lecteur et le traitement de problématiques sociales, le romancier n'en développe pas moins certains traits proprement animaux – notamment tout ce qui a trait aux sens – qui les ancrent dans une réalité concrète et sensible.

d'un ensemble solidaire de personnages, est récurrente dans l'œuvre de Rutten, tout comme l'ambition d'ancrer ses protagonistes dans un lieu et de partir de ce lieu, voire d'une description très précise de ce lieu, pour dérouler son histoire. À la manière de Kesey, qui entame son récit par une minutieuse description de l'eau d'une rivière « lisse, d'apparence calme, qui dissimule le cruel biseau de son courant sous une surface lisse, apparemment calme (19) » ; ou de Monika Fagerholm (*La Scène à paillettes*, 2009), romancière finnoise qui, à partir du « Lieu », un endroit perdu au milieu de marais, élabore une constellation de personnages adolescents dont les destinées sont déterminées par cet environnement à la fois hostile et libérateur (« [...] un endroit vraiment étrange, vraiment, même en plein été. Ombrageux, [...] et pas un souffle de vent, même quand il ventait partout ailleurs. Il fallait presque une tempête pour rider la surface du marais de Bule (20). »)

Cet intérêt pour les lieux – souvent en pleine nature – constitue souvent un point de départ pour les récits de Rutten, dont d'autres pans de la bibliothèque (Henri David Thoreau avec ses *Teintes d'automne* [1862], ou Victor Hugo avec *Les Contemplations* [1856]) laissent entrevoir, en dialogue avec les essais cités plus haut, sa préoccupation pour l'environnement et son souci constant de trouver des mots et des images pour le rendre sensible dans ses albums.

Peu d'albums de bande dessinée jalonnent par contre les rayons de la bibliothèque : l'auteur dit leur préférer les « romans graphiques », ces récits échappant aux standards du 9e Art. Moins codifiés, ils lui apparaissent comme des sortes d'« albums pour adultes » : ils partagent avec les livres pour enfants une manière très libre de raconter avec du texte et de l'image, autorisant des formats inhabituels et des audaces graphiques. Ainsi Mélanie Rutten cite-t-elle Dominique Goblet, avec *Faire semblant c'est mentir* (2007), où les recherches visuelles, combinant divers styles et techniques, loin d'être virtuosité gratuite, sont au service d'une narration complexe qui entremêle les temporalités en interrogeant les rapports de filiation. Dans un autre registre, elle évoque l'album d'Emil Ferris (*Moi, ce que j'aime, c'est les monstres*, 2017), qui parvient à évoquer elle aussi une histoire intime très dure dans une approche originale mêlant des éléments issus de la culture populaire américaine et un style très libre et spontané, au Bic.

Au cœur de la bibliothèque se trouve enfin la section consacrée aux livres pour enfants, reçus dans l'enfance ou achetés plus tard, ou encore acquis par l'auteur pour ses propres enfants.

Deux classiques sous-tendent cet ensemble, objets de lectures d'enfance et de relectures d'adulte : *Alice au pays des Merveilles* (*Alice's Adventures under Ground*, dans la belle édition illustrée parue en 2006 aux éditions FRMK) et *Peter Pan* (1911) de James Matthew Barrie. D'autres auteurs sont cités : Beatrix Potter, Maurice Sendak et surtout Arnold Lobel, qui ont nourri le bestiaire élaboré par Mélanie Rutten dans ses albums, tout comme Kenneth Grahame (*Le Vent dans*

Parmi les auteurs contemporains, Mélanie Rutten évoque Kitty Crowther, auprès de qui elle a suivi des ateliers et dont le style l'a fortement marquée à ses débuts. *La Grande Ourse* (1999), avec un texte de Carl Norac, a été l'un des livres déclencheurs dans sa vocation et sans doute une source d'inspiration pour la trilogie entamée avec *L'Ombre de chacun*, où une « grande ourse », ombre tutélaire des petits, apparaît et disparaît mystérieusement. *L'Anniversaire de l'écureuil* (1995), écrit par l'auteur hollandais Toon Tellegen et illustré en 2002 par Kitty Crowther, occupe également une place importante parmi ses inspirations revendiquées. Si les histoires de Tellegen lui plaisent par leur caractère poétique et décalé, non dépourvu d'ironie, chez Crowther, c'est la liberté graphique qu'elle retient et un univers dans lequel on se sent immédiatement absorbé. Dans les ouvrages d'Anne Brouillard (comme *Le Bain de la cantatrice* [1999], sans texte, mais accompagné d'une mélodie), c'est aussi cette immersion dans une atmosphère enveloppante, faite d'ambiances lumineuses et de couleurs foisonnantes, qu'elle apprécie et qu'elle cherchera, avec ses propres outils, à construire au fil de son œuvre. Elle évoque encore la lecture de la série des *Moumine* de Tove Jansson (*L'Été dramatique de Moumine*, 1954) qui, dès la première page, projette son lecteur dans un monde fantastique et absurde, rassurant et angoissant à la fois, gravitant autour d'une sorte de famille qui, pour être idéale, n'en est pas pour autant sans aspérités. Ces familles recomposées, décomposées, dysfonctionnelles et fusionnelles à la fois, forment les communautés à l'œuvre dans les récits de Rutten, qui interrogent les liens de parentalité et de fraternité, les solidarités comme les rivalités, la fusion et le nécessaire détachement, la tendresse et les blessures. Autant de thématiques qu'on retrouve en filigrane d'autres livres de sa bibliothèque : *Tu sais siffler, Johanna ?* (1992) d'Anna Höglund et Ulf Stark, *Le Jour où papa a tué sa vieille tante : histoire vraie* (1997) d'Hélène Riff, ou encore *Les Aventures de la famille Mellops* (2000) de Tomi Ungerer.

Les livres-matrices

La bibliothèque de Mitsu

Lors de notre entretien, nous avons demandé à Mélanie Rutten de se livrer à un exercice : reconstituer la bibliothèque qui a plus particulièrement accompagné la genèse de certains albums de ses deux cycles. On qualifiera les volumes ainsi réunis de « livres-matrices » dans la mesure où ils ont plus concrètement conduit à l'élaboration, non pas de l'œuvre dans son ensemble, mais de récits particuliers. Nous nous focaliserons plus particulièrement sur la bibliothèque de Mitsu, premier volume de la tétralogie.

Au départ, *Mitsu, un jour parfait* (2008) ne devait pas constituer le premier tome d'une série. L'idée d'un cycle est venue après-coup, avec l'envie de continuer à faire

vivre certains personnages de ce premier récit, en développant leur potentiel narratif : suivront ainsi Öko, un thé en hiver (2010), Eliott et Nestor, l'heure du matin (2011) et Nour, le moment venu (2012). Les saisons constituent le cadre commun de cette tétralogie et font écho aux problèmes qui se posent aux héros : l'automne accompagne l'humeur sombre de Mitsu, qui s'éclaire à la lumière d'une amitié nouvelle ; l'hiver, le deuil d'Okö, qui accepte de laisser partir la doyenne de la communauté pour accueillir un membre nouveau ; l'été, les vacances à la montagne de deux ennemis-amis qui découvrent la solidarité et le respect de l'autre ; le printemps, les changements et les métamorphoses, à la fois difficiles et enthousiasmants.



Fig. 2 Plan du village, Mitsu, un jour parfait

Plusieurs albums, qui ont été de véritables lectures d'enfance de l'auteur, se trouvent à la source de ces quatre livres, tantôt pour un personnage, tantôt pour une ambiance, tantôt pour la composition d'une page. Mélanie Rutten cite les anciens albums du Père Castor, aux textes parfois un peu didactiques mais aux illustrations chatoyantes de Fiodor Rojankovski, en impression directe. Comme dans son cycle,

une nature patiemment observée et rendue avec détail sert de décor aux tribulations des personnages animaux comme Plouf canard sauvage (1935) ou Froux le lièvre (1935). Dans ce dernier, on notera par exemple les vues d'ensemble – des vues aériennes, synthétiques ou presque abstraites – que l'on retrouve aussi dans les albums de la tétralogie sous la forme de doubles pages. Le plus souvent, ces pages illustrent des moments de stase ou d'euphorie des personnages, qui se fondent dans le décor et se mettent au diapason avec la nature. On citera la « nuit magique », scène nocturne qui retrace le parcours de Mitsu et de l'écureuil Hervé au sein d'une forêt qui, de prime abord paraissait hostile, mais qui se révèle accueillante aux deux solitudes qui se sont trouvées ; le « thé qui a un petit goût de paradis » qu'Öko déguste dans la forêt enneigée, au pied d'un arbre ; le camping sauvage d'Elliott et Nestor au bord d'une baie au crépuscule, où, se sentant « un peu le ciel », « un peu la terre », les deux héros réconciliés se perdent dans l'observation de la voûte étoilée ; les champs et prairies en plein renouveau où, à la croisée de plusieurs chemins, « tout le monde se cherche », enivré par le printemps naissant (Nour, le moment venu). Ces pages font aussi écho à cette vision inclusive évoquée par Mélanie Rutten à propos des essais dont elle poursuit la lecture actuellement. Ses premiers livres, on le voit, en portent déjà la trace, avec ce souci d'entremêler personnages, animaux, végétaux, paysages dans des moments partagés, sources de plénitude.



Fig. 3 Illustration pour double page, Nour, le moment venu

Parmi les autres livres cités par l'auteur, un album photographique, *Deux Petits Ours* (1954), d'Ylla – réédité par MeMo –, apprécié pour sa scénographie raffinée et tendre des rapports entre animaux. Les incontournables *Ranelot et Bufolet* (*Frog and Toad*, 1970-1979) d'Arnold Lobel²¹ figurent également en bonne place dans la bibliothèque de Mitsu. Les tribulations, souvent tragi-comiques, des deux batraciens suivent aussi le cycle des saisons, qui déterminent leurs activités et humeurs. Des albums plus récents ont semblablement marqué la création de Mitsu, y apportant sans doute une forme de complexité supplémentaire dans la construction des personnages. Mélanie Rutten évoque, entre autres, *Lola s'en va* (1998) d'Anna Höglund, qu'elle apprécie tant pour son dessin minimaliste et « naïf », loin du « beau dessin », que pour ses personnages en proie à des émotions contrastées, des difficultés, des envies paradoxales. La série des *Lola* a permis à l'auteur de se décomplexer quant au dessin, qui peut être très expressif sans nécessairement rechercher la performance technique et servir une histoire et des héros pas nécessairement joyeux. De la même façon, les livres de Grégoire Solotareff, comme *Toute seule* (1998), abordent des questions graves comme la solitude et le danger sans y répondre de manière simpliste ni se refuser l'usage d'un ton parfois cynique, parfois ironique. On trouve dans *Toute seule* un duo composé d'une petite lapine et d'un ours, deux animaux que Rutten mettra à son tour en scène dans sa trilogie, qui affronte aussi ce type de questionnement. Chez Solotareff, c'est également l'économie de moyens qu'elle apprécie, tant dans la narration que dans le style graphique qui va à l'essentiel, tout en exploitant une palette chromatique très riche. De même, dans *La Vie de Kuma Kuma*, de la Japonaise Kazue Takahashi (2008), elle retient ce peu – un personnage réduit à une sorte de tache –, et qui ne fait pas grand-chose, au service d'une profondeur : qu'est-ce qu'être heureux ? Ce personnage calme et sérieux, un peu mystérieux, contemplatif et ancré dans le quotidien, évolue dans un univers très dépouillé et apaisant : il fait la preuve que l'album de jeunesse ne doit pas nécessairement reposer sur une stimulation continue.

Mitsu partage avec *Kuma Kuma* un quotidien bien ritualisé, scandé par des tâches rassurantes (« Le matin, Mitsu aime se lever de bonne heure. Le matin, Mitsu aime boire son café en regardant par la fenêtre, mettre un peu d'ordre et choisir une jolie robe. Elle aime recevoir des lettres [...]. ») On retrouve dans les habitudes de Mitsu une forme particulièrement prisée par Mélanie Rutten, qu'elle partage d'ailleurs avec un autre livre-clé de sa bibliothèque, les *Notes de chevet* de Sei Shonagon (XI^e siècle), à savoir la liste. Ainsi, aux « Choses qui font naître un doux souvenir du passé » ou aux « Choses qui donnent une impression de chaleur » des *Notes* font écho les souvenirs « généreux », « longs et chauds », « lumineux », « secrets » de feu Madeleine, que ses amis se partagent (Öko, un thé en hiver), ou les choses « bleues », « douces » et « fragiles » de Nour. On se rappellera également les

listes cocasses de Ranelot et Bufolet ou le menu poétique de l'écureuil (Toon Telle-gen), fait de gâteaux : « au miel » pour l'ours et le bourdon, « aux herbes » pour l'hippopotame, « fins et légers » pour l'hirondelle, l'oie sauvage et la pie de mer, « épais et mouillés » pour le ver de terre et la taupe, etc. Ces classements, parfois improbables et surprenants, révèlent chez ces auteurs, comme chez Mélanie Rutten, une attention accordée aux petites choses et une volonté de leur donner un sens en créant un univers à la fois poétique et très concret, partagé en ordre rassurant et désordre menaçant. Car, tentative de mettre de l'ordre dans le chaos, la liste – le menu, la collection, le catalogue – peut dysfonctionner. Et de cette perturbation, souvent, naissent les histoires.

Ainsi, chez Mitsu, l'humeur chagrine peut s'installer sans raison, perturber le déroulement du rituel et bouleverser, voire gâcher une journée. Surtout pendant cette saison ambivalente qu'est l'automne, parfois pourvoyeuse de mélancolie et d'humeurs noires. Le début de l'album déjoue ainsi l'attente née du sous-titre : ce qui aurait dû être « un jour parfait » ne l'est pas. Au contraire, il est le théâtre de la rupture d'un équilibre mis en place, qui génère des émotions négatives et incontrôlables (« Quand Mitsu est triste, elle est aussi un peu méchante. ») Comme l'héroïne de Solotareff, Mitsu, qui décide de quitter son univers familier pour partir à l'aventure dans la forêt, fait l'expérience de l'émerveillement, mais aussi de la peur, de la fatigue et de la solitude (« [...] l'aventure, toute seule, ça peut devenir ennuyeux »). C'est finalement en acceptant ces sensations et en se mettant dans une position inconfortable (elle ne cherche « rien ») – une attente – que l'inattendu peut faire irruption sous la forme d'un facétieux écureuil avec qui elle partagera un gâteau, des confidences, un bain de minuit avant de retrouver, pacifiée, sa communauté avec un nouvel ami. Et partager un « jour parfait ».

La bibliothèque de L'Ombre de chacun

La bibliothèque qui a accompagné et nourri la création de la trilogie (L'Ombre de chacun, 2013 ; La Source des jours, 2014 ; La Forêt entre les deux, 2015) atteste un tournant dans la production de Mélanie Rutten. Pour composer ces livres, elle s'est en effet tournée vers de nouvelles sources qui ont à la fois étoffé et diversifié son inspiration et fait évoluer sa palette graphique. Ses lectures révèlent une volonté de rompre avec ses premières techniques et de construire un univers plus large, où pourraient cohabiter des personnages de types très différents²². Dans un style plus direct et plus fluide, privilégiant l'encre de Chine, l'aquarelle et le brou de noix, laissant place aux accidents et aux « ratés », ces albums privilégient aussi un mode de narration plus libre, moins linéaire, témoin du désir d'explorer un imaginaire plus personnel, dégagé des premières influences et – toujours – des stéréotypes. C'est notamment dans la littérature américaine que l'auteur est allée puiser le

matériau qui lui a servi à l'élaboration de ces albums.

Fig. 4 Liste des thématiques dans L'Ombre de chacun



La lecture des petits livres d'Edward Gorey a constitué pour elle une importante découverte dans sa réflexion sur les rapports entre texte et image. L'univers absurde, désopilant et inquiétant de Gorey l'a également convaincue de l'intérêt de suspendre le sens et d'en laisser une part de responsabilité au lecteur. La concision de l'expression – souvent une phrase, laconique – lui a aussi fourni un modèle d'écriture. Par ailleurs, l'un des livres-objets (toy book) de Gorey (*The Tunnel Calamity*, 1984) repose sur un dispositif qui se déploie dans la profondeur, sous la forme d'un tunnel : il s'agit là de l'un des motifs récurrents dans l'œuvre de Rutten (les trous dans lesquels tombent Nour et le petit Lapin de *L'Ombre de chacun*, la grotte où vit Piusz dans *Öko*, celle, originaire, que découvre l'Ourse dans *La Source des jours*). Passage vers un autre monde (comme dans *Alice au Pays des Merveilles*) ou métaphore des liens invisibles qui se tissent entre les personnages (comme les « grottes » de Woolf), le souterrain (ou le tunnel) apparaît comme un fil conducteur qui unit nombreux livres de la bibliothèque et guide le travail de l'auteur, tout en se déclinant sous diverses formes.

La bibliothèque dans les livres : ... en dessinant

Les carnets

Les carnets de Mélanie Rutten illustrent sa manière de travailler. Tout d'abord des notes brutes sur les thématiques (parfois formulées sous forme de questions, comme dans *Le Livre des questions* [1974] de Pablo Neruda, autre référence revendiquée parmi les « livres-modèles »), les personnages, les décors, puis un scénario sous forme de texte continu, avec, parfois, des bribes de dialogues et des embryons d'images, au fil duquel se construit un premier découpage. Des idées de titres et – plus rarement – des listes de livres consultés ou à lire, des citations.⁴⁶ Des recherches sur les mots, aussi. La matrice du livre, on le voit, est d'abord verbale et une place essentielle est accordée au processus d'écriture qui se poursuivra ensuite, au fil des esquisses, des croquis, des dessins. Il y a sans conteste chez l'illustratrice un goût pour les mots, dont les recherches de l'avant-œuvre portent témoignage.

En effet, Mélanie Rutten n'hésite pas à parsemer ses récits de mots peu courants, souvent en rapport avec la botanique (cosmos, cétoine, amanite, par exemple, autant de vocables issus de sa bibliothèque « naturaliste »). Elle aime l'idée que le lecteur (jeune ou pas) rencontre des résistances dans sa lecture, se heurte à des mots mystérieux face auquel il est libre de consulter un dictionnaire, pour en savoir plus, ou d'imaginer le sens. Cette fascination pour les vocables est mise en scène dans *Öko* : le héros, qui a choisi, parmi l'héritage de Madeleine, un dictionnaire, découvre « des petits papiers » que la défunte y a laissés avec des « mots écrits à la main, ceux qu'elle aimait et ceux qu'elle cherchait à comprendre : éphémère, corolle, métamorphose... »

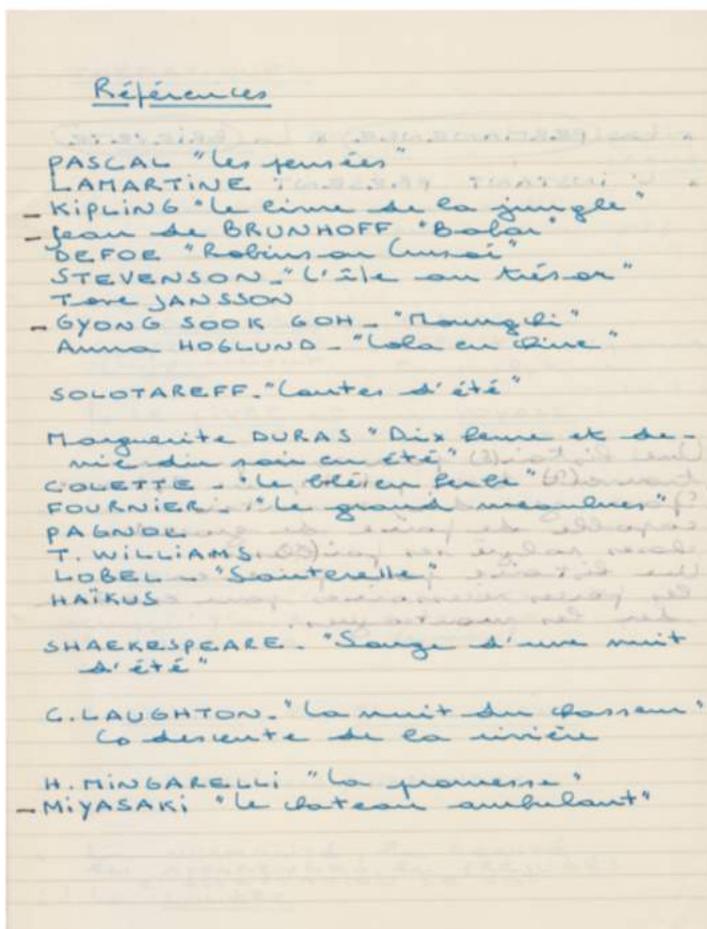
Le choix du mot ou de l'expression justes apparaît également comme une exigence constante dans les documents de travail, qui laissent voir ratures, reprises, réécritures, déplacements. La recherche de concision, et parfois d'un certain minimalisme, déjà mis en lumière ci-dessus à propos de plusieurs lectures, s'exprime dans ce travail constant de soustraction, d'élimination, de « polissage » qui se poursuit lors du travail d'illustration, étape où mots et images sont agencés pour devenir histoire

Mais les mots occupent aussi une place essentielle dans la fabrique du récit car d'eux peut naître un autre regard sur le monde, inattendu et décalé. Comme l'indique l'auteur dans le carnet d'*Öko*, le personnage de Piusz, qui parle une autre langue, crée, involontairement, une forme de poésie en usant erronément du lexique, proposant ainsi à Nour, « un peu de larmes dans [son] thé » (probable réminiscence du « Thé aux larmes » [Tea-Water Tea, 1975] tiré des aventures de Hulul, d'Arnold Lobel).

Si assez peu d'ouvrages de la bibliothèque sont explicitement cités dans les car-

nets, on y trouve nombre de réflexions sur le langage (et sur le dessin comme trace, écriture) de même que sur la littérature et la poésie. À lire ces notes, on peut constater que pour l'auteur, les mots « sont là [...] pour faire le lien » et permettent aux personnages de penser le monde qui les entoure et de lui donner sens. D'où l'importance et la récurrence de listes, tant dans la genèse des albums (comme forme d'écriture) que comme motifs (dans les récits proprement dits, comme celui de Nour). Les listes constituent en effet une tentative de conserver, d'ordonner, de classer les objets du monde pour le comprendre, et se comprendre, mais aussi, sur le plan de la création, pour démarrer le processus d'écriture : on retrouvera ainsi dans les carnets des listes de mots, de thèmes, de titres potentiels, de personnages, ou encore de livres qui constituent, en quelque sorte, la bibliographie du récit en cours, ouvrages lus ou à lire.

Fig. 6 Liste bibliographique, Nour, le moment venu



Hormis ces bibliographies, seuls quelques rares noms, tirés de la bibliothèque de l'auteur, apparaissent en lettres capitales pour constituer, dans le document de travail, des repères ou pour rappeler des modèles. Quelques exemples : le biologiste Jean-Claude Ameisen (Sur les épaules de Darwin, 2012-2014) est cité en ou-

verture du carnet de travail de L'Ombre de chacun ; dans le carnet de Nour, la chute de l'héroïne au fond d'un trou est référée à Alice au pays des Merveilles (« Descente au fond d'un trou (puits) -> Alice ») ; Cependant... (2002) de Paul Cox est évoqué à propos d'une réflexion sur la simultanéité ; la Famille Mellops (2000) de Tomi Ungerer y appuie une réflexion graphique sur la manière de représenter une scène de nuit ; Oncle Éléphant (Uncle Elephant, 1981) de Lobel est explicitement référé au goût des listes, etc. Parmi les autres auteurs cités, on retrouvera Tove Jansson, Maurice Sendak, Toon Tellegen, autant de noms qui, on l'a vu, appartiennent également à la bibliothèque de « livres-modèles » de Mélanie Rutten.

Les livres

Dans la suite de l'examen des carnets, nous pourrions traquer, au fil des pages des albums publiés, les lectures intériorisées par l'auteur et tenter de cerner leur impact dans ses choix finaux. Nous nous limiterons ici à mettre en évidence quelques éléments essentiels de l'imaginaire livresque de Rutten, tels qu'ils se déclinent très concrètement dans la fiction elle-même dans un processus de mise en abyme (explicitement revendiqué par l'auteur dans ses notes de travail) et de réflexivité.

L'univers de Mélanie Rutten est un monde où on lit. Ses héros sont des lecteurs et les livres sont bien présents dans leur environnement, sous la forme de volumes isolés ou de collections d'ouvrages. Étagères et bibliothèques constituent des éléments du décor où évoluent les protagonistes. Mitsu, par exemple, vit entourée de livres, qui vont jusqu'à joncher le sol autour de son lit. Quand elle rencontre l'écureuil Hervé qui l'invite dans son tronc d'arbre, celui-ci entame la conversation en lui montrant « ses livres préférés ». Öko, on l'a souligné, emporte chez lui le dictionnaire de Madeleine pour lire au coin du feu, se souvenant de la disparue avec émotion. La lecture figure parmi les activités privilégiées de Nour et participe de sa personnalité. Dans ses notes préparatoires, Mélanie Rutten précise qu'il s'agit d'une activité qui apaise ce personnage : « [...] c'est pour ça que Nour aime lire : il y a un début et une fin, entre des pages qui font que son cœur bat plus tranquillement ».

Fig. 7 Croquis de Nour en train de lire, Nour, le moment venu (carnet de travail, arch. de l'auteur)



Ces livres lus dans la fiction ne sont pourtant pas identifiables. Ils sont là pour 55 figurer l'activité de lecture dans son rôle et ses effets, réconfortante pour Nour et Mitsu, médiatrice pour Mitsu et Öko. Dans le cas de Nour, cette activité est de plus connectée à l'ambition de la protagoniste : écrire – comme le précise le carnet de travail (« le rêve de Nour : grimper aux arbres et écrire des livres »). Dans cette perspective, Nour, dernier volume du cycle, apparaît comme une réflexion métapoétique sur la fabrique de l'œuvre, qui se décline au travers d'une série d'images très concrètes, que nous avons déjà croisées parmi les lectures privilégiées de l'auteur. Tout d'abord, le lieu d'où l'on écrit, qui motive pour beaucoup le déménagement auquel se sent contrainte Nour. Celle-ci cherche en effet un endroit où elle pourra créer et la cabane qu'elle se construit évoque les lieux de retraite, en pleine nature, d'Annie Dillard et de Thoreau.

Ensuite, le cheminement – la marche du personnage comme métaphore de l'écriture et de l'histoire qui se déroule – qui figure le caractère non-linéaire de l'histoire, qui privilégie les détours, les impasses, les attentes, les fausses pistes, le hasard : « [...] plein de chemins qui serpentent dans la forêt, qui se croisent, labyrinthe [...] le fil de la grande/de la petite histoire », résume l'auteur dans son plan de travail. Les figures du tunnel et de la grotte, déjà plusieurs fois évoquées – à propos d'Alice notamment –, contribuent à la mise en image métaphorique de cette narration qui se construit peu à peu, pas à pas, empruntant différentes directions.

Le travail d'assemblage de Nour pour réaliser une couverture en patchwork à offrir à Öko figure aussi son activité d'écriture, collection d'instantanés rares qu'elle rassemble dans ses carnets : « Nour a assemblé tous ces petits bouts de tricot. Un jour, peut-être, elle reliera aussi tous ces petits bouts d'instantanés rares avec un fil, le fil de l'histoire. Elle écrira une histoire. La sienne. »

Si, dans Nour, le livre se reflète dans l'image du patchwork tissé et cousu patiemment, il devient un personnage à part entière dans la tétralogie. Le Livre, évoluant dans un monde composé d'animaux et d'une petite fille (le Soldat), permet aussi à Mélanie Rutten de proposer une réflexion sur le rôle des histoires et de ce que l'on peut trouver, ou pas, dans un livre. Avidé de tout connaître (« un Livre qui veut tout savoir », « bavard, curieux de tout »), le Livre est aussi un personnage angoissé qui ne s'ouvre pas et qui est en quête d'une page qu'il a perdue. Si, dans le premier volume de la trilogie, il affiche sa prétention à maîtriser le monde qui l'entoure en accumulant les connaissances, dans le dernier, il reconnaît qu'il ne sait pas tout. La Source des jours, le deuxième tome du cycle, raconte son évolution, à travers sa quête de l'origine, « l'endroit où toutes les histoires commencent ».

Espace de projection et mise en abyme de l'œuvre, le Livre contient à la fois toutes les histoires (« je pourrais être un livre d'aventures », « un livre d'amour », etc.²⁴) et reste toujours à écrire. On pourrait le rapprocher d'un « livre-miroir », œuvre-matri-

ce mise en représentation dans l'œuvre qu'elle engendre, sauf qu'il ne s'agit pas ici d'un livre lu, mais d'un livre lecteur. Plus qu'une lecture offerte aux personnages, il s'affirme dans sa matérialité comme un véritable « volume » qui accompagne les protagonistes dans leurs cheminements. Chaque personnage – comme le Livre lui-même – peut en devenir le héros, selon l'ambition de l'auteur de composer une forme de récit choral où chacun, à un moment, occupera le premier plan. Enfin, il constitue aussi une figuration de la bibliothèque de Mélanie Rutten, récapitulant les histoires qui ont participé à la construction de son imaginaire :

Il y a celle du garçon qui ne voulait pas se couper les ongles,
de celui qui ne voulait pas embrasser sa maman,
et celle des arbres fusées.
Il y a l'histoire de dix petits chats dans un parapluie,
celle de la tasse fêlée,
celle de la vache qui saute au-dessus de la Lune,
celle de l'homme qui enjambe les montagnes...
celle des gouttes d'eau qui font la course,
celle du plat qui s'enfuit avec la cuillère...
Il y a aussi celle de la petite fille qui rapetisse et se noie dans ses larmes.
C'est l'histoire préférée du Soldat,
mais le livre ne la raconte pas.

Si le Livre ne raconte pas cette histoire, c'est parce que c'est l'histoire même du Soldat, qui se déroule sous les yeux du lecteur, celui-là seul qui a le pouvoir d'ouvrir le livre.

La bibliothèque rêvée

Pour clore ce parcours, quelques mots sur la présence de la bibliothèque dans les ateliers d'illustration que propose Mélanie Rutten. Outre le rôle fondamental, déjà évoqué, que les livres de sa bibliothèque y jouent, il faut citer l'expérience menée en marge du spectacle du Théâtre du Tilleul, *Les Carnets de Peter* (2017), dont l'action se situe précisément dans une bibliothèque. La pièce évoque l'histoire de Peter Neumeyer, authentique auteur de livres pour enfants (dont certains illustrés par Edward Gorey), et sa fascination pour les livres, qui l'ont toujours accompagné dans les épreuves qui ont marqué sa vie.

Parallèlement au spectacle, des ateliers, proposés aux enfants et aux adultes, ont mené à la constitution d'une bibliothèque imaginaire : la Bibliothèque rêvée de Peter, constituée d'histoires inédites (parfois seulement de titres) confiées par Peter Neumeyer et investies par le public participant, que ce soit par l'écriture ou le dessin (25). Mélanie Rutten, qui a pris part à cet atelier, a notamment proposé

un travail d'illustration à partir des listes de Donald, personnage récurrent de Neumeier.

Véritable outil de formation et de création, présente en amont et en aval du texte, la bibliothèque de Mélanie Rutten constitue un élément central dans son travail d'écriture et d'illustration. Interroger l'album pour enfants sous l'angle de la bibliothèque permet, sans nier ses spécificités, de l'inclure dans un champ plus large d'héritage et de filiations littéraires et d'en mettre à jour le complexe travail d'élaboration. La bibliothèque rappelle aussi que tout auteur, fût-il illustrateur, a été un jour un lecteur.

Notes

1 Voir, par exemple, Prince (Nathalie), dir., *La Littérature jeunesse en question(s)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009.

2 Collière-Whiteside (Christine), Meshoub-Manière (Karine), « Pour une génétique de la littérature d'enfance et de jeunesse », dans *Genesis*, n° 48, 2019, p. 7-19. Voir aussi, sur cette approche : Clermont (Philippe) et Henky (Danièle), dir., *Littérature de jeunesse : la fabrique de la fiction*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 2017.

3 Voir la collection « La fabrique » à L'Atelier du Poisson soluble.

4 Mélanie Rutten a exposé ses esquisses et croquis lors de l'exposition itinérante *Peut-être* (Province de Liège et Fédération Wallonie-Bruxelles, créée en collaboration avec Le Centre Culturel Les Chiroux à Liège, 10.17/10.20).

5 Nières-Chevrel (Isabelle), « Doubles images, double lecteurs : l'inter-icongénité dans *Le Tunnel* d'Anthony Browne », dans *Conan-Pintado* (Christiane), Gaiotti (Florence) et Poulou (Bernadette), dir., *Modernités*, n° 28, *L'Album contemporain pour la jeunesse : nouvelles formes, nouveaux lecteurs*, 2012, p. 89-100.

6 Mitsu, *un jour parfait* (2008), *Öko. un thé en hiver* (2010), *Eliott et Nestor, l'heure du matin* (2011) et *Nour, le moment venu* (2012) ; *L'Ombre de chacun* (2013), *La Source des jours* (2014), *La Forêt entre les deux* (2015).

7 Voir, entre autres : Levaillant (Françoise), « Introduction », dans *Levaillant (Françoise), Gamboni (Dario) et Bouiller (Jean-Roch), dir., Les Bibliothèques d'artistes (XXe-XXIe siècles)*, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2010.

8 Ali Smith est une romancière anglaise, auteur, comme Mélanie Rutten, d'une tétralogie sur les saisons (*Seasonal Quartett*) éditée par Penguin Random House, dont trois tomes sont à ce jour parus.

9 Mitterand (Henri), « Intertexte et avant-texte : la bibliothèque génétique des *Rougon-Macquart* », dans *Genesis*, n° 13, 1999, p. 89-98. Nous emprunterons aussi à cette étude les concepts de « livre-rudiment », « livre-modèle », « livre-matrice » et « livre-miroir ».

10 Haraway (Donna), *Manifeste des espèces compagnes* [2003], Paris, *Climats*, 2019. Nous citerons les ouvrages dans la version possédée par Mélanie Rutten, en précisant entre parenthèses la date de publication originale.

11 Dillard (Annie), *En vivant, en écrivant* [1989], Paris, *Christian Bourgois*, coll. *Titres*, 2017 ; *Pèlerinage à Tinker Creek* [1974], Paris, *Christian Bourgois*, coll. *Titres*, 2010.

12 Hustvedt (Siri), *Vivre, penser, regarder* [2012], Arles, *Actes Sud*, coll. *Babel*, 2013.

13 Auster (Paul), *Excursion dans la zone intérieure* [2013], Arles, *Actes Sud*, coll. *Babel*, 2016.

14 Van der Linden (Sophie), *Lire l'album*, Le-Puy-en-Velay, *L'Atelier du Poisson soluble*, 2006.

15 Mannoni (Laurent), *Pesenti Compagnoni (Donata), Lanterne magique et livre peint. 400 ans de cinéma*, Paris, *Éditions de La Martinière*, 2009.

16 Mitterand (Henri), *op. cit.*, p. 91.

17 « [...] je creuse de belles grottes derrière mes personnages. [...] Mon idée est de faire communiquer ces grottes entre elles et que chacune apparaisse au grand jour au moment nécessaire. » (Woolf [Virginia], *Journal d'un écrivain*, jeudi 30 août 1923, *Christian Bourgois* éditeur, 1984, p. 105)

18 La protagoniste de *Brontë* partage avec une autre héroïne citée dans le domaine des lectures enfantines, *Matilda* (1988) de Roald Dahl, cette force fragile et cette détermination qui nourrira le personnage du *Soldat* dans la trilogie.

19 Kesey (Ken), *Et quelquefois j'ai comme une grande idée*, Arles, *Monsieur Toussaint Louverture*, coll. *Les Grands Animaux*, 2015, p. 13.

20 Fagerholm (Monika), *La Fille américaine* [2004], Paris, *Stock*, coll. *La Cosmopolite*, p. 172 [La Scène à paillettes raconte, sous un autre angle, l'histoire de *La Fille américaine*].

21 Boulaire (Cécile), « *La tentation Lobel (2)* », dans *Album '50'*, 8 juillet 2019, <https://album50.hypotheses.org/3280>. En français, la série de *Lobel* a été éditée en 1972 dans la collection *Mouche*, à l'École des Loisirs.

22 Le carnet de travail de *L'Ombre de chacun* évoque des personnages « indéfinis », dont les sources sont plutôt à chercher, entre autres, dans les créatures costumées du photographe Charles Fréger (*Wilder Mann ou la figure du sauvage*, Londres, *Thames & Hudson*, 2012) que dans la littérature d'enfance. Parmi les possibles protagonistes cités dans le carnet : « *Le Lapin* », « *Le Chat* », « *Le Cerf* », « *L'Ours* », mais aussi « *Le Livre* », « *La Pluie* », « *Une épingle* », « *La tasse* », etc.

23 Ce récit a aussi en partie inspiré *Le Bureau des histoires* (2009), spectacle du Théâtre du Tilleul pour lequel Mélanie Rutten a créé des ombres.

24 Rutten (Mélanie), *La Source des jours*, *op. cit.*

25 Les réalisations peuvent être consultées sur le site du Théâtre du Tilleul : <http://theatredutilleul.be/spip.php?article291>

Entretiens & Portraits

 par Isabelle DECUYPER
attachée au Service général des Lettres et du Livre



∴ Mélanie Rutten, créatrice d'instantanés

Photographe, auteure-illustratrice, animatrice, Mélanie Rutten est une touche-à-tout qui fait partager sa passion. Récompensée par le prix Sorcières en 2011 et tout récemment par le prix Libbylit de l'album belge en octobre 2012, l'artiste faisant partie de la jeune génération des créateurs d'albums offre au lecteur une tétralogie étonnante.

Qui es-tu ? Peux-tu nous parler de ton parcours ?

Je suis née en 1974 à Leuven. J'ai entamé des études de psychologie pendant deux ans avant de me lancer dans un graduat en photographie, axé sur le reportage en noir et blanc qui aborde des sujets très sociaux. Je suis diplômée du « 75 », un enseignement supérieur des arts plastiques. Très vite, je suis restée dans mon studio et je photographiais des couples d'amoureux. Je recolorisais mes photos et j'utilisais au fur et à mesure des peintures de plus en plus mates (acrylique...).

J'ai ensuite suivi des cours du soir avec Montse Gisbert à l'Institut Saint-Luc qui m'a vraiment appris à peindre et à dessiner. Le rapport texte/ image m'intéresse. Je mets chaque fois un mot, une petite phrase sous mon image.

C'est à ce moment, à la fin des années nonante, que j'ai découvert la littérature de jeunesse à travers notamment *La Grande ourse*, un album de Kitty Crowther. J'admire le travail de cette auteure-illustratrice. Quand je tombe sur l'info qu'elle donne des cours à la Gaumette, une petite association à Uccle, je fonce suivre ses cours donnés un jour par mois, pendant plusieurs années.

Ce fut la découverte d'un chemin. Je me considérais alors comme une illustratrice potentielle et non comme une auteure ; j'étais par exemple, nulle en rédaction.

Lorsque j'étais à la recherche d'un texte, Kitty Crowther m'a fait réfléchir en me disant cette phrase : « Pas besoin de chercher les histoires en dehors de toi, les histoires sont à l'intérieur. » Il s'agissait de s'imaginer comme un personnage et de trouver en soi les petites émotions.

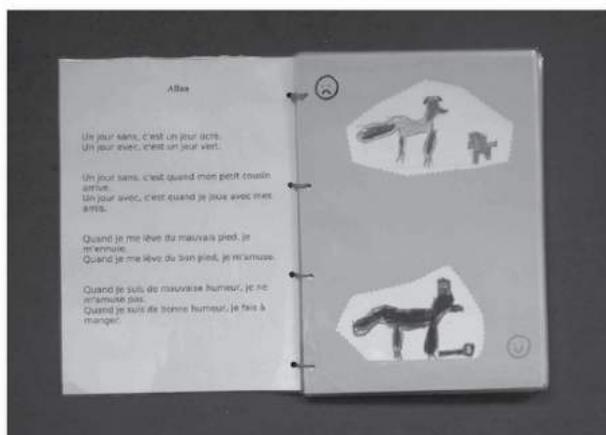
Ce fut la genèse de Mitsu, un personnage qui est un peu mon *alter ego*.

Et c'est ainsi aussi que quand j'écris une histoire, j'ai juste des petites émotions, des ambiances, une envie de ressentir ce sentiment-là.

Peux-tu nous expliquer ta façon de créer une histoire ?

J'écris de manière parallèle. J'ai toujours deux petits carnets, l'un avec des lignes ; l'autre avec des pages vierges.

Sur le premier, je note des idées sous forme de phrases courtes : se promener pieds nus dans une rivière, observer le soleil... et puis je me demande quel personnage va vivre ses émotions ? Dans le second cahier, je réalise une série de croquis sur le personnage.



Mes histoires constituent une plongée dans un univers peuplé d'une multitude de petits personnages anthropomorphes. Je suis maître de cet univers, j'ai l'*omnipotentia*, et je crée quelque chose dans lequel on se sent bien. Lorsque j'explique cette création aux enfants, je fais un parallèle avec les *playmobils* qu'ils peuvent faire vivre selon leurs envies. J'écris des livres pour me faire plaisir et non en fonction d'un public potentiel de lecteurs.

**Comment construis-tu une histoire ?
As-tu une méthode ?**

Je prends les idées d'un côté et les personnages créés de l'autre et je mets en commun. Je ne suis pas le fil de l'intrigue. Mais faire un livre, c'est aussi respecter des contraintes, notamment le nombre de pages et la mise en page proprement dite. Je fais donc un chemin de fer en petite maquette. Je trouve important de pouvoir manipuler les pages réellement car le mo-

ment de la tourne de page est important. Il s'agit d'un temps de pause.

Le temps est un thème vraiment central dans mes histoires. Il y a les saisons, les divers moments de la journée qui rythment l'histoire. Il y a toujours l'importance d'un rythme d'où aussi de pauses.

L'intrigue, elle, est moins importante. Il s'agit plutôt d'une littérature de la quotidienneté avec les petites choses, les petits faits et gestes du quotidien de personnages bien ancrés dans le réel. Ce sont des anti-héros qui reconnaissent leurs faiblesses et leurs limites. Nour, par exemple, récolte des instants dans son carnet comme de petits trésors.

La personne qui m'a le plus marquée quand j'étais petite, c'est Arnold Lobel avec *Ranelot et Bufolet* et plus particulièrement *Les quatre saisons de Ranelot et Bufolet*. J'ai aussi été influencée par Jean de Brunhoff avec sa technique et son personnage Babar avec son côté animal anthropomorphe rassurant.



Quelles sont les techniques que tu utilises ?

Pour la presse, essentiellement le collage. En ce qui concerne les livres, j'utilise des crayons de couleur pour les dessins ; couleurs qui sont toujours en lien avec la saison (rouge pour l'hiver, jaune pour l'été, vert pour le printemps, ... pour l'automne). Dans *Eliott et Nestor*, j'utilise des feutres très larges et très fluides et je donne du volume avec un crayon graphite d'écolier. Pour l'été, mes personnages sont entourés d'un trait de crayon jaune. Je travaille sous forme de vignette, avec une image sans bord. Quand cela s'avère nécessaire dans la narration, je réalise un focus sur une pleine page. Chaque histoire est découpée en chapitres. C'est ainsi que mes livres sont perçus comme des romans premières lectures plutôt que comme des albums. Le chapitrage m'est venu d'Arnold Lobel. Je prends un plaisir immense quand je peux affiner ce qui ressort de cette mise en commun texte/image. Tout n'est pas dit. Je laisse la liberté au lecteur de faire son propre chemin.

Avec *Mitsu, Öko, Eliott et Nestor* et *Nour*, tu offres au lecteur une véritable tétralogie ?

Il s'agit pour moi d'une cosmogonie. Je n'avais pas envie d'avoir des suites mais bien quatre livres qui se tiennent et s'entrecroisent avec les personnages. Un personnage secondaire devient héros dans une autre vie. Je suis aussi obsédée par l'idée que les histoires ne se terminent pas. La fin est ouverte. Pour *Öko*, par exemple, la dernière page mentionne : « Et l'histoire n'est pas finie... » Je rencontre des enfants d'âge divers : des lectures à voix haute à partir de la 3^e maternelle jusqu'aux classes de 5^e primaires. Les rencontres avec les enfants m'ont amenée par exemple, à faire de *Nestor* un personnage plus important car ils me demandaient souvent pourquoi *Nestor* ne disait pas bonjour ou encore, pourquoi était-il toujours triste ou de mauvaise humeur ? Les thèmes abordés sont nostalgiques. Je pars d'une émotion de base. *Mitsu* part d'une tristesse ; les personnages sont à la recherche d'eux-mêmes. Dans les



quatre albums, ils sont tout le temps en train de marcher. On y trouve la métaphore de la recherche de soi-même, avec l'amitié et l'amour comme éléments fondateurs. Dans *Öko*, dédié à ma grand-mère, l'entrée en matière est directe mais au final, la thématique de la mort reste en filigrane. Parmi les thèmes abordés, il y a toujours la recherche de soi, le petit et le grand, comment grandir et prendre confiance en soi ou encore comment être seul ensemble. Nour est né en lien avec des événements vécus très personnels. Cette histoire en lien avec la mienne m'a accompagnée pendant un certain temps. Une histoire allant vers le printemps, le renouveau alors que j'étais en recherche d'une maison. Elle est fort basée sur le temps qui passe, sur le rythme, l'éclosion de soi, sur l'attente, sur les petites choses de la vie qui sont importantes. Sophie Van der Linden en fait une belle présentation sur son blog¹.

Tu réalises de nombreux ateliers. Peux-tu nous expliquer comment se passe un atelier ?

Je fais beaucoup d'animations scolaires régulières au Wolf. Je reçois beaucoup de classes en discriminations positives. Avec une classe de première primaire (20-25 enfants), je leur demande d'imaginer un personnage et d'écrire une petite phrase. Je leur propose de faire un livre collectif.

Nous choisissons une thématique comme les saisons, les petits plaisirs... et je leur demande d'imaginer ce que le personnage est en train de faire. La durée de l'animation est de quatre heures. La classe repart avec le livre. Pendant la séance, je lis trois ou quatre livres dont l'un d'Arnold Lobel, John Burningham, Maurice Sendak.

En tant qu'auteure-illustratrice, il faut envisager de nombreuses activités connexes pour gagner sa vie. Je réalise donc de nombreux ateliers en lien avec mon métier soit en scolaire au Wolf ou encore dans les salons, notamment en France et en bibliothèques. Je réalise aussi des ateliers à destination des adultes, notamment à l'Atelier du livre de Mariemont et au Wolf.

Comme illustratrice, je réponds aux commandes de faire-part, d'affiches, de panneaux... et je travaille aussi pour la presse enfants, comme *Les Belles histoires*, *Philéas et Autobule*, *Bonjour* et la presse adultes. Pour la presse, je continue à faire du collage, des photos que je découpe et que je colle. De par mes études de photographie, j'accorde toujours une importance à l'alternance ombre / lumière, à la luminosité dans mes illustrations et à la composition d'un espace. Je garde l'envie de faire un album pour petits avec des photos.

Je collabore aussi avec des compagnies théâtrales comme le Théâtre du Tilleul où j'anime un atelier en lien avec le spectacle.

(1) www.svdl.fr/svdl/index.php?post/2012/03/22/Nour,-le-moment-venu
www.svdl.fr/svdl/index.php?post/2011/11/07/eliott-et-nestor

Un scoop en matière d'adaptation : le Théâtre POM' de Nantes va faire un spectacle adapté des quatre livres. J'ai donné mon accord, sachant qu'il avait déjà adapté avec succès *Tête-à-tête* de Geert de Kockere et Klaas Verplancke.

Tu es fidèle à l'éditeur MeMo ? Comment se passe la collaboration ?

Pourquoi faire un livre ? puisqu'il y en a déjà tellement s'interroge Mélanie. Cela correspond pour elle à un besoin. Comment aussi résister à la surproduction de livres ? Les bons livres prennent du temps à être faits. C'est le cas chez MeMo, un petit éditeur basé à Nantes. J'apprécie beaucoup cette maison d'édition, rencontrée lors du salon du livre de jeunesse de Montreuil. J'avais rendez-vous avec trois éditeurs. J'ai présenté la maquette de *Mitsu* à l'éditrice Christine Morault qui me dit d'emblée : « je prends ».

Celle-ci me soutient vraiment et me donne carte blanche sur le livre. Je lui montre le projet final ; le texte étant revu avec son assistante, Laure Bonnerot. Elle prend le temps de mettre en valeur le livre avec le choix du papier, de la mise en page. Ce que j'apprécie chez MeMo, c'est qu'ils ont le souci de l'objet-livre. Ils ont une politique par rapport aux livres qui n'est pas dans la surproduction. Je suis très contente de pouvoir être dans une (petite) maison d'édition indépendante. La collaboration se fait à distance car ils sont à Nantes. Ils mettront mon travail à l'honneur à Nantes en 2013, lors d'un Festival. « Impressions d'Europe » (<http://www.impressionsdeurope.com/>) organisera les « Rencontres littéraires belges francophones » (Wallonie-Bruxelles) de 2013 où je serai invitée. À noter qu'une quarantaine d'originaux ont ainsi déjà circulé à St Malo au Festival Étonnants voyageurs...

Tu as obtenu le prix Sorcières pour *Öko, un thé en hiver* en 2011, et tu viens d'obtenir le prix Libbylit 2012 de l'album belge pour *Nour, le moment venu*. Une consécration pour toi ?

Avec le prix Sorcières², j'ai eu le grand plaisir d'être reconnue à l'étranger. J'ai fait une tournée Sorcières autour de Nancy. Cela

donne une grande visibilité après l'attribution du prix. Pour l'anecdote, je l'ai reçu le 21 mars, le jour du printemps avec un livre qui se termine par « Et aujourd'hui, c'est le printemps » !

Je suis aussi bien évidemment très heureuse d'avoir reçu le Prix Libbylit pour *Nour*. Je trouve vraiment incroyable cette consécration qui récompense et offre une belle reconnaissance à mon travail.

As-tu envisagé de rassembler tes quatre livres en un seul coffret ?

Mes livres sont traduits en allemand. L'Allemagne a envisagé d'en faire un coffret et de sortir également une version souple, moins onéreuse mais qui garde tout de même une belle qualité.

Et tes projets futurs ?

J'ai obtenu une bourse « découverte » de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour *Mitsu*. Aussi, j'ai plein d'envies. J'ai démarré avec un autre univers, d'autres personnages. Il ne s'agira plus de romans de premières lectures car j'envisage un changement de format, avec une orientation vers l'album. J'ai tiré le bon fil et suis en train de creuser mais... je n'en dévoilerai pas plus pour le moment !

Mélanie Rutten fait partie de la jeune génération de créateurs (trices) d'albums dont nous aurons plaisir à suivre et à découvrir les nouveautés qui naîtront bientôt.

Bibliographie chez MeMo :

- *Mitsu, un jour parfait*, 2006 - prix du concours Petite Fureur 2008
- *Öko, un thé en hiver*, 2010 - prix Sorcières 2011
- *Eliott et Nestor, l'heure du matin*, 2011
- *Nour, le moment venu*, 2012 - Sélection Petite Fureur 2012 ●

••• Infos :
www.melanierutten.com
melanierutten@yahoo.fr

(2) Cf. article de Laurence Bertels dans *La Libre Belgique* du 21 mars 2011 : www.mabiblio.be/wp-content/uploads/2011/03/MelanieRutten.pdf



Mélanie Rutten

NLI Een verhaal over kleine en grote groeipijnen, de zoektocht naar eigenheid en identiteit, het ik en de ander, en de onpeilbare eindigheid van alles. De Brusselse Mélanie Rutten zoekt het fabuleuze, hartverwarmende gezelschap op van Hert, Konijntje, Soldaat, Kat, Boek en Schaduw voor het wondermooie *Nooit meer bang*. **KURT SNOEKX • FOTO'S: GAUTIER HOUBA**

Het is aangenaam zondigen tegen eigen woorden. In *Nooit meer bang* weeft de Brusselse schrijfster-illustratrice Mélanie Rutten zo een prachtig en ambitieus verhaal bij elkaar over groot worden en afscheid nemen dat... "ik geen zin meer had om mijn personages los te laten. (Licht) Eenmaal dat je ze hebt geschapen, ga je ze koesteren, wil je dat ze hun avonturen voortzetten, dat hun wegen elkaar blijven kruisen, dat ze zich verder ontwikkelen. In dit eerste boek staan Hert en Konijntje centraal. In het Frans is het tweede boek, *La source des jours*, in september verschenen, rond het nevenpersonage Schaduw. Ik houd van het idee dat we allemaal helden zijn in ons leven, in ons eigen verhaal." Wie kan het haar kwalijk nemen? De wereld toont zich niet zwart-wit. Met Hert, Konijntje, Soldaat, Kat, Boek en Schaduw staat er een zootje ongeregeld in wonderlijke tinten heerlijk ongeregeld te wezen. Het zijn zachtvaardige personages onder soms ruwe, soms ang-

stige, soms nieuwsgierige bolsters die elk op hun manier in de groei zitten en langs elkaar toevallig kruisende paden die groei bij elkaar bevorderen.

Een 'ik' word je dankzij anderen. Voor Mélanie Rutten waren dat er twee in het bijzonder: Montse Gisbert, van wie ze als vrije student aan Saint-Luc avondlessen illustratie volgde, en Kitty Crowther, bij wie ze gedurende twee jaar eens per maand haar werk toonde, verfiende en besprak. "Ik heb altijd getekend, maar ik was geen wonderkind of zo. Het is voor mij lang een raadsel geweest waarom mijn tekeningen altijd zo naïef, zo kinds waren, al voor ik kinderboeken begon te maken. Dat is per-

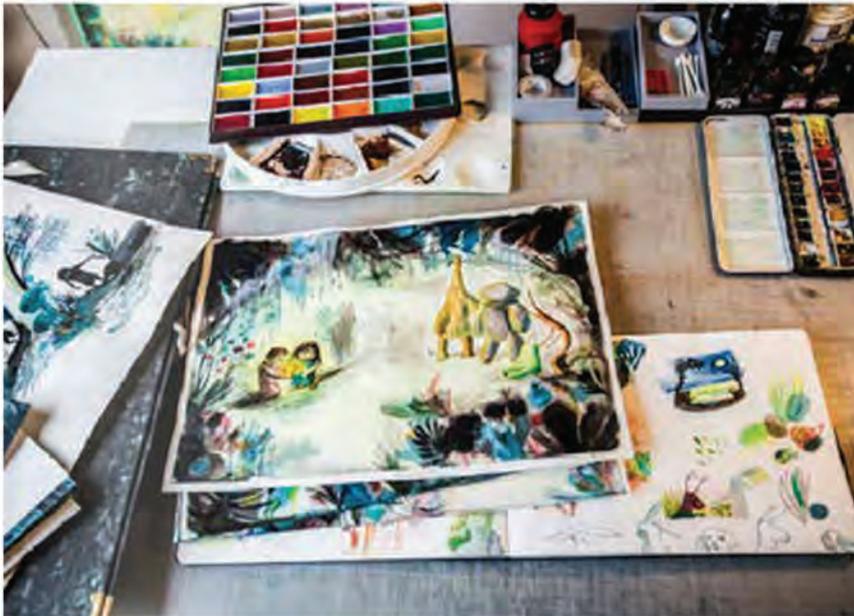
soonlijk, denk ik, een deel van het parcours dat je aflegt. Als je schrijft, richt je je altijd tot een stuk van jezelf. En ik heb blijkbaar de behoefte om met dat kleine meisje in mezelf te spreken. Zeker Kitty Crowther heeft me het zelfvertrouwen gegeven om dat gesprek ook effectief voort te zetten." Mélanie Rutten's verhaal "van een Konijntje dat groot wil worden, van een bangelijk Hert, van een Soldaat op het oorlogspad, van een Kat die altijd hetzelfde droomt, van een Boek dat alles wil weten en van een Schaduw" toont het voortdurend aan: kinderen zijn ook maar mensen. "Het lijkt misschien gek, maar als ik schrijf, denk ik heel weinig aan kinderen. De Amerikaanse schrijver-illustrator Arnold Lobel (1933-1987), de geestelijke vader van Kikker en Pad - het eerste boekje dat ik van begin tot eind zelf heb gelezen en een grote invloed op mijn werk - heeft ooit gezegd: 'Een van de geheimen van het schrijven van een goed kinderboek is dat je niet echt voor kinderen mag schrijven; een goed kinder-

GEMEENTE: Ukkel

BOEK: *Nooit meer bang* (vertaald door Katelijne De Vuyt, Book Island, 2014); *La source des jours* (Éditions MeMo, 2014); *L'ombre de chacun* (2013); *Nour, le moment venu* (2012); *Éliott et Nestor, l'heure du matin* (2011); *Ô ko, un thé en hiver* (2010); *Mitsu, un jour parfait* (2008)

INFO: www.melaniemrutten.com

WUNDERKAMMER /121



boek schrijf je voor jezelf en over jezelf.' De beste boeken, of die nu voor volwassenen of voor kinderen zijn bedoeld, schrijf je voor jezelf. Daar ben ik rotsvast van overtuigd. Oké, ik begeef me wel in de kindertijd, dat weet ik en daar zijn dus ook grenzen aan verbonden. Maar ik kan vrijwel alle onderwerpen aanpakken, het is vooral de manier waarop, die belangrijk is als je voor kinderen schrijft. Je moet tegelijk beknopt zijn én leesbaar. Voor mij is dat echt het doel: niet meer zeggen dan nodig is, de essentie. Zo wil ik de lezer een stuk vrijheid laten, om zelf het beeld aan de tekst te kunnen hechten. Ik houd er niet van om afgeronde, gesloten dingen te maken, en ik heb ook geen zin om een moraal of een boodschap aan te reiken. Wat ik wil is dat de lezer dingen herkent en aangrijpt om voor zichzelf een verhaal uit het boek te puren. Ik beseft dat ik veel openlaat, dat mijn verhalen nooit echt een einde hebben. Maar dat zijn ook de gaten waarlangs ik dat universum kan herbezoeken."

Het is moeilijk om het kleurrijke vierluik *Mitsu, un jour parfait, Ôko, un thé en hiver, Eliott et Nestor, l'heure du matin* en

"IK HEB BLIJKBAAR DE BEHOEFTE OM MET DAT KLEINE MEISJE IN MEZELF TE SPREKEN"

Nour, le moment venu, opgehangen aan het wisselen der seizoenen, en haar nieuwe universum nu - waarvan *Niet meer bang* haar eerste Nederlandstalige boek is - los te zien van dat kleine meisje. Van haar twee maanden tot haar vijftiende vertoefde Mélanie Rutten, in het spoor van haar vader die bij de Verenigde Naties werkte, in Zuid-Amerika en Afrika. "Het was geen evidente maar wel een leuke kindertijd: je leeft zo dicht bij de natuur, de dieren, heel vrij, heel erg in contact met de omgeving. Of me dat heeft getekend? Je vindt wel een zekere nostalgie naar de natuur in mijn werk. Het is een universum dat me geruststelt en waar ik graag in vertoef. Maar het is moeilijk van op een afstand te kijken naar wat en wie je bent." Brussel is net zo een intieme compagnon waar de vinger moei-

lijk op te leggen valt. "Ik zou het moeilijk hebben om uit te leggen wat Brussel is, ja. Brussel laat zich eerder beleven dan dat ze zich laat zien. Pas in de kleine dingen laat de stad zich kennen."

In haar werk zijn het ook de kleine dingen die vlam vatten. Korte scènes, ideeën die ze in haar *carnets* neerschrijft. "Ik heb het altijd moeilijk gevonden om een rode draad te vinden. Ik houd van kleine scènes, van dagelijkse gebeurtenissen. Het verhaal komt achteraf." Via schetsboeken, waarin ze haar kleine accidenten met notenbeits de vrije loop laat, boeken met karakter-schetsen waarin de antropomorfisering van haar beestenbende in volle gang is en steeds meer uitgepuurde manuscripten die uiteindelijk tot een maquette leiden. Allemaal netjes geordend op schappen. Op haar bureau duiken we in het wilde woud van *Les sauvages*, haar volgende telg. En op de kasten vinden we Britse nonsensboeken, het magistrale *Chronographie* van Dominique Goblet en Nikita Fossoul, en werk van Maurice Sendak, nog zo'n temmer van wilde beesten. Maar wij, wij zijn nooit meer bang. 



AGENDA bezoekt Brusselse ateliers
meer woord en beeld op agendamagazine.be

MÉLANIE RUTTEN

OU LA FORCE TRANQUILLE DE CES LIVRES QUI NOUS CONSTRUISENT

NATACHA WALLEZ

Tombée dans la littérature de jeunesse en 2008 avec une tétralogie très vite remarquée et saluée, Mélanie Rutten poursuit depuis son chemin et s'impose comme l'une des grandes auteures et illustratrices actuelles. Dans ses six albums de facture parfaite, tendresse et poésie du texte et des images se conjuguent à l'infini dans une nature omniprésente où les personnages déclinent une gamme de sentiments contribuant à l'épanouissement des plus petits aux plus grands.

Après une enfance passée en Amérique centrale et en Afrique, Mélanie Rutten rejoint la capitale belge à l'adolescence. Le temps des études venu, elle se lance dans la photographie au « 75 », puis progressivement dans l'illustration. Elle complète sa formation en suivant les ateliers de Montse Gisbert à Saint-Luc, puis, charmée par le travail de Kitty Crowther, et notamment *La grande ourse*, elle participe aux ateliers mensuels de l'illustratrice à La Gaumette. Là, elle affinera sans cesse son trait déjà subtil, et puisera au fond d'elle-même pour écrire, pas à pas, ses premières histoires, « car toutes les histoires sont rares et s'écrivent petit à petit » (*Nour, le moment venu*, éditions MeMo, 2012).

Illustratrice et auteure autodidacte, Mélanie Rutten a 32 printemps (ou automnes, hivers, étés, selon les saisons qui la caractérisent tant) lorsqu'elle propose *Mitsu, un jour parfait* aux éditions MeMo. Nous sommes en 2006, à l'aube d'une grande œuvre de littérature de jeunesse, qui se verra d'ailleurs récompensée par de nombreux prix et qui sera soutenue par la Fédération Wallonie-Bruxelles. *Mitsu, un jour parfait*, dédié à Kitty Crowther, annonce déjà ce qui sera récurrent dans l'œuvre de Mélanie Rutten : un rapport fort et une interaction omniprésente entre les mots doux et teintés de nostalgie et les illustrations minutieuses aux couleurs chatoyantes.

Autre récurrence dans cette œuvre courte mais dense : le temps qui s'écoule. Au fil des saisons, au fil des heures de la journée,

les couleurs alternent et rythment les petits instants du quotidien vécus par les protagonistes. Caractérisés par un anthropomorphisme rappelant le rassurant Babar ou les complices Ernest et Célestine, les héros de Mélanie Rutten sont animés de sentiments universels, mis en scène avec une infinie justesse. Souvent seuls, ils n'hésitent cependant pas à aller à la rencontre de l'autre et à découvrir le plaisir simple d'être ensemble : « On n'a qu'à être seuls. Mais ensemble. Ce sera plus simple » (*L'ombre de chacun*, éditions MeMo, 2013).

Les personnages se croisent au détour des histoires. Tantôt personnages principaux, tantôt secondaires, ils contribuent sans aucun doute à cette atmosphère accueillante et apaisante qui émane des six volumes parus chez MeMo. Les petits riens de tous les jours qui deviennent les grands bonheurs de toujours, mais aussi les épreuves douloureuses et difficiles qui rapprochent, sont autant de jalons dans les compositions de Mélanie Rutten.

Öko, un thé en hiver (éditions MeMo, 2010) aborde le thème du deuil et de la mort. Des souvenirs aussi : « Enfin, il y a tous ceux qu'on emporte dans la tête, ceux-là sont les plus doux. » Et lorsque Öko, perdu dans la tempête hivernale, rencontre un nouvel ami qui ne parle pas sa langue, c'est le thème de l'ouverture à l'autre qui succède à celui du deuil. Et l'histoire s'achève sur un moment de partage où nous retrouvons Öko, Mitsu, Elliott, Nestor, Nour et les autres.



De la même manière que les thèmes se succèdent, les crayons de couleur de Mélanie Rutten laissent progressivement la place aux feutres comme le révèle *Eliott et Nestor, l'heure du matin* (éditions MeMo, 2011). L'heure estivale est là, faisant place aux couleurs rouge et jaune, chaudes comme une amitié parfois mise à rude épreuve, mais qui rend plus forts les deux amis Eliott et Nestor.

Arrive le printemps, et *Nour, le moment venu* (éditions MeMo, 2012). La nature y occupe plus que jamais une place prépondérante. Le printemps est le temps du changement, du déménagement pour Nour. Ici, tout le monde se cherche, se questionne et recherche « un endroit où on respire doucement. Un endroit où on voudrait rester ». Nour consigne dans son carnet les instants délicats et éphémères partagés avec son ami Öko, à l'instar de Mélanie Rutten que nous imaginons déposant les bribes de textes et les croquis de ses œuvres dans ses cahiers de travail.

Et naturellement, cycliquement, à chaque nouveau livre, s'imposent le questionnement et l'acceptation de soi. Les quatre premiers albums sont un tout, articulé de fragments délicats qui se répondent dans un procédé narratif habile que Mélanie Rutten maîtrise à merveille. Autant de petites histoires dans les histoires, construites telle une pièce de théâtre dont les actes et les scènes se succèdent, tantôt en mots tantôt en images. Il n'est dès lors pas étonnant que sa

« tétralogie » ait été adaptée en 2012 pour la scène par la Compagnie Théâtre Pom', qui propose avec *Les instants secrets* un spectacle accessible dès l'âge de quatre ans.

Si elle n'hésite pas à remplir les doubles pages pour truffier décors et paysages de petits détails savoureux, Mélanie Rutten serre la narration en privilégiant des textes brefs, les aérant par des vignettes, qui illustrent, complètent, ponctuent le propos. De l'album au roman graphique, la frontière est ténue.

Cette frontière est encore plus poreuse dans ses deux derniers ouvrages. Dans *L'ombre de chacun* et *La source des jours* (éditions MeMo, 2013 et 2014), les textes ont gagné en maturité. Les dialogues renforcent les petites scènes. Les personnages ont perdu leur prénom exotique et se diversifient. Un livre et une petite fille font leur apparition. *L'ombre de chacun*, « c'est l'histoire... d'un Cerf inquiet, d'un petit Lapin qui veut grandir, d'un Soldat en guerre, d'un Chat qui fait toujours le même rêve, d'un Livre qui veut tout savoir et d'une Ombre ». Le Cerf, le Lapin, le Soldat, le Chat, le Livre et l'Ombre expriment et partagent leurs questionnements : la peur et le désir de grandir, la colère d'un enfant tiraillé entre deux parents qu'on devine divorcés, la curiosité du monde qui nous entoure, les frayeurs de tous les jours, et au premier plan, la force d'être ensemble et de se retrouver.

Mélanie Rutten change de format pour ce nouvel opus et profite de pages plus grandes

pour nous montrer ses talents d'aquarelliste. Les décors colorés et chargés d'indices marquent le récit sur lequel plane une ombre d'abord inquiétante puis rapidement bienveillante.

La source des jours, paru en 2014, est la dernière production de Mélanie Rutten. Elle nous y relate les origines de son livre *L'ombre de chacun*. Nous découvrons, par le biais de l'Ourse, d'où vient le Lapin, les rêves du Cerf, la nature et ses mystères, et, lorsque l'Ourse déniché la source de l'eau, elle s'interroge : « Est-elle remontée jusqu'à la nuit des temps ? Est-ce que c'est l'endroit où toutes les histoires commencent ? » La nature accompagne le récit, plus belle et plus poétique que jamais. Des aquarelles se détachent des contours à l'encre de Chine qui soulignent les personnages, tout en marquant leur parfaite harmonie avec cette nature qu'affectionne tant l'auteure.

Résolument accueillant, l'univers de Mélanie Rutten suscite l'imagination du lecteur. L'intrigue n'a que peu d'importance, car ce sont les petits morceaux de vie qui rendent ses histoires captivantes. L'onirisme ambiant laisse présager des prolongations fertiles aux lecteurs accompagnés ou aux jeunes débutants qui liront seuls les livres, comme un premier pas dans une littérature qui ne pourra plus compter sans cette ingénieuse auteure et illustratrice aux textes profonds et jamais infantilisants.

On ne peut que mettre également en avant le travail réalisé par les éditions MeMo qui



MAGAZINE

17

page de d. Mélanie Rutten
© Mélanie Rutten

portrait

n'hésitent pas à effectuer des tests d'impression pour coller au plus juste au rendu des originaux de l'illustratrice. Et le résultat reste bluffant. Enfants ou adultes jouissent de la sorte d'une lecture d'une grande qualité, et peuvent naviguer dans cet univers où la couleur des mots et des images laisse une trace indélébile dans nos esprits.

Lorsqu'elle ne se consacre pas à l'écriture et à l'illustration de ses livres, Mélanie Rutten continue d'explorer diverses techniques. On la retrouve manipulant les photographies et s'adonnant aux collages pour la presse. Elle illustre aussi des périodiques tels *Le Ligueur*, *The Bulletin* ou *Philéas et Autobule*. Elle crée également de nombreuses compositions graphiques pour des compagnies théâtrales, et collabore à la réalisation de décors géants pour divers événements culturels.

Enfin, comme ses personnages, Mélanie Rutten aime échanger, partager. Et force est de constater qu'elle excelle lorsqu'elle anime des ateliers d'écriture et d'illustration, tant pour les enfants que pour les adultes. Si vous n'en avez pas encore fait l'expérience, précipitez-vous et rencontrez-la, une artiste douce et généreuse, de celles qui donnent sans compter, qui transmettent l'envie de grandir au travers d'une œuvre d'une grande cohérence.



AU FIL DU JOUR ET DE LA NUIT

La nuit, le printemps, l'attente, une chute de neige, grandir, la grande Ourse, le souvenir, le vent, les rêves, l'ennui, l'hiver, l'orage, le jour. Grandir encore... Le temps, personnage indéfinissable et pourtant si familier, tantôt inquiétant, tantôt rassurant, est, pour les petits comme pour les grands, «la» question essentielle. C'est donc aussi celle des histoires, brefs instants arrachés à l'oubli. L'album illumine ce rapport à la vie, au monde et au temps. PAR MÉLANIE RUTTEN*

Concevoir un livre m'accorde une trêve dans le passage du temps et m'offre une emprise fugitive sur celui-ci. Le repli nécessaire dans la solitude et le silence de mon atelier m'extraient du temps, et c'est une délicieuse délivrance. L'écriture d'un album permet d'enrayer la fuite du temps, d'en détacher des fragments, de les arracher du néant pour les inscrire dans la mémoire. Celle du livre, celle du lecteur.

Le temps de l'enfance

Le lien profond à l'enfance a toujours été, pour moi, une évidence et un mystère à la fois. Arnold Lobel, dont l'univers me berce encore, a éclairé cette relation: «L'un des secrets des bons livres pour enfants, c'est que personne ne peut écrire des livres pour enfants. On doit écrire des livres pour soi-même et sur soi-même.»

C'est tellement vrai. J'écris sur ce que je vois et vis ou sur ce que j'aimerais voir et vivre. J'écris sur moi. Et moins à destination des plus jeunes que pour moi-même. Pour cet enfant en moi, celui que nous avons tous en nous et avec lequel nous entretenons un rapport plus ou moins fort.

Ce besoin de faire ressurgir «l'enfantin», comme le nomme Pierre Péju dans le très beau livre *Enfance obscure* (Gallimard, 2011), n'est pas tourné vers le souvenir ou la nostalgie mais, au contraire, vers l'énergie et l'éveil du premier regard. Ces impressions premières intenses qui sous-tendent encore certaines de nos pensées me fascinent.

Les enfants se confrontent à la vie avec une acuité formidable, parfois effroyable, qui met tous leurs sens en éveil. Cette façon d'être au monde est porteuse d'un élan créateur. Les rencontres avec ces vrais philosophes me font parfois vaciller, tant des couches de rationalisme savamment entremêlées masquent des zones d'ombre universelles et restées insolubles.

«- Est-ce qu'on sera toujours ensemble? [...]»

- Est-ce que tu vas mourir?» (*L'ombre de chacun*, Memo, 2013)
Qu'y avait-il avant moi? Et après moi? Et entre les deux?

* Mélanie Rutten est auteure-illustratrice en littérature jeunesse. Elle vit et travaille à Bruxelles. Ses albums sont édités chez Memo.

Entre les deux, on grandit...

«Devenir» est un thème central que j'explore dans mes albums. Mes personnages sont «en devenir» et leurs questions sillonnent la narration en filigrane. Des questions plutôt que des réponses.

Comment grandir dans un univers qui nous dépasse?

J'aime faire se répondre le temps linéaire de nos vies et celui, cyclique, de l'univers dans un mouvement tantôt tendu, tantôt harmonieux. Evoquer ce lien ancestral que nous avons perdu avec la nature me permet d'aborder les notions de la permanence et des transformations dans un cadre apaisant.

Qu'est-ce qui change et qu'est-ce qui ne change pas?

Cette dualité entre le jour et la nuit, l'obscurité et la lumière, le chaud et le froid, la vie et la mort, le grand et le petit, seul ou ensemble, s'inscrit dans un équilibre fragile mais toujours plein d'espoir. Celui de grandir.

«La grande Ourse est bien là, près de son petit.» (*L'ombre de chacun*)

Quand les petites choses sont le reflet des plus grandes...

Le temps d'écrire

Le temps s'écrit.

Ces suspensions fugaces dans les ressentis de l'enfance marquent son empreinte sur mon écriture. J'écris par fragments. J'accumule toutes sortes de notes à propos des personnages, d'émotions, de dialogues, d'impressions graphiques, de mots et beaucoup de questions. Une collecte de bribes de la vie quotidienne.

Je m'attache ensuite à dérouler le fil du récit autour d'une scène centrale. Au fil des pages, avant et après ce qui est au cœur du livre, les personnages vont s'épaissir et me mener vers un dénouement inconnu au début.

J'aime suspendre le temps: sur un baiser, un printemps, une tristesse... J'aime la lenteur, c'est ma petite forme de résistance au rythme effréné d'aujourd'hui: donner le droit à l'ennui, à la paresse, à la rêverie, à la quête, à l'attente, à la peur, au doute... à mes anti-héros. Leur offrir ces temps de latence «infructueux»



ILLUSTRATIONS DE MELANIE RUTTEN POUR NOUR, LE MOMENT VENU, MEMO

qui sont ceux où l'on redessine le monde, ses envies et ses rêves. Où l'on imagine. Où l'on crée.

S'il me plaît d'éveiller certaines questions, je préfère conserver une place au mystère et laisser les réponses en suspens. La magie naît de ce que l'on ne lit pas, de ce petit manque qui appelle à être comblé par l'autre, le lecteur, des portes entrouvertes que l'on a la possibilité de pousser ou pas.

Comment grandir en harmonie avec les autres ?

Les aventures de mes nombreux personnages s'entrecroisent et s'enchevêtrent pour élargir l'angle de vue. Multiplier les réalités et les temps de vie me permet surtout de ne pas clore l'histoire, de laisser la fin rebondir toujours plus loin et ailleurs. Je n'aime pas les fins. Ni les petites morts...

Ecrire prend du temps. Tant de temps. Combien ? C'est une question, souvent posée, souvent éludée : quand j'ai glané assez de pistes, tant graphiques que narratives, je peux commencer l'élaboration d'un album qui me prendra un peu plus de deux mois. Mais la phase d'accumulation, avant d'en extraire l'essentiel, s'étale sur des mois, parfois des années. Car les histoires se tapissent en nous et font surface à un moment donné, «le moment venu» (*Nour, le moment venu, Memo, 2012*), pour éclore.

Le temps de dessiner

Le temps se dessine.

Si la technique d'illustration, les couleurs, le format de l'album vont pouvoir exprimer le passage du temps, c'est dans l'occupation de l'image au sein de la double-page que cette expression est la plus tangible. Cet espace est une parenthèse temporelle à imaginer : vignettes centrales ou en cascade, pleine page ou double-page à bords perdus, profondeur de champ ou plan-séquence vont contribuer à dilater ou contracter le temps.

J'aime penser l'image comme un fragment. Fragment de la réalité car elle n'en montre qu'un bout, fragment du temps car elle n'en arrête qu'un instant. Les images qui se dévoilent, celles qui ne s'imposent pas, sont mes préférées. Tout autour de celles-ci se dissimule, s'allonge un au-delà, un autre paysage, celui que le lecteur projette dans ses pensées. Encore ce manque, ce que l'on ne voit pas. Cette absence dans l'image est ce qui en fait toute sa magie, sa substance, car elle devient unique en chacun de nous.

Le temps silencieux et invisible

Ce temps est celui que je préfère.

Il est généré par le rapport de sens entre le texte et l'image.

Je ne peux séparer l'écriture du dessin que je travaille parallèlement. Le mot appelle souvent l'image et inversement.

Ce temps silencieux est aussi celui qui s'étire dans le blanc de la page : entre les phrases, entre les illustrations.

A notre image, un livre doit pouvoir offrir bien plus que ce qu'il donne à voir ou à lire : nous sommes bien plus que ce que nous faisons ou donnons à voir, nous sommes un «possible».

Le temps de lire

C'est dans ces interstices que j'aime imaginer l'enfant inscrire un temps qui lui est propre, dans lequel il peut placer les scénarii qui lui feront sens. Chaque lecture est unique. Sa durée est une donnée à laquelle je me confronte en fin de parcours avec une maquette et à voix haute. Car l'album a cette particularité d'être partagé...

Et de relire

... et d'être relu. Encore, et encore...

L'album répond à des contraintes matérielles (format, nombre de pages, pliure, tourne de page) qui en font toute sa richesse d'expression : ainsi ce qui peut paraître fluide et naturel dans le déroulement d'un récit est le plus souvent le fruit de réflexions où tout a été séquencé, articulé, construit petit à petit à l'échelle de l'album. Ces combinaisons relèvent du jeu et, là encore, la création rejoint l'enfance. Un livre est une série de choix qui se poursuivent, chez moi, par le travail exigeant des éditions Memo animées par la passion de faire des livres qui œuvrent dans le temps, un réel défi dans le paysage actuel où leur durée de vie est de plus en plus menacée.

Dans l'accélération des rythmes de la société contemporaine où un présent en chasse un autre, le temps – qui m'échappe sans cesse – devient un bien précieux, indispensable, notamment pour un auteur.

Lire offre cette même liberté de s'extraire de la course du temps, de s'évader. Lire est un pouvoir, celui de se rêver, de se projeter. En arrière, en avant... Le livre fait le lien entre hier, aujourd'hui et demain. Il console notre petite histoire, la berce dans la grande.

Nous avons tous ce besoin primordial de rêver. La nuit, nous continuons à fabriquer des histoires qui se perdent en libres combinaisons mélangeant passé, futur, présent, comme pour nous rappeler que l'on a besoin de se raconter dans le temps.



[HTTP://VIMEO.COM/147989588](http://vimeo.com/147989588)

MOT DE PASSE : SAUVAGES



HTTP://VIMEO.COM/147989588
MOT DE PASSE : SAUVAGES

L'auteure jeunesse n'a pas fini de grandir

Nantes - Modifié le 12/12/2015 à 04:00 | Publié le 10/12/2015 à 05:52

Mélanie Rutten a vécu dans les plaines d'Afrique, enfant. Aujourd'hui, ses personnages, épris de liberté, batifolent dans la nature. Huit de ses albums sont édités par MeMo, à Nantes.

Entretien

Quand êtes-vous tombée dans le chaudron de la littérature jeunesse ?

J'ai suivi des études de psycho puis de photographie, à Bruxelles. J'aimais beaucoup l'image. J'écrivais des phrases à côté de mes photos. À 22 ans, j'ai décidé de me lancer dans ce domaine, après avoir été bouleversée par les auteurs Arnold Lobel (*Porculus*) et Carl Norac. J'ai participé à des ateliers avec Kitty Crowther.

Mitsu est né en 2006, chez MeMo, mon premier éditeur. J'ai aimé leur exigence pour la réalisation des livres, la mise en page, le choix du papier...

D'où vous viennent votre inspiration et cette irrésistible envie d'implanter vos personnages dans la nature, la forêt ?

J'ai vécu une partie de mon enfance en Afrique. Je pense que ça vient de là. Je ne suis allée à l'école que vers 8-9 ans. Je passais mes journées en solitaire, entourée d'arbres, en pleine nature. Je vivais pieds nus au milieu des animaux, avec un rapport proche à la terre. En dessinant cet univers, je ressuscite une sorte d'idéal.

Un livre pour enfants doit permettre de rêver, d'imaginer. J'éprouve de la tristesse quand je pense aux enfants déconnectés de tout ça, qui vivent en citadins sans jamais voir d'arbre. J'habite à la campagne, à dix minutes de Bruxelles.

La forêt entre les deux et *Les sauvages* ont pour décor la forêt. Quels en sont les thèmes ?

Dans *Les sauvages*, les deux enfants partent pour une échappée nocturne. Une sorte de fugue. Ils ont un sentiment de liberté. Ils rencontrent des personnages dans la forêt avec qui ils grandissent. Cet album parle de la difficulté de grandir. La séparation des parents, le mal-être, la peur sont abordés dans *La forêt entre les deux*.

On peut parler de thèmes difficiles aux enfants, à condition d'utiliser la métaphore, la symbolique. En revanche, l'issue de mes livres est toujours favorable. Les enfants ont besoin d'espoir, de projeter des images positives.

Vous dites aux enfants qu'on peut grandir à tout âge, que les livres ne savent pas tout... C'est pour dédramatiser ?

Mais oui ! On fait souvent peur aux enfants. Ils voient des adultes sans travail, avec des relations familiales compliquées, dans un monde de la performance... Je ne veux pas faire passer de discours catastrophiste. Je fais confiance aux enfants. Ils sont créatifs et autonomes vis-à-vis du livre. Ils peuvent décoder.

Je pense qu'on grandit tout le temps. On a tous le droit à nos failles, notre côté obscur. De mon côté, je ne suis pas encore arrivée à l'âge de me dire : « Je suis grande ».

Vanessa RIPOCHE.

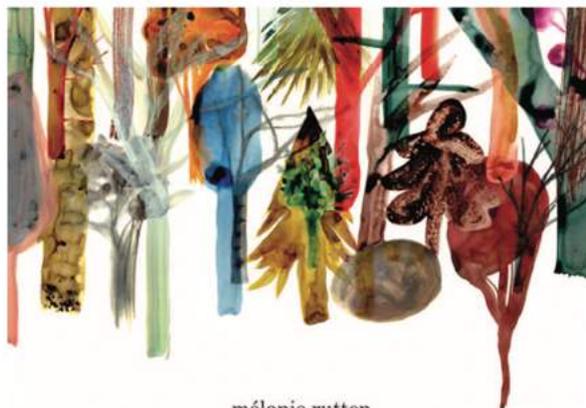
(1) Mélanie Rutten était au salon du livre jeunesse de Montreuil, la semaine dernière.

Expositions

Au fil de ses albums, Mélanie Rutten construit une œuvre d'une intense cohérence, rythmée par le temps, ancrée dans la forêt, baignée par l'eau de la rivière, enracinée au pied de la montagne. La toile paysagère qu'elle dépeint est celle-là même : en osmose avec la Nature, belle, foisonnante et enveloppante.

Au sein de cet univers riche de couleurs et d'atmosphères, évolue une petite communauté d'êtres – la plupart des animaux anthropomorphes – traversés par toutes sortes de sujets anecdotiques et d'histoires existentielles : ils s'appellent Mitsu, Öko, Nour, Nestor, Eliott, Hervé, Piutz, Mia, Hervé, Orit, Roman, le Cerf, l'Ourse, le Lapin, le Chat, le Canari, le Livre, le Soldat, Ploc, Tine, Baba, petit Bubu, le Migou... et il y a aussi une bande de sauvages et des ombres. Animés d'émotions fortes, portés par des sentiments universels, ils se côtoient, s'égarent, se heurtent, se questionnent toujours et se retrouvent joyeusement.

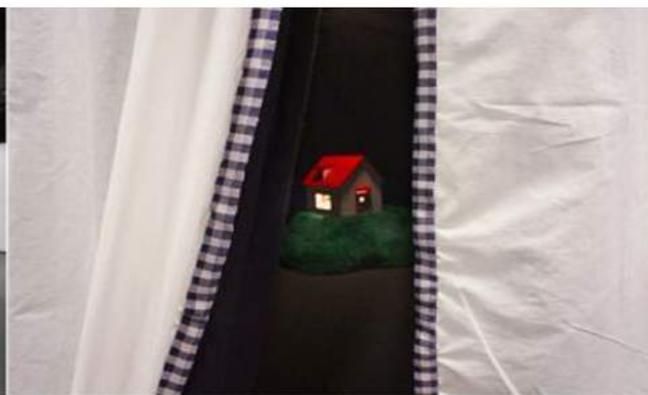
Ce petit peuple de la Nature – végétale, animale ou humaine – s'aventure dans la vie par étapes, parfois aux prises avec la peur d'avancer, d'être seul, de se perdre, la peur de l'étrangeté aussi. Au gré de leur quête et d'inévitables épreuves, petits et grands agrémentent leur parcours de jeu, de danse, de chant, de rire, de rêve... et trouvent du réconfort dans leur amitié sincère. Car c'est bien là que réside le souffle profond de cette société pleine bercée de tendresse et d'humanité : celui du bonheur d'être ensemble.



mélanie rutten
peut-être



Brigitte van Den Bossche - Les Ateliers du Texte et de l'Image



EXPOSITION

Mélanie Rutten parle aux enfants en 3D

Jusqu'au 20 janvier, aux Chiroux à Liège, l'œuvre de l'auteure pour enfants Mélanie Rutten fait l'objet d'une exposition. Où les enfants la redécouvriront.

• Stéphane VERPOORTEN

À Liège, pendant les courses de Noël ou les soldes de janvier, n'hésitez pas : accompagnez vos enfants au Centre culturel des Chiroux pour voir l'exposition « Peut-être », consacrée à Mélanie Rutten. Une auteure de livres pour enfants qui, depuis 2008, a publié onze ouvrages (édités chez MeMo) et est traduite en douze langues.

Pourquoi aller là ? D'abord, parce que cette exposition, gratuite, interactive et en 3D (au sens propre), est bien faite. Ensuite, parce que vous y serez plongé dans l'univers et les livres de Mélanie Rutten, et que l'auteure de *Mitsu, un jour parfait*, *Oko*, *un thé en hiver* ou encore *L'Ombre de chacun* est quelqu'un qui touche. Tant les adultes que les enfants. Elle raconte des histoires qui aident à vivre.

Chez Mélanie Rutten, les petits (et les plus grands) ont le droit d'avoir envie d'être seuls, de partir très loin, d'être en colère devant des choses qu'ils ne comprennent pas, de faire une pause, de se disputer, de revenir vers l'autre, de protéger un plus petit, de profiter de la protection d'un plus grand, de célébrer, de danser. De vivre.

Les personnages de l'auteure bruxelloise (des animaux réels ou imaginaires, un soldat, des enfants, une pierre, un livre) sont très particuliers. Mais tous sont en relation. « On n'a qu'à être seuls, mais ensemble », dit l'un d'eux.

« La vie est difficile, confie Mélanie Rutten. Il y a des séparations, la mort, la solitude. On n'a pas toujours tout seul des solutions à tout. »

Les livres de celle qui, enfant, a vécu en Afrique, aident à mettre des mots sur des choses qu'on ressent sans toujours arriver à les exprimer. « L'ourse aime écouter les



Mélanie Rutten assise à une table sortie... d'un de ses livres.

histoires du livre. Peut-être parce qu'elle ne sait pas raconter la

« On n'a pas le choix, on doit offrir aux enfants une vision positive de l'avenir, leur permettre d'envisager un monde différent du nôtre. »

sienne », lit-on dans *La source des jours*. « Mais tout dans mes livres n'est pas élucidé pour autant, ajoute Mélanie Rutten, car, dans la vie, il y a plein de trucs qu'on ne pige pas. On est loin de tout maîtriser. J'adore quand les enfants me posent des questions sur mes histoires et puisent dans leur vécu pour y répondre. »

Les livres de Mélanie – deux séries de livres – sont assez longs. Mais ils sont structurés en chapitres qui font qu'on n'est pas obligé de les lire d'un coup (d'ailleurs est-ce qu'on vit sa vie d'un coup ?)

Et si, à côté de passages hauts en gaieté et en couleurs, la tristesse et l'obscurité sont plus que présents, quand on ferme le livre, c'est un certain optimisme qui étreint. Cette sensation que les personnages ont trouvé les ressources pour continuer à vivre.

« En tant qu'adultes, on n'a pas le choix, on doit offrir aux enfants une vision positive de l'avenir, poursuit l'illustratrice, leur permettre d'envisager un monde différent du nôtre. Et la littérature peut les aider à avoir les ressorts et l'imagination dont ils

auront besoin. Elle ouvre des possibles. Pas que pour les enfants. Aux ados aussi, raconter des histoires est essentiel » Pour qu'ils puissent écrire la leur. Comme Mélanie Rutten écrit la sienne.

Elle n'a d'autre métier que l'écriture et l'illustration (chacun de ses livres fait l'objet de plusieurs centaines de pages de préparation). Et a la chance que ça marche. Oh, tout juste, la chance, car on a beau être traduite en douze langues et avoir vendu des milliers de livres, on gagne peu dans la littérature. Mais les ateliers que Mélanie anime lui permettent de nouer les deux bouts. « C'est précieux, mais j'ai une certaine liberté, je gère ma journée comme je veux », sourit celle dont les deux enfants (Basile 16 ans et Jeanne 11 ans) ont grandi.

Et si les livres pour enfants sont son truc (en 2017 elle a sorti *Ploc*, plus court, pour les petits de 0 à 2 ans, « un défi intéressant ! ») Mélanie aimerait aussi faire d'autres choses. Écrire un « roman graphique » par exemple. C'est comme un livre pour enfants, mais pour adultes. Un gros travail. Mais qu'on se réjouit de lire. Il suffit d'aller aux Chiroux pour comprendre pourquoi. ■

➤ Au Centre culturel des Chiroux.

Jusqu'au 20 janvier de 13h à 18h (du me. au sa.)

l'avenir.net

Vidéo de l'expo
sur www.lavenir.net/chiroux-rutten